



Service Diocésain de Formation
18 Rue Mégevand
25000 Besançon

LECTURE FAMILIÈRE ET PRIANTE DE LA BIBLE

Évangile selon Saint Marc

Année B

Quelle est cette parole ?

Ecoutez donc, gens du monde : procurez-vous ces livres qui contiennent les remèdes de l'âme. Au moins le Nouveau Testament, les Actes des Apôtres, les Evangiles.

Pénétrez-vous-en.

Ce n'est pas à moi, dit-on, de lire l'Écriture sainte, c'est à ceux qui ont renoncé au monde. Et moi je vous dis que vous en avez plus besoin que les moines. Eux sont préservés par leur genre de vie. Vous, au contraire, vous êtes dans la mêlée, exposés sans cesse à de nouvelles blessures. C'est pourquoi vous avez un besoin continu de trouver votre force dans l'Écriture. J'ai une faveur à vous demander : que le premier jour de la semaine ou le samedi vous preniez chacun en main le passage des Évangiles qui doit être lu dans l'assemblée ; que vous vous installiez chez vous pour le lire et le relire, que vous exploriez ce qui y est dit, que vous notiez ce qui est clair et ce qui est obscur.

Tout étant ainsi bien pesé et repesé, venez à l'assemblée. Vous retirerez et Nous aussi, grand profit d'une telle étude... Beaucoup m'alléguent leurs affaires, tout leur travail. Fallacieux prétexte ! La preuve, c'est qu'ils bavardent avec leurs amis, fréquentent les théâtres, assistent aux courses ; mais qu'il s'agisse de s'occuper de religion, vous estimez que cela ne mérite pas le moindre intérêt. Autre excuse : on n'a pas de livres ! Que des gens aisés parlent ainsi, c'est simplement risible.

Saint Jean Chrysostome

L'Equipe Diocésaine de Formation avait édité de 1998 à 2001 des livrets animateurs concernant les quatre évangiles pour en proposer une 'lecture familière et priante'.

Cette année, le Service Diocésain de Formation a refondu et actualisé le deuxième de ces livrets de 'lecture familière et priante', et l'a mis à votre disposition sous format 'pdf' sur le site du Service de Formation.

Comme les trois autres livrets, celui ci se veut un outil de travail à l'usage des groupes qui désirent méditer la Parole de Dieu.

Il avait été conçu pour répondre :

- . à un besoin plus grand des chrétiens de lire la Bible, de se nourrir de la Parole de Dieu, de prier avec cette parole
- . à une orientation diocésaine datant de 1997, reprise par le Conseil pastoral diocésain : *'Faire Eglise autrement implique de restaurer le tissu ecclésial trop souvent marqué par la routine et la simple habitude. Partager la foi, y compris les doutes et questions devient une nécessité : tout ce qui va dans ce sens contribue à la construction de l'Eglise.'*

Ce livret s'adresse plus particulièrement à l'animateur du groupe. Chaque fiche a été élaborée dans le souci de lui donner des éléments pour soutenir la réflexion de son groupe, ainsi que pour l'aider à approfondir le message de foi qui se dégage du texte. Bien entendu, il ne s'agit pas pour lui de vouloir tout redire au groupe, à lui de choisir parmi tous ces éléments ceux qui lui paraissent essentiels et qui correspondent à ce qui a été partagé dans le groupe.

Il est important que l'animateur veille à ce que le groupe suive la démarche en trois temps de cette méthode de " lecture familière et priante " qui est extraite du numéro spécial 'Prions en Eglise' de 1997.

En ouvrant ce livret, vous trouverez :

- . une présentation de la méthode : lire le texte ; le méditer ; le prier
- . une étude de textes extraits de l'évangile selon Saint Matthieu, pris parmi les évangiles proposés au cours de l'année liturgique B

LA LECTURE SAINTE DANS UN GROUPE

Lire à plusieurs un texte biblique apporte généralement une autre dimension à la lecture sainte. Mais comment procéder ? Voici une proposition parmi d'autres. Elle fonctionne déjà dans un groupe de cinq à dix personnes. Le texte biblique est choisi parmi ceux qu'offre la liturgie de la messe.

La rencontre commence par une courte prière. Puis ce sont les temps de l'observation, de la méditation et de la prière selon la méthode décrite ci dessous.

Prière ou chant pour se préparer à la lecture sainte

On se rappelle la parole de Jésus : « Quand deux ou trois personnes sont rassemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles » (Mt 18, 20). On peut ensuite formuler une invocation comme : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 10) ou encore : « Toi seul, Seigneur, as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). On peut encore s'adresser à l'Esprit Saint. Un chant connu de tous aide à se rassembler et à créer le climat de prière souhaitable.

Le temps de l'observation

- ✓ Un des participants lit à haute voix et lentement le texte choisi.
- ✓ Ensuite, pendant 5 à 7 minutes de silence absolu, chacun observe les éléments qui font le texte (par exemple : les mots à densité religieuse, les personnages, les mouvements, les lieux, les titres donnés à Jésus, ... etc.).
- ✓ Enfin, à tour de rôle, chacun en une ou deux phrases seulement, exprime au groupe l'élément de son observation qui lui semble le plus important.

Ce temps d'observation suppose que chacun ait devant les yeux la même traduction du texte biblique. L'observation se fait au crayon à la main, pour souligner les mots et les expressions qui semblent caractéristiques de l'enjeu du texte.

Le temps de la méditation

- ✓ Une deuxième personne relit le texte à haute voix.
- ✓ Pendant 5 à 7 minutes de silence, chacun reprend le texte et essaie de percevoir la foi qui s'y exprime, et comment cela résonne ou non pour sa propre foi.
- ✓ Nouveau partage. Chacun, en une phrase ou deux, résume ce qui lui semble l'enseignement de foi du texte et comment cela interroge ou non sa propre foi.

Afin qu'un tel échange reste sur le plan personnel, chacun s'efforce de s'exprimer à la première personne ('Je', 'pour moi', 'je vois dans ce texte ...') et évite des formules impersonnelles ou générales (comme le 'nous', ou 'le texte dit'). Il s'agit ici d'une simple communication. On ne doit engager aucune discussion.

. Le temps de la contemplation ou de la prière

- ✓ Une troisième personne relit le texte à haute voix, lentement.
- ✓ Pendant 5 à 7 minutes de silence, chacun prie à partir de son observation, de sa méditation, et aussi de ce qu'il aura entendu des autres. Dans cette prière on n'oubliera pas d'utiliser si possible des mots du texte. Chacun choisit, en fonction de la tonalité du texte, la forme de prière qui lui convient : confiance, louange, pénitence, demande, intercession ...
- ✓ Dernier partage. Chaque participant brièvement reprend devant les autres une ou deux expressions de sa prière. Chacun retiendra l'une ou l'autre formule de l'échange pour l'emporter avec lui et la reprendre dans sa prière personnelle au cours de la journée ou de la semaine.

. Conclusion

On terminera la rencontre par une prière de l'Eglise connue de tous (le Notre Père, le Magnificat, une des formulations du Credo de la messe ...).

Chacun accueille ce que disent les autres sans porter de jugement et sans commentaire. Le but de la rencontre n'est ni l'étude du texte, ni une discussion sur le texte, mais un partage simple et sobre de la lecture croyante de chacun.

Extrait de '*Prions en Eglise*'
(Numéro spécial)

L'Equipe du Service Diocésain de Formation reste, bien entendu, à votre écoute, pour vous aider dans ce parcours si besoin.

N'hésitez pas à nous contacter :

Service Diocésain de Formation
18, Rue Mégevand
25000 BESANCON

Mel : formation.besancon@icloud.com
Tel : 03 81 25 28 27

EVANGILE SELON SAINT MARC

Jésus annonce la Bonne Nouvelle de la venue du Règne de Dieu (Mc 1, 14). Ses disciples annoncent la Bonne Nouvelle de Jésus mort et ressuscité, événement qui sauve l'humanité et réalise le Règne de Dieu (Ac 3, 15-20). Marc, pour mettre par écrit cette tradition orale sur Jésus et sa Bonne Nouvelle, invente un genre littéraire nouveau appelé 'évangile'.

Quatre écrits sont de ce genre littéraire : les évangiles selon Matthieu, Marc et Luc, et l'évangile selon Jean. Bien que fondé sur des événements de la vie de Jésus, l'évangile n'est en aucun cas une biographie. C'est l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut réalisé par Dieu dans la mort et la résurrection de Jésus Christ. Le lecteur est engagé à sa mettre en route, dans la foi, à la suite du Sauveur. C'est que - en Jésus Christ -, Dieu s'est approché de façon définitive des hommes. En sa personne, il leur offre d'être délivrés du Mal et de la Mort.

Certes, Marc n'a pas tout inventé. Avant lui, des actes et des paroles de Jésus avaient été rédigés. Il existait plusieurs exemples : un recueil de paroles (ou logia), un récit de la passion de l'arrestation à la sépulture et sans doute d'autres séquences. En écrivant, le premier, un livre qui les regroupe, Marc impose un cadre géographique et chronologique à la vie de Jésus, cadre que reprendront Matthieu et Luc.

Marc ne prétend pas restituer les événements dans leur exactitude matérielle. Il nous présente un ensemble de témoignages recueillis puis transmis par les premiers chrétiens concernant Jésus. Il offre une certaine vision du ministère de Jésus tel que lui et la communauté dont il est le porte-parole l'ont vu.

L'auteur

Marc ne nous dit rien de lui dans son évangile. Il ne se nomme pas, il ne signe pas son œuvre. Toutefois, la tradition de l'Eglise ancienne est unanime pour lui attribuer cet évangile.

Deux témoignages importants à ce sujet nous permettent de le dire. Le premier est celui que nous avons de Papias, évêque d'Hiérapolis en Asie Mineure - Turquie actuelle - au début du 2^{ème} siècle : « Marc, qui était l'interprète de Pierre, écrivit avec exactitude, mais pourtant sans ordre, toutes les paroles et toutes les actions dont il se souvenait. Car il n'avait ni entendu, ni accompagné le Seigneur ».

De même, à la fin du 2^{ème} siècle, Saint Irénée - mort en 202 -, déclare qu'après la mort de Pierre et Paul, « Marc, disciple et interprète de Pierre, nous transmet par écrit ce que Pierre avait prêché ».

Cette tradition s'enracine dans le Nouveau Testament où il est fait mention à plusieurs reprises d'un certain Jean Marc, Marc ou Jean selon les textes. Dans les Actes des Apôtres, on nous parle de Jean, surnommé Marc, qui aurait accompagné Paul et Barnabé dans leur premier voyage missionnaire (Ac 12, 25). On le retrouve aux côtés de Paul prisonnier à Rome (Phm 24), qui le charge d'une mission en Asie Mineure (Col 4, 10) et finalement l'appelle auprès de lui (2 Tm 4, 11). Marc, considéré comme le « fils très cher » de l'apôtre Pierre (1 P 5, 15), permet de penser qu'il se mit à son service après la mort de Paul.

Certains le croient, à tort, un des disciples de Jésus (Mc 14, 51-52). Il serait le fils d'une certaine Marie, chez qui se réunissait la première communauté de Jérusalem (Ac 12, 12).

Marc n'est pas un des apôtres qui a suivi Jésus, mais un simple disciple qui avait des liens très étroits avec Pierre et Paul.

La légende le donne comme évêque d'Alexandrie où il serait mort martyr. Ses reliques auraient été transférées à Venise au 9^{ème} siècle.

Son emblème iconographique est le lion, animal des steppes désertiques, car son évangile commence par la prédication de Jean Baptiste au désert.

Date et lieu de composition de l'évangile

Tous les spécialistes en la matière ne sont pas d'accord entièrement ni sur la date ni sur le lieu de rédaction de cet évangile. Cependant, la majorité d'entre eux pensent que c'est à Rome même, dans les années 67-70, qu'a été écrit ce texte.

Cette opinion, reconnue aujourd'hui comme la plus probable, s'appuie sur trois points principalement :

- . Marc vivait à cette époque à Rome aux côtés de Pierre et de Paul, ainsi que nous l'avons vu plus haut
- . Selon Papias et Irénée, l'évangile de Marc n'a été rédigé qu'après la mort de ces deux apôtres, cofondateurs de l'Eglise de Rome, donc à partir de 67
- . D'après Mc 13, 8-20, il semble que la 'guerre juive' soit commencée au moment de la rédaction, mais, toutefois, le Temple n'est pas encore détruit. Nous sommes donc avant 70.

La communauté de Marc

En lisant son évangile, on remarque très rapidement que cet écrit s'adresse à des chrétiens qui ne sont pas d'origine juive, mais plutôt à des païens convertis. En effet, Marc est obligé d'expliquer des coutumes juives (cf. Mc 7, 3-4) ou de traduire des mots ou des expressions employés par Jésus (Mc 5, 41 ; 7, 11 ; 15, 34) pour ses lecteurs qui auraient du mal à comprendre son message sans cela.

Il précise des données géographiques (Mc 5, 1 ; 1, 5.9) et il explique des mots grecs par une tournure latine (cf. Mc 12, 42). Marc montre également par de nombreux exemples, et avec beaucoup d'insistance, comment Jésus essaie de faire passer la Bonne Nouvelle des Juifs aux païens (cf. Mc 7, 24-30). Ce n'est pas non plus par hasard si l'auteur place dans la bouche d'un païen converti au pied de la Croix, une très belle profession de foi en guise de conclusion de son œuvre (Mc 15, 39).

Tout ceci ne peut que confirmer, en plus de ce qui a été dit précédemment, que Marc écrivit son évangile à Rome.

L'empire romain subit des troubles profonds dans les années 60. Les chrétiens sont secoués par la persécution. En Palestine, une révolte débute sous l'occupation romaine à partir de 66. Elle aboutira à la prise de Jérusalem et à la destruction du Temple en 70. A Rome même, après la mort de Néron, une guerre civile éclate en 68-69.

Rome, capitale de l'empire romain, centre du monde, est le lieu de rassemblement d'hommes très différents de par leur pays d'origine, leur milieu social. En 64, à la suite d'un grave incendie, les chrétiens connaissent la première persécution officielle. Nous savons que Pierre et Paul sont martyrisés entre 64 et 67.

Les témoins disparaissent du fait de cette persécution, mais le témoignage doit demeurer. Epreuve par des difficultés de tous ordres, internes et externes, la communauté de Rome peut déchiffrer dans les traditions rapportées sur Jésus, le sens de son existence : la vie de Jésus et de ses disciples, racontée par Marc, éclaire sa propre vie et sa façon d'agir. Les différents exemples mentionnés la pousse à s'organiser et à se structurer pour mieux résister et survivre.

L'évangile de Marc porte les traces de tous ces événements tragiques (cf. Mc 8, 34-9,1 ; 13, 9-20 ; ...). Cette communauté est menacée par les persécutions, d'où l'importance donnée à la Croix dans cet évangile et dans la révélation de qui est Jésus. La foi que propose Marc n'est pas une foi tranquille : elle est en but aux contradictions, elle force à prendre des risques. Cela correspond bien à ce que nous savons de l'Eglise de Rome sous le règne de Néron.

C'est également une communauté missionnaire qui est largement ouverte aux païens. Marc nous montre le souci de Jésus de porter sa parole et son action au-delà du monde juif. Au cœur de l'évangile, le banquet messianique est offert aux païens comme aux Juifs : c'est aussi l'un des sens de la double multiplication des pains et de l'enseignement qui l'accompagne (Mc 6, 30-8,21).

L'évangile de Marc est né de ce dialogue incessant au sein de cette communauté traumatisée.

La langue et le style

Marc ne veut pas faire de la littérature. Son objectif est de faire passer un message, une Bonne Nouvelle à ses lecteurs. Il doit, pour cela, convaincre son auditoire qui vit, traumatisé, dans un monde persécuté. Il adapte donc son témoignage à cette situation. Il sait qu'il écrit son évangile pour répondre aux besoins de sa communauté dans ses activités spécifiques : vie liturgique, formation religieuse, mission, ...

Malgré la faiblesse de ses moyens d'expression, Marc parvient à donner un profond témoignage de foi. Jadis, on trouvait que Marc était naïf et pittoresque. Ces dernières années, les études ont démontré que son évangile est minutieusement ciselé et qu'il est au service d'une pensée très élaborée.

Ce qui frappe le lecteur au premier abord, c'est le style direct employé par l'auteur. Le vocabulaire est simple, courant. La langue utilisée par Marc est simple et populaire. Il emploie souvent des adverbes comme 'aussitôt', 'de nouveau', des verbes comme 'faire', 'pouvoir', 'vouloir'. Ses phrases sont courtes et de construction simple.

Il essaie de mettre les paroles et les actes de Jésus dans l'actualité. Il sait raconter avec art, en faisant pleinement vivre ses récits. Marc pourrait très bien passer pour un reporter, ayant couvert 'l'événement Jésus' en direct. Mais cette impression est fautive, puisque, comme on l'a vu plus haut, Marc n'a ni entendu, ni accompagné Jésus' (cf. Histoire ecclésiastique 3, 34, 15 Eusèbe de Césarée, 4^{ème} siècle).

Lors d'une première lecture également, on ne voit pas toujours très bien comment cet évangile a été écrit. Une étude plus approfondie permet de déceler que nous sommes en présence d'un ouvrage profondément pensé. Des récits qu'on pourrait croire pris sur le vif se révèlent, à l'analyse, construits avec un certain schématisme. La suite ininterrompue des épisodes racontés par Marc n'a rien d'une mosaïque disparate. C'est un ensemble bien construit.

La pédagogie de Marc est sans complaisance. L'adhésion à Jésus, Fils de Dieu, ne survient qu'au terme d'un processus long et complexe. A celui qui accepte de mener selon l'Évangile une vie d'amour et de service, l'accès au Royaume de Dieu est ouvert. Le renoncement donne la vraie liberté.

Si Marc se montre original dans sa manière d'écrire, rappelons-nous les trois étapes qui marquent la naissance des évangiles. Nous avons :

- . tout d'abord, l'enseignement de Jésus et son action dans la société juive, entouré de ses disciples au début du premier siècle (années 28 à 30)
- . puis la prédication des apôtres qui ont repris les paroles et les actes de Jésus en les expliquant aux communautés chrétiennes naissantes (années 30 à 60)
- . enfin, cette prédication primitive, transmise d'abord oralement, est progressivement mise par écrit pour répondre aux besoins de l'Église (années 60 à 100).

Le secret messianique

En lisant l'évangile de Marc, on peut être surpris, voire déconcerté, par ce que l'on nomme 'secret messianique'. A ceux qui le connaissent ou pensent le connaître, Jésus impose le secret sur son identité.

Plus que dans ceux de Matthieu et Luc, où c'est relaté de façon beaucoup moins précise, Jésus prend soin d'opérer les miracles à l'écart de la foule (cf. Mc 1, 29-31 ; 5, 21-24.35-43 ; 7, 24-30.31-37 ; 8, 22-26 ; ...). A plusieurs reprises, Jésus demande aux miraculés ou à leurs familles de garder le silence une fois qu'ils ont été guéris. Aux nombreux démons qu'il chasse, il ne leur permet pas de dire qui il est (Mc 1, 34.40-45 ; 3, 11-12 ; 5, 21-43). Une seule fois cependant, on peut remarquer que Jésus ne demande rien de tel : c'est tout simplement parce qu'il est en pays païen, chez les Geraséniens, en un lieu où on ne le connaît pas (Mc 5, 1-20).

Pourquoi ce secret ? Le monde juif d'alors est travaillé par des attentes multiformes dont celle d'un messie essentiellement terrestre. On le voit surtout comme un libérateur politique et économique, tant se font sentir la pesanteur de l'occupation romaine et la pénurie des biens.

On constate que les consignes de silence sont constamment violées : Jésus ne parvient pas à garder son 'incognito'. Le 'secret' permet de mieux mettre en relief, par contraste, l'identité de Jésus, l'Envoyé de Dieu. En outre, ce secret permet d'attirer l'attention du lecteur.

Si Jésus est bien le Messie, il n'est pas le Messie triomphant que l'on attendait. Il ne veut pas donner libre cours à cette méprise sur son identité réelle et sa mission véritable. Il a choisi d'être le Serviteur souffrant. C'est pourquoi le secret de son identité doit être maintenu jusqu'à sa Passion. Jésus refuse de se révéler comme Messie, mais il manifeste, en ses paroles et en ses actes, son autorité et la puissance de Dieu, qui éclate, paradoxalement, dans le scandale de la Croix.

Tels les disciples de Jésus, les lecteurs de Marc sont sans cesse appelés à ne reconnaître la véritable nature de l'être et de la mission de Jésus 'Messie' et 'Fils de Dieu' qu'en accueillant dans la foi, sa Passion et sa Résurrection. Le récit de la Transfiguration (Mc 9, 2-8) dit tout cela en un raccourci. Jésus est le Messie crucifié : mais qu'on ne se trompe pas sur ce terme ambigu, il le refuse jusqu'à ce qu'il soit condamné à mort ; alors, et seulement alors, il n'y a plus d'erreur possible !

Le Fils de l'homme est le seul titre qu'il utilise pour annoncer ses souffrances et son rôle de juge des derniers temps.

Dire que Jésus est le Fils de Dieu apparaît comme le sommet de la foi, mais ceci ne peut être affirmé que quand on a vu Jésus mourir sur la Croix, comme le centurion (Mc 15, 38-39).

Le Jésus de Marc

L'évangile de Marc raconte la vie adulte de Jésus depuis son baptême jusqu'à sa mort, avec une brève allusion à sa résurrection (Mc 16, 1-8) ; une conclusion fut vraisemblablement ajoutée ensuite par l'Eglise primitive (Mc 16, 9-20). Serait-ce parce que Marc n'aborde ni la naissance ni l'enfance de Jésus qu'il veut nous offrir de celui-ci une image très humaine pour nous prouver, par cela, qu'il est un vrai homme ? Il est vrai que cela peut frapper le lecteur trop habitué à voir en lui d'abord le Fils de Dieu. Le Jésus de Marc ne connaît pas le jour de la fin des temps (Mc 13, 32). Il est effrayé et désespéré devant sa mort (Mc 15, 34), déconcertant pour tous. Il étonne, libère, provoque les hommes à sortir des carcans où ils sont enfermés par des pouvoirs établis ou des idéologies figées.

Ce caractère très humain de Jésus se lit aussi en maints détails de sa vie. On le voit ne pas avoir le temps de manger (Mc 6, 31), épuisé, irrité, pris de colère contre ses adversaires (Mc 3, 5a) et même ses amis (Mc 10, 14). Jésus, selon Marc, est un homme comme nous, dont le regard impressionne.

Jésus est un 'homme-avec', mais malgré cela, un homme seul : il choisit douze disciples pour 'être avec lui', solidaires autour de lui, l'accompagnant partout. Mais, au moment décisif, tous prennent la fuite, comme le feront encore les femmes qui, au tombeau, viennent d'entendre le message de la résurrection (Mc 16, 8). Abandonné, sa solitude est dramatique. Jésus est également présenté comme un enseignant de la foule et des disciples, mais qui montre aussi, en actes - les miracles -, que le Royaume de Dieu est là.

Principales sources :

- . Jacques Hervieux *'L'évangile de Marc'* Bayard Editions Centurion (p. 7/14)
- . Pèlerin Magazine n° 6008 du 23.01.98 *'L'évangile de Marc'* (dossier réalisé par Marc Sevin)
- . Missel Hosanna (p. 44/46)

PLAN DE L'EVANGILE SELON SAINT MARC

Titre

'Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu' (1, 1)

Prologue

Le fond du récit (1, 2-13)

Jean Baptiste (1, 2-8)

Le Baptême de Jésus (1, 9-11) (Père, Esprit, Fils)

Tentation au désert (1, 12-13) (Satan)

Première Partie : Qui est cet homme ? De Jésus au Christ (1, 14 - 8, 30)

Trois sections composent cette première partie : chacune commence par un sommaire sur l'activité de Jésus suivi d'un récit sur les disciples : chacune se termine par une mention de l'incompréhension dont Jésus est l'objet. Marc nous démontre à travers les prophéties vétéro-testamentaires, les actes et les paroles de Jésus que celui-ci est bien le Messie attendu par Israël.

1. Jésus et le peuple (1, 14 - 3, 6)

. Introduction :

Sommaire sur la proclamation du règne de Dieu (1, 14-15)

Appel des premiers disciples (1, 16-20)

. Jésus enseigne et guérit avec puissance - journée de Capharnaüm - (1, 21-45)

. Série de controverses sur les adversaires (2, 1 - 3, 5)

. Conclusion :

Aveuglement, hostilité des Pharisiens qui décident la mort de Jésus (3, 6)

2. Jésus et les siens (3, 7 - 6, 6a)

. Introduction :

Sommaire sur les guérisons et les exorcismes (3, 7-12)

Institution des Douze (3, 13-19)

. Jésus s'éloigne des siens - famille, compatriotes - : (3, 20-35)

Les siens disent qu'il est fou, les scribes qu'il a un esprit impur

Il explique quelle est sa vraie parenté.

. Quatre paraboles adressées à tous :

Mais à ses disciples, il explique tout en particulier (4, 1-34)

. Trois - ou quatre - miracles :

Tempête, Gêrasa, guérison d'une femme, fille de Jaïre (4, 35 - 5, 43)

. Conclusion :

Incrédulité 'dans sa patrie, sa parenté, sa maison' (6, 1-6a)

3 . Jésus et ses disciples (6, 6b - 8, 26)

. Introduction :

Sommaire sur Jésus qui enseigne (6, 6b)

Mission des Douze (6, 7-13.30)

. Opinion sur Jésus, opinion d'Hérode (6, 14-16) (// 8, 27-30)

. Mort de Jean Baptiste, préfigurant celle de Jésus (6, 17-29)

. Section des pains :

Jésus s'adresse à ses disciples qui ne comprennent pas (6, 30 - 8, 26)

Première multiplication des pains (6, 30-44)

Marche sur les eaux (6, 45-52)

Guérisons multiples (6, 53-56)

Discussions avec les Pharisiens (7, 1-13)

Enseignement à la foule (7, 14-16)

Enseignement aux disciples (7, 17-23)

La Syro phénicienne (7, 24-30)

Guérison du sourd muet (7, 31-37)

Deuxième multiplication des pains (8, 1-10)

Les Pharisiens demandent un signe (8, 11-13)

Incompréhension des disciples (8, 14-21)

Guérison de l'aveugle de Bethsaïde (8, 22-26)

Confession de Pierre à Césarée - pivot de l'évangile - (8, 27-30)

'Tu es le Christ' :

Point d'aboutissement de la première partie et point de départ de la deuxième partie

Deuxième partie : Quel Messie ? Du Fils de l'Homme au Fils de Dieu (8, 31 - 16, 8)

Cette deuxième partie nous fait entrer dans le mystère du fils de l'homme qui doit accomplir les prophéties du Serviteur souffrant, prenant sur lui le péché du monde pour en délivrer l'humanité. Cette révélation culmine dans la question du Grand Prêtre : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? » (Mc 14, 61)

1 . Le chemin du Fils de l'Homme (8, 31 - 10, 52)

Montée vers Jérusalem jalonnée par les trois annonces de la Passion, suivies chacune d'une mention de l'incompréhension des disciples et d'une exhortation qui leur est adressée.

. Première annonce de la Passion (8, 31)

Incompréhension des disciples, exhortation à suivre Jésus (8,32-38)

La venue du règne de Dieu (9, 1)

Transfiguration (9, 2-10)

Dialogue sur Elie (9, 11-13)

Guérison d'un enfant possédé (9, 14-29)

. Deuxième annonce de la Passion (9, 30-31)

Incompréhension des disciples (9, 32-34), exhortation à servir (9, 35-37)

La vie dans l'Eglise et nécessité de tout quitter pour suivre Jésus :

Celui qui n'est pas contre nous est pour nous (9, 38-41)

Mise en garde (9, 42-50)

- Mariage et divorce (10, 1-12)
- Jésus et les enfants (10, 13-16)
- L'homme riche (10, 17-31)
- . Troisième annonce de la Passion (10, 33-34)
 - Incompréhension des fils de Zébédée (10, 35-37)
 - Exhortation à boire le calice et se mettre au service de tous (10, 38-45)
 - Conclusion : Guérison de l'aveugle de Jéricho (10, 46-52)

2 . Le jugement de Jérusalem . Rupture définitive avec les Juifs (11, 1 - 13, 37)

- . Jugement en actes (11, 1-25)
 - Entrée messianique à Jérusalem (11, 1-11)
 - Purification au temple et malédiction du figuier (11, 12-25)
- . Jugement en paroles . Controverses avec les adversaires (11, 27 - 12, 44)
 - Première série :
 - Le pouvoir de Jésus (11, 27-33)
 - Parabole des vigneron (12, 1-12)
 - Deuxième série :
 - Question sur l'impôt (12, 13-17)
 - Question du premier commandement (12, 18-27)
 - Question de Jésus sur le Christ 'Fils de David' (12, 35-37)
 - Admonition contre les scribes et éloge de la veuve (12, 38-44)
- . Annonce de la fin :
 - Destruction du Temple et avènement du Fils de l'Homme (13, 1-37)

3 . Passion et Résurrection

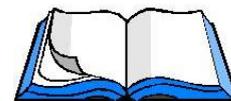
- Sommet du mystère du Fils de l'Homme ; Révélation du Fils de Dieu (14, 1 - 16, 8)
- . Du complot à l'arrestation : aspect intérieur de la Passion
 - Prélude - complot, onction, trahison - (14, 1-11)
 - Le repas - préparatifs, annonce de la trahison, Cène - (14, 12-25)
 - Gethsémani (14, 26-42)
- . De l'arrestation à la mort : déroulement extérieur de la Passion
 - Arrestation (14, 43-52)
 - Procès juif : Jésus reconnaît qu'il est le Messie, condamnation (14, 53-72)
 - Procès romain : Jésus 'Roi des Juifs' condamné (15, 1-20)
 - Crucifixion et mort (15, 21-41)
 - Un païen reconnaît en Jésus le Fils de Dieu (15, 39)
- . Epilogue
 - Sépulture (15, 42-47)
 - Tombeau vide et message pascal (16, 1-8)
 - 'Il est ressuscité ... Il vous précède en Galilée'

Appendice (16, 9-20)

TEXTES CHOISIS

Fiche n° 1	Mc 1, 1-8	Jean le Baptiste	2 ^{ème} dimanche Avent B
Fiche n° 2	Mc 1, 14-20	Appel de quatre pêcheurs	3 ^{ème} dimanche ordinaire B
Fiche n° 3	Mc 1, 40-45	Purification d'un lépreux	6 ^{ème} dimanche ordinaire B
Fiche n° 4	Mc 3, 20-35	La vraie parenté de Jésus	10 ^{ème} dimanche ordinaire B
Fiche n° 5	Mc 9, 2-10	La Transfiguration	2 ^{ème} dimanche Carême B
Fiche n° 6	Mc 14, 32-42	A Gethsémani	Rameaux B
Fiche n° 7	Mc 15, 33-42	Mort de Jésus	Rameaux B
Fiche n° 8	Mc 16, 1-8	Les femmes au tombeau	Veillée de Pâques
Fiche n° 9	Mc 4, 35-41	La tempête apaisée	12 ^{ème} dimanche ordinaire B
Fiche n° 10	Mc 6, 7-13	Mission des Douze	15 ^{ème} dimanche ordinaire B
Fiche n° 11	Mc 7, 1-23	Discussion sur les traditions	22 ^{ème} dimanche ordinaire B
Fiche n° 12	Mc 8, 27-35	Pierre reconnaît le Messie	24 ^{ème} dimanche ordinaire B
Fiche n° 13	Mc 10, 17-30	L'appel du riche	28 ^{ème} dimanche ordinaire B
Fiche n° 14	Mc 10, 46-52	Guérison de Bartimée	30 ^{ème} dimanche ordinaire B

Nota : Les textes du présent parcours sont extraits de la Traduction Officielle Liturgique de la Bible que vous pouvez entendre chaque dimanche



1 . Jean le Baptiste (Mc 1, 1-8)

¹⁰¹ COMMENCEMENT DE L'ÉVANGILE de Jésus, Christ, Fils de Dieu.

⁰² Il est écrit dans Isaïe, le prophète : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. ⁰³ Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

⁰⁴ Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. ⁰⁵ Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. ⁰⁶ Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

⁰⁷ Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. ⁰⁸ Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

JEAN LE BAPTISTE (Mc 1, 1-8)

'Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu' (Mc 1, 1)

Après des siècles d'attente et d'espoir, voici enfin l'annonce du 'commencement de la Bonne Nouvelle (du mot grec 'évangile'). C'est à l'intérieur de cette attente du Messie, par le peuple d'Israël, que Marc situe son annonce, et c'est à l'intérieur de l'histoire de ce peuple que Dieu a choisi de s'enraciner en l'Homme. Comme au temps du prophète Isaïe, comme au temps de la promesse, 'Dieu va venir à la rencontre des hommes', il faut préparer sa venue. L'évangéliste nous le dit d'emblée, la Bonne Nouvelle nous vient de Jésus Christ, la Bonne Nouvelle, c'est Jésus lui-même, le Fils de Dieu fait homme. Nous sommes au temps de l'Avent.

1. Découvrir le texte

1.1 Le contexte

Nous sommes, comme il écrit, au tout début de l'évangile selon Saint Marc :

- ✓ Un titre pour l'ouvrage

Le verset 1 est à lui seul un résumé complet de l'intention de l'auteur. On peut considérer que ce verset constitue le titre de l'ouvrage de Marc : ce qui suit, et jusqu'au dernier verset de l'évangile, en constituera le développement et la démonstration. L'affirmation de 'Tu es le Christ' viendra de Pierre à la fin de la première partie de l'évangile (Mc 8, 29). Celle de 'cet homme était Fils de Dieu' viendra du centurion en Mc 15, 39, au pied de la Croix.

- ✓ Rôle de Jean Baptiste

Du verset 2 au verset 8, il va être question du rôle de Jean Baptiste par rapport à celui de Jésus. La différence est ici affirmée par les premières Eglises chrétiennes entre le baptême donné par Jean et ses disciples, et le baptême chrétien.

1.2 Les acteurs

- ✓ Jésus

Jésus est cité dès la première phrase. Il est à la fois l'objet de la Bonne Nouvelle qui est annoncée et il en est également le sujet.

Marc affirme que Jésus est bien le Messie attendu du peuple de Dieu et le Fils de Dieu. Mais cette identité de Jésus se révèle peu à peu, au long du chemin parcouru avec lui.

Les récits de Marc vont s'organiser dans ce but : révéler progressivement le mystère de la personne de Jésus.

- ✓ Jean Baptiste

Jean Baptiste est annoncé sitôt le deuxième verset par les paroles de l'Ancien Testament (Ex 23, 20 ; Mt 3, 1 ; Is 40, 3).

Comme Elie, le prophète de l'Ancienne Alliance, Jean *'était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins'* (Mc 1, 6 // 2 R 1, 8).

Il est désigné comme le messager de Dieu, chargé de préparer la venue du Messie. Jésus est bien celui qui est annoncé et accomplit les Ecritures.

- ✓ Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem

Le haut lieu pour rendre un culte à Dieu est le Temple de Jérusalem. Voilà que, d'après Marc, tous les habitants de la Judée et de sa capitale se précipitent pour suivre Jean au désert.

L'évangéliste ne craint pas d'employer une 'hyperbole conforme au style populaire de Marc. Les gens 'étaient baptisés' - plutôt que 'se faisaient baptisés' ... en 'avouant leurs péchés', il s'agit d'un aveu public de culpabilité, pratique connue de l'Ancien Testament' (cf. note 5 de la Bible Osty).

1.3 Les mots importants

- ✓ Commencement

Ce mot nous rappelle celui qui est employé pour le début de la Genèse (Gn 1, 1), et que nous retrouvons également au début du Prologue de l'évangile selon Saint Jean (Jn 1, 1).

Jésus est celui qui inaugure une nouvelle histoire du peuple de Dieu, une Création nouvelle révélée par, et dans, la résurrection et le don de l'Esprit de Pentecôte.

- ✓ Evangile

Le mot grec 'évangile', qui veut dire 'Bonne Nouvelle' ne désigne pas l'ensemble d'un livre écrit par Marc, mais un message de 'bon augure', un événement heureux qui va marquer la vie des hommes.

Ce mot était déjà employé dans le monde antique pour désigner la nouvelle qu'apportait le messager venu annoncer la victoire au prince ou la naissance de son fils. Dans Isaïe, il désigne la bonne nouvelle de la libération du peuple de Dieu en exil à Babylone (Is 52, 7). Il est très peu utilisé dans les évangiles.

Ici, il s'agit du message de salut, concernant Jésus Christ et délivré par lui.

- ✓ Christ

Il s'agit d'un mot grec dont l'équivalent en hébreu se traduit par 'Messie', c'est à dire celui qui a reçu l'onction d'huile qui faisait les rois, et quelquefois les prophètes.

L'oint du Seigneur, c'est l'envoyé de Dieu qui doit rétablir le règne de Dieu sur la terre, l'image idéale du messie qui renvoie à la figure du roi David.

Le Messie qui viendra libérer Israël de l'occupant romain ne peut être qu'issu de la lignée de David (cf. généalogie de Jésus dans les évangiles selon Saint Matthieu et Saint Luc). Mais Marc va s'attacher à révéler progressivement au long de son récit la véritable nature de la messianité de Jésus, celle qui passe par le mystère de la mort et de la résurrection du Christ.

✓ Fils de Dieu

Ce titre faisait partie de ceux attribués au Messie du temps de Jésus. Tous les souverains d'Orient étaient fils par adoption de la divinité qu'ils honoraient.

Marc emploie ce terme pour Jésus dans le sens fort du terme. Il révèle une relation unique entre Jésus et Dieu qu'il appelle 'son Père'. Après sa mort et sa résurrection, après avoir reçu l'Esprit, les apôtres découvriront que c'est Dieu lui-même qui s'est révélé en Jésus : 'Dieu avec nous'.

2. Pour mieux comprendre

Dans ce passage qui inaugure le message de Marc, nous pouvons retenir deux pistes :

2.1 Le mystère de la personne de Jésus est au centre

Le mystère de la personne de Jésus est au centre et Marc va s'attacher à nous faire découvrir, à nous lecteurs de tous les temps, que cet homme Jésus est bien Fils de Dieu, Dieu lui-même.

C'est curieusement cette question qui préoccupe les hommes de son temps, l'humanité de Jésus pleine et entière ne pose pas de question, elle ne fait aucun doute et transparait de façon flagrante à travers tous ses faits et gestes racontés dans son récit.

Cette révélation demande un long chemin d'accueil et de conversion à la nouveauté de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu fait homme.. Après avoir proclamé cette bonne nouvelle, Jésus devient l'objet même de cette bonne nouvelle après Pâques et Pentecôte.

2.2 Jean Baptiste est montré comme le messager envoyé pour préparer la venue du Messie

Son comportement et sa manière de vivre rappellent la figure du prophète Elie dont, disait on dans l'Ancien Testament, le retour sur terre précéderait la venue du Messie. Le baptême reçu de lui est un baptême de conversion qui permettait d'être prêt à accueillir l'ère nouvelle inaugurée dans le Christ : le Royaume.

Les paroles mises dans sa bouche précisent qu'il s'agit d'un baptême d'eau (des rites de purification, des bains rituels, existaient déjà à cette époque) et que celui qui vient 'derrière moi' baptisera dans l'Esprit.

Le baptême chrétien est bien plus qu'un baptême de conversion des péchés, il est une 'plongée' (traduction du mot 'baptême') dans la mort et la résurrection du Christ. Ce baptême fait des hommes qui le reçoivent des fils adoptifs de Dieu en son Fils Jésus.

Pour devenir enfant de Dieu, il faut recevoir l'Esprit du Christ ressuscité. Jean Baptiste reconnaît ainsi, en s'effaçant humblement devant Jésus, la Seigneurie du Christ.

3. Paroles vives

. *'Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers'* (Mc 1, 3)

. *'Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi'* (Mc 1, 7)

. *'Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint'* (Mc 1, 8)

4. Pour nous, aujourd'hui

4.1 Comment parler aujourd'hui du 'commencement de l'Evangile de Jésus Christ' ?

Ne sommes nous pas trop de gens qui 'savent' ? Comment accueillir la nouveauté de la venue du Seigneur dans nos vies ? Ne sommes nous pas trop encombrés par ce que nous avons appris au catéchisme ou par ailleurs ?

La foi dans le Christ ressuscité est d'un autre ordre ! Il s'agit de vivre aujourd'hui la rencontre avec notre Dieu, celui que Jésus nous révèle autrement : 'Le vrai débat est celui de Dieu ... et qu'on ne se trompe pas de Dieu : le défi que nous avons à relever est de connaître vraiment le Dieu de Jésus Christ ...' (*Montre nous le Père* P. Lucien Daloz, Eglise de Besançon, Janvier 1999).

C'est aujourd'hui que dieu vient chez nous pour faire sa demeure au milieu de nous, en nous. Comme Jean Baptiste, nous avons à être des prophètes annonçant au monde la venue toujours actuelle du Seigneur au cœur de nos vies.

4.2 Quels obstacles opposons nous à cette rencontre ?

C'est tous les jours que nous avons plaisir à aplanir les chemins du Seigneur, à rendre droits ses chemins, en nous et autour de nous.

Obstacles de nos égoïsmes, de nos certitudes, de nos indifférences, de nos violences, ... etc., qui nous empêchent d'ouvrir notre cœur et notre vie à la venue du Seigneur.

Le temps de l'Avent est un temps privilégié pour se rappeler que, si le mystère de Dieu fait homme en Jésus se produisit à un moment de l'Histoire que nous nommons 'Noël', il ne cesse d'advenir aujourd'hui en nous et par nous au cœur de ce monde.

4.3 Annoncer le Christ vivant

Sommes nous capables, à l'exemple des apôtres au lendemain de Pâques et de Pentecôte, de nous laisser soulever par l'enthousiasme et la joie d'annoncer que Christ est vivant aujourd'hui et pour toujours, en nous et par nous ? Sommes nous encore capables de nous émerveiller de la nouveauté de notre Dieu qui s'est fait humain ?

5. Pour prier

5.1 Des chants

. Aube nouvelle (E 130)

. Préparez les chemins du Seigneur (E 134)

5.2 La Bible

Lire dans la Bible :

- . les appels à la conversion : Is 46, 8-9 ; Jr 18, 11 ; Ez 18, 30-32 ; Ac 2, 37-41 ; 3, 17-20
- . le don de l'Esprit à Jésus : Mc 1, 9-12
- . aux païens qui se convertissent : Ac 10, 44 - 11, 18
- . à l'Eglise : 1 Co 12, 1-11
- . en vue de la mission : Jn 14, 15-31 ; 15, 26 - 16, 33 ; 1 P 1, 13 - 2, 25

5.3 Le 'cinquième évangile'

'Le cinquième évangile', de M. Pomilio, Paris, Fayard, 1977, page 9 :

Le Christ n'a plus de mains,
il a seulement nos mains
pour faire aujourd'hui ses œuvres.

Le Christ n'a plus de pieds,
il a seulement nos pieds
pour aller aujourd'hui aux hommes.

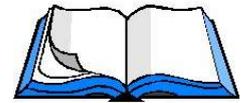
Le Christ n'a plus de voix,
il a seulement notre voix
pour parler aujourd'hui de lui.

Le Christ n'a plus de forces,
il a seulement nos forces
pour guider les hommes à lui.

Le Christ n'a plus d'évangiles
que ceux qui se lisent encore.

Mais ce que nous faisons
en paroles et en œuvres
c'est l'évangile
en train de s'écrire.

2 . Appel de quatre pêcheurs (Mc 1, 14-20)



1¹⁴ Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; ¹⁵ il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

¹⁶ Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. ¹⁷ Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » ¹⁸ Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. ¹⁹ Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. ²⁰ Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite.

APPEL DE QUATRE PECHEURS (Mc 1, 14-20)

1. Découvrir le texte

On connaît bien l'histoire : Simon, André, Jacques et Jean sont des pêcheurs professionnels. On les voit dans le cadre de leur travail sur les bords du lac de Galilée, lorsque Jésus passe. Il les appelle, ... et ils le suivirent.

Ce récit, extrêmement sec et surprenant, est le premier, chez Marc, nous montrant Jésus en relation avec des gens.

1.1 Le contexte

On sent bien que la place de cet épisode n'est pas commandée par des raisons d'ordre biographique. Il est impensable que ces hommes puissent suivre un inconnu sans délai, sur un simple appel ! Il serait surprenant également que ce soit le premier acte de la vie publique de Jésus. Il serait plus vraisemblable qu'après avoir vécu avec un groupe relativement important, au milieu de la foule, il en ait choisi quelques membres.

Tout de suite après cette scène, on voit Jésus entrer à Capharnaüm avec ses disciples pour y vivre en une 'journée - modèle' les principaux aspects de son ministère. Il est aussi à remarquer que dès le départ, Jésus est toujours avec ses disciples. L'unique endroit où Jésus est laissé seul, c'est à Gethsémani. Pour sa Passion, Jésus est seul car les disciples se sont enfuis. C'est bien l'image que Marc veut nous donner de lui : un homme avec ... Cela explique peut-être aussi la place de ce passage en tête de son récit.

1.2 Les acteurs

✓ Jésus :

On le voit au début de sa vie publique, passant au bord du lac, alors que Jean Baptiste vient d'être jeté en prison.

✓ Simon et André :

Deux frères, pêcheurs professionnels.

✓ Jacques et Jean :

Deux autres frères, eux aussi, pêcheurs professionnels, fils de Zébédée.

1.3 Le décor

✓ La Galilée

La Galilée, étymologiquement 'carrefour des nations' en hébreu, est une province du nord de la Palestine où Jésus fut élevé. C'est donc un point de rencontre, un nœud de passage obligatoire pour celui qui voyage dans ces contrées du Proche-Orient. Cette région est ainsi présentée comme un centre missionnaire par excellence.

1.4 Les mots - clés

✓ Au bord du lac de Galilée

Le lac de Galilée s'appelle également mer ou lac de Tibériade. Nous savons que la mer est considérée comme le lieu du Mal. Pêcher des hommes, c'est les sortir de l'eau, et donc les extirper du Mal, les sauver. Jésus est sur le bord de l'eau, ni dedans, ni sur une barque.

✓ Le filet

Le filet est l'instrument des pêcheurs du lac de Galilée qui le lancent, le lavent et le remettent en état. Dans l'Ancien Testament, le filet est aussi mentionné pour montrer que YHWH attrape et maîtrise ses adversaires (Ez 12, 13 ; 17, 20 ; 19, 8 ; 32, 3 ; Os 7, 12 ; Lm 1, 13).

✓ La barque

La barque de Simon - Pierre joue un rôle important dans plusieurs péripécies : enseignement, tempête apaisée, pêche miraculeuse. La barque permet de naviguer au-dessus de l'eau sans être mouillé, donc d'être très proche des pêcheurs sans être atteint par le Mal, si l'on reprend le sens symbolique de la mer.

✓ Aussitôt

Le récit donne l'impression d'événements précipités, mais rappelons-nous que le style de Marc est pour beaucoup dans cette sensation de rapidité. Notons que le mot 'aussitôt', employé onze fois dans le premier chapitre, équivaut à la locution 'et' tout simplement.

✓ Voir, dire

Jésus voit et il dit. On se rappelle le récit de la Création (Gn 1, 3s). Marc attribue à Jésus les mêmes fonctions qu'à Dieu lors de la Création. L'appel de Jésus a la même efficacité que la Parole de Dieu.

✓ Appeler

L'appel vient de Jésus. On ne choisit pas d'être disciple, on est appelé à être disciple (Jn 15, 16).

✓ Partir

Jésus part pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle, et ils partirent derrière lui. On est sans cesse en marche dans ce passage, la mission presse. Jésus met les gens debout pour partir.

- ✓ Suivre

Les disciples suivent Jésus en laissant tout : ils nous donnent un exemple de détachement total.

- ✓ Derrière

Jésus nous montre le chemin. Il passe toujours devant, tel le berger menant son troupeau, et nous sommes appelés à le suivre, à l'imiter. Il nous précède en Galilée (Mc 16, 7).

2. Pour mieux comprendre

2.1 Structure du texte

Ce passage est composé d'une introduction (v. 14-15) et de deux petits récits parallèles qui racontent l'appel des quatre premiers disciples de Jésus (v. 16-18 et 19-20). Nous sommes en présence d'un récit de vocation.

- ✓ Introduction

Tous les mots de cette courte introduction ont un réel sens. Les mots ne sont pas choisis au hasard. On voit que Jésus ne commence son ministère que lorsque Jean Baptiste est jeté en prison. Ils ne 'se marchent pas sur les pieds'. On observe une certaine continuité entre les deux missions.

Nous avons à faire à un résumé de la prédication de Jésus, telle que Marc la conçoit : 'Les temps sont accomplis et le Règne de Dieu est arrivé ; repentez-vous et croyez en la Bonne Nouvelle'. Mc 1, 15 annonce que le Règne de Dieu est là, - sous-entendu il n'est pas à venir -, et il s'avère nécessaire d'en tirer les conséquences sans plus attendre.

- ✓ Un récit de vocation

On est en présence d'un récit plus théologique qu'historique. Nous voyons qu'en réalité, nous avons deux récits d'appel qui se suivent reliés par 'un peu plus loin' (v. 19). C'est le premier acte du ministère de Jésus en Galilée.

Ces deux petits récits racontent l'appel des quatre premiers disciples de Jésus - premiers chronologiquement, mais aussi par ordre d'importance -. Compte-tenu de la place occupée par Pierre dans le groupe des Douze, il n'est pas surprenant de voir Marc le placer en premier parmi les premiers appelés.

Ces disciples accompagnent le Maître en Galilée et nous les retrouvons dans la maison de la belle-mère de Simon (Mc 1, 28) et dans la liste des Douze (Mc 3, 16-19).

Parmi ces quatre disciples, Marc en mentionne trois à des moments importants de la vie de Jésus : Pierre, Jacques et Jean l'accompagnent lors de la guérison de la fille de Jaïre (Mc 5, 37). Ils voient leur Maître transfiguré (Mc 9, 2) et ils sont mis à part pendant l'agonie de Jésus à Gethsémani (Mc 14, 33). Ce sont des disciples privilégiés.

Il n'y a pas de dialogue avec le Maître : lui seul a parlé, et les hommes réalisent sa Parole. On est étonné de trouver deux appels de deux pêcheurs bâtis selon le même schéma :

- . Jésus est en marche
- . Il voit deux hommes qui sont des frères
- . Il les appelle
- . Aussitôt, ces hommes, laissant tout, le suivent.

Nous observons seulement quelques petites différences dans le deuxième appel : aucune destination n'est donnée à Jacques et Jean. La séparation affecte leur matériel comme dans le premier cas, mais aussi leurs proches.

En nous montrant Jésus appeler ses disciples deux par deux, Marc veut légitimer la mission apostolique telle qu'elle s'est présentée. Un disciple ne doit jamais être seul, mais toujours en équipe.

2.2 Un détour par l'Ancien Testament

En regardant de plus près ce récit, on remarque que la scène d'apparence spontanée, est construite sur le même schéma que celui de la vocation du prophète Elisée (1 R 19, 19-21). Dans ce texte, on voit aussi l'appelé rejoindre son Maître Elie toutes affaires cessantes, alors qu'il est sur le lieu de son travail, n'obtenant même pas la permission d'aller embrasser ses parents.

Nous sommes devant des récits dont la formulation littéraire est surtout théologique : Jésus recrute ses disciples comme Elie avait jadis appelé son disciple Elisée. Jésus est considéré comme un prophète, le nouvel Elie, et donc celui qui vient préparer les cœurs à recevoir la 'visite' de Dieu (cf. Mt 3, 23-24) : les temps sont accomplis, nous sommes à présent dans des temps nouveaux.

2.3 Quelques précisions

En reprenant le canevas de cette page biblique, Marc veut nous montrer que le service du Messie a quelque chose de radical. Il met l'accent sur deux points essentiellement :

- . l'appel vient de Jésus
- . l'efficacité de l'appel

Les ruptures avec sa famille n'en sont que les conséquences. Notons toutefois que nous ne sommes pas tous appelés à une telle mission. Ce type de mission n'est réservé qu'à quelques-uns.

3. Paroles vives

. *'Les temps sont accomplis'* (Mc 1, 15)

Le temps, c'est le moment fixé par Dieu pour le salut ; c'est le temps de la présence de Dieu parmi les hommes.

Ces temps sont accomplis : le verbe au parfait marque la permanence actuelle d'une action achevée.

. '*Le Règne de Dieu est tout proche*' (Mc 1, 15)

Ce verbe, lui aussi, est au parfait : cela signifie que le Règne a fini de s'approcher, il est là, il est arrivé.

. '*Convertissez-vous*' (Mc 1, 15)

Jésus recommande de se convertir, c'est-à-dire de faire une démarche d'humilité et de retourner à Dieu pour recevoir le salut.

. '*Croyez à l'Evangile*' (Mc 1, 15)

Les premiers chrétiens font proclamer par Jésus ce qui le concerne. Jésus reprend la prédication de Jean Baptiste.

La Bonne nouvelle désigne un message, l'Evangile. C'est un vocable de la langue missionnaire de la chrétienté primitive qui révèle le message de la Bonne Nouvelle du salut qui a été procuré dans la mort et la résurrection de Jésus.

. '*Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent*' (Mc 1, 18)

Il est évident que la scène ne s'est pas déroulée de cette façon. Marc veut nous montrer qu'être disciple requiert un maximum de liberté de vie et d'action. Les attaches professionnelles et familiales sont, dans ce cas, un obstacle à la progression de la Bonne Nouvelle.

4. Pour nous, aujourd'hui

N'oublions pas que Marc s'adresse, dans un premier temps, à l'Eglise de Rome, persécutée, dans laquelle les nouveaux chrétiens doivent aussi, savoir tout abandonner, même ce qu'ils ont de plus cher.

Nous sommes, nous aussi, à la suite de ces premiers chrétiens, invités à nous détacher de tous nos biens matériels auxquels nous pouvons tenir, si nous voulons répondre à l'appel de Jésus et le suivre.

Jésus nous appelle là où nous sommes, sur le lieu de notre vie de tous les jours, dans le cadre de notre travail, de notre famille, de nos loisirs. Il nous voit et il nous appelle.

L'entendons-nous dans le brouhaha de nos soucis et de notre vie trépidante ? S'il nous dit : 'Suis-moi', vais-je tout quitter pour le suivre, sans regarder en arrière ? Ne nous croyons pas indispensables là où nous sommes, nous pouvons toujours tout quitter pour suivre notre Seigneur.

Les temps sont accomplis, la mission presse. Il devient urgent d'aller annoncer la Bonne Nouvelle au monde. Ces temps sont les derniers et le Règne de Dieu est là. Sachons nous libérer des filets qui nous entravent et dans lesquels nous sommes trop souvent pris, piégés. Sachons les abandonner sur le bord de notre lac pour suivre Jésus, car là est la vraie joie. L'heure de la mission est venue. Convertissons-nous, - changeons de mentalité suivant le terme grec - pour accueillir dans la foi cet heureux événement. Et c'est souvent cette joie de la Bonne Nouvelle qui permet à chacun de continuer son chemin avec encore plus d'espérance, à travers les larmes et les souffrances parfois révoltantes et non comprises de notre existence.

5. Pour prier

5.1 Des prières

Seigneur, comme Pierre, tu nous appelles
 Et tu nous conduis là où nous ne penserions pas aller.
 Comme lui, tu nous appelles par notre nom,
 Ce nom unique, connu de toi seul.

D'où vient cet élan qui nous fait tout quitter,
 Maison, tranquillité, pour crier ton Amour
 Et la tendresse infinie de ta présence ?

En te suivant, Jésus, on n'est pas sur des rails,
 Comme un train bien sage qui n'a pas à chercher sa route.
 Diffuse ta lumière devant moi, colonne brillante, elle oriente mes pas.

Seigneur, tu as besoin d'hommes et de femmes
 Pour que ton Règne soit annoncé et connu.
 C'est pourquoi, en réponse à ta demande,

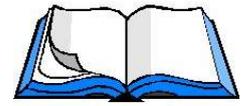
Nous te prions sans nous lasser, sans perdre confiance,
 Pour demander au Père des ouvriers pour la moisson,
 Parce que tu ne veux rien faire sans notre aide
 Et que nous ne pouvons rien faire sans la tienne.

5.2 Des chants

. Ils cherchaient un ami (U 43)

. Peuple de frères (T 122)

3 . Purification d'un lépreux (Mc 1, 40-45)



1⁴⁰ Un lépreux vient auprès de lui ; il le supplie et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. »⁴¹ Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. »⁴² À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. 43 Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt⁴⁴ en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. »⁴⁵ Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.

PURIFICATION D'UN LEPREUX (Mc 1, 40-45)

1. Découvrir le texte

1.1 Le contexte

Il est toujours important de regarder où le texte se situe dans l'évangile selon Saint Marc. Les trois synoptiques (Mt, Mc et Lc) rapportent l'épisode de la purification d'un lépreux, mais ne l'ont pas placé de la même façon.

Marc situe ce récit au début du ministère public de Jésus : nous sommes au chapitre 1.

Après avoir été baptisé par Jean et avoir été tenté au désert, Jésus proclame l'Évangile e, Galilée, carrefour des païens :

'il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »' (Mc 1, 15)

Ce verset 15 donne d'emblée le ton : en Jésus, Dieu lui même se rend proche de tout hommes.

Ayant appelé à sa suite quatre pêcheurs le long du lac de Galilée, Jésus entre à Capharnaüm où il va accomplir des gestes caractéristiques de sa mission :

- . il 'enseigne' avec autorité dans la synagogue (Mc 1, 21.22.27.38.39)
- . il 'chasse' les esprits mauvais (Mc 1, 26.27.34.39)
- . il 'guérit' les malades (Mc 1, 34)

C'est dans ce contexte que s'approche de lui un lépreux (Mc 1, 40-45).

A la suite de ce récit, Jésus, toujours à Capharnaüm, va accorder le pardon à un paralytique et le guérir.

Tous les gestes de Jésus et ses paroles révèlent sa mission qui est d'instaurer le Règne de Dieu plus fort que les puissances du Mal, du péché et de la mort.

1.2 Les acteurs

✓ Le lépreux :

. Il ose s'approcher de Jésus, il s'agenouille, il supplie.

. Il prononce une parole qui semble au premier abord, une parole de confiance de foi : *'Si tu le veux, tu peux me purifier'*

. Il se laisse toucher par Jésus, il se laisse faire

. Une fois guéri, ou plutôt purifié, il sort et se met à faire le contraire de ce que Jésus a dit. Il dit à tout le monde ce qui s'est passé.

Est il allé se montrer aux prêtre comme Jésus le lui a demandé ? Le texte ne le dit pas.

- . Du début à la fin du récit, la situation du lépreux change, se transforme :
 - au verset 40, il supplie à genoux / au verset 45, il proclame hautement.
 - au début il est rejeté, exclu, il a peur : à la fin, il a de l'assurance

✓ Jésus :

. Il se laisse approcher par le lépreux et se laisse adresser la parole

. Il est 'saisi de compassion' devant cet homme (v 41), littéralement 'pris aux entrailles'. Il s'agit d'un sentiment profond qui va faire agir Jésus

. Il étend la main et touche le lépreux : geste sobre, mais particulièrement signifiant ! :

Le geste est accompagné d'une parole : 'Je le veux, sois purifié'

Notons la force de cette parole qui va faire ce qu'elle dit (cf. Gn 1), une parole agissante, puisque le lépreux sera purifié.

Jésus aurait pu le purifier autrement, à distance, comme il a guéri à distance la fille d'une syro phénicienne (Mc 7, 29)

Or, Jésus touche l'intouchable !

. Le verset 43 '*Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt*' peut paraître assez surprenant :

Cela fait penser à un exorcisme. Jésus, en effet, semble 'chasser' et 'rudoyer' l'esprit du Mal, puisque la lèpre était attribuée aux esprits impurs.

. Le comportement de Jésus par rapport à la Loi est paradoxal :

D'un côté, il prend ses distances quant à la Loi, puisqu'il touche un lépreux (ce que la Loi interdit), et, d'un autre côté, il est en accord avec la Loi puisqu'il demande au lépreux d'aller vers le prêtre afin d'accomplir le rite de purification prescrit par la Loi (cf. Lv 13 - 14)

. Soulignons la situation paradoxale à la fin du récit :

Lui, Jésus, qui a purifié le lépreux, ne peut même pas entrer ouvertement dans une ville. Il est comme prisonnier dans le désert, et, même là, on vient à lui de partout ; Le désert n'est donc plus le désert !

Alors que Jésus était sorti de la ville pour prier (v 35) dans un endroit désert, à l'abri de la renommée, c'est la parole d'un homme bavard qui l'empêche d'entrer en ville !

✓ La foule :

Elle n'est pas directement mentionnée.

Elle est absente au début, mais, à la fin, on accourt de toutes parts.

Notons aussi le verset 44 '*cela sera pour les gens un témoignage*' : c'est à dire pour tous ceux qui seront les témoins de la purification.

1.3 Les mots clés

✓ Notons tout d'abord ceux qui reviennent :

. On peut rapprocher le verset 40 du verset 45 pour souligner une inclusion (un même mot est utilisé au début et à la fin de l'ensemble d'un passage) :

- un lépreux vient auprès de Jésus (v 40)
- et on venait auprès de lui de partout (v 45)

La première phrase du récit est reprise à la fin, mais au pluriel ! L'attitude initiale du lépreux est reproduite ensuite par beaucoup.

. Beaucoup de verbes relatifs à la 'parole' :

- dire (quatre fois) ; proclamer (une fois) ; répandre la parole (une fois)

C'est le premier récit en Marc qui s'intéresse tant à la parole.

. Des verbes concernant le 'vouloir' et le 'pouvoir'

- si tu le veux, tu peux (v 40)
- Je le veux ... (v 41)
- Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement ... (v 45)

. L'idée de purification est mentionnée quatre fois : v 40.41.42.44

Le mot 'purification' traduit bien que la lèpre est une impureté : Il s'agit donc ici non d'une simple guérison, puisque le mot 'guéri' est absent du texte, mais bien d'une purification.

. L'adverbe 'aussitôt' mentionné deux fois (v 42.43) précise la rapidité de l'action entreprise par Jésus. Ainsi est soulignée la puissance de la parole de Jésus qui dit ce qu'il fait.

✓ Notons à présent les oppositions et les ruptures :

. Au verset 45, la *ville* s'oppose au(x) endroits) *désert(s)*

. Le verset 40 '*tu peux*' s'oppose au verset 45 '*il ne pouvait plus*'

. Le verset 44 '*ne dis rien*' s'oppose au verset 45 '*cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle*'

. Le verset 45 '*une fois parti*' s'oppose dans le même verset 45 à '*il ne pouvait plus entrer*'

. Au verset 41, Jésus veut que le lépreux soit purifié, tandis qu'au verset 43, Jésus le chasse en le rudoyant

. Au verset 44, Jésus lui interdit de parler, mais il lui demande d'aller se monter au prêtre, représentant de l'institution socio religieuse.

2. Pour mieux comprendre

2.1 La situation des lépreux au temps de Jésus

La lèpre désigne, à l'époque, des affections variées de la peau, et pas seulement la maladie que nous connaissons actuellement sous ce nom.

Le lépreux était considéré comme incurable et contagieux. De ce fait, il était exclu de sa famille, de la société civile et religieuse, mis à part, rejeté. Il était coupé des autres et de Dieu.

On pensait que la lèpre était la marque de péchés graves et qu'elle « tait la mal en personne. Tout contact avec un lépreux entraînait une souillure, une impureté, tout comme pour un cadavre.

Le livre du Lévitique précise : *'Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp.'* (Lv 13, 45-46)

Comme Dieu seul peut pardonner les péchés, on pensait que Dieu seul, également, pouvait guérir la lèpre. C'est pourquoi la guérison de la lèpre équivalait à un exorcisme.

Seul le prêtre était habilité à se prononcer sur l'état de guérison d'un lépreux et à le réintégrer dans la société civile et religieuse, moyennant l'offrande d'un sacrifice pour sa purification.

Il est très intéressant de lire Lv 13, 1-17 ; 14, 30-32.

2.2 Un récit évangélique qui dépasse un simple récit de purification

- ✓ Un simple récit de guérison ou plutôt de purification :

Au premier abord, ce récit paraît comme un simple récit de guérison ou plutôt de purification.

Comme le souligne la note u de la TOB / Mc 1, 41 : 'la guérison de la lèpre était considérée comme un acte comparable à la résurrection des morts et attribuée à Dieu seul. Signe de l'approche du Règne de Dieu, elle accompagne la résurrection des morts et est comptée parmi les bienfaits des temps du Messie (Mt 10, 8 ; 11, 5 et parallèles). De ce fait, al consigne du silence (v 44) se justifie dans la perspective de Marc'.

- ✓ Au delà d'un simple récit de purification :

Mais la finale du texte nous oriente au delà du simple récit de purification. En effet, le verset 45 met l'accent sur la parole que l'homme purifié proclame et sur les conséquences pour Jésus.

L'homme a-t-il bien fait de parler ? En un certain sens, oui, car il ne peut s'empêcher de proclamer la parole. L'homme purifié devient alors le modèle des missionnaires de l'Évangile et les résultats ne se font pas attendre, car on vient de partout vers Jésus.

Mais pourquoi Jésus lui avait-il demandé de se taire ? Jésus ne voulait-il pas précisément éviter ce genre de publicité ? Jésus craignait en effet qu'on se méprenne sur sa personne : il craignait qu'on ne voie en lui qu'un simple thaumaturge, d'où les consignes de silence souvent mentionnées dans cet évangile selon Saint Marc (cf. le secret messianique en Marc).

En réalité, Jésus ne veut pas le secret total puisqu'il demande à l'homme de se montrer au prêtre. Cela suffisait pour la réintégration et le témoignage.

Jésus aurait pu se contenter de purifier le lépreux. Or, il veut briser le cercle de la relation à deux. Il le renvoie au prêtre, représentant de la Loi, parole venue d'ailleurs, et il le renvoie, par le sacrifice, à Dieu lui même !

Jésus l'aide à s'ouvrir aux autres et à Dieu. Ce n'est plus la parole du lépreux qui doit primer, mais la parole d'un autre, celle du prêtre qui viendra authentifier la purification.

En réalité, l'homme semble ne faire que ce que bon lui semble. D'une certaine façon, il reste sourd à la parole de Jésus.

Et la situation finale est la même qu'au début : cf. l'inclusion que nous avons notée aux versets 40 et 45 : 'un lépreux vient auprès de Jésus ... on venait à Jésus de partout'.

Le risque, en effet, est précisément qu'on vienne de toutes parts pour profiter au maximum du pouvoir de Jésus, sans aller vraiment au cœur de l'identité de celui-ci.

Comme le souligne Jean Delorme : 'Jésus ne veut pas qu'on parle de lui à partir d'un rapport avec lui qui ne serait pas d'écoute. Le faire malgré lui, c'est finalement l'exclure et l'empêcher de parler'.

Jésus, lui, a entendu et vu le lépreux ! Mais le lépreux n'a pas véritablement écouté Jésus ! Il n'est resté à l'écoute que de son propre désir !

Nous ne pouvons véritablement connaître Jésus qu'en l'écoutant !

3. Paroles vives

.' Si tu le veux, tu peux me purifier' (Mc 1, 40)

.' Saisi de compassion, Jésus étendit la main, (et) le toucha' (Mc 1, 41)

.' Je le veux, sois purifié' (Mc 1, 42)

.' ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre' (Mc 1, 44)

4. Pour nous, aujourd'hui

4.1 La liberté de Jésus

Nous pouvons admirer, une fois de plus, la liberté de Jésus.

Jésus fait preuve de liberté lorsqu'il se laisse approcher par le lépreux et quand il ose le toucher.

Jésus prend le risque de devenir lépreux pour sauver un homme !

Belle page d'espérance pour aujourd'hui ...

4.2 Jésus nous révèle qui est Dieu

Encore bien des gens pensent aujourd'hui que Dieu punit ! Certains croient que la maladie est le résultat de la punition de Dieu. Or, cette page d'évangile nous révèle un Dieu qui libère l'homme et qui veut son bonheur.

Jésus révèle le Père, le Dieu Sauveur et Libérateur. Avec Jésus, les temps messianiques sont arrivés.

4.3 Chacun de nous peut s'approcher de Jésus

Nous n'avons pas avoir peur, quelle que soit notre situation, notre lèpre. Cette page d'évangile nous invite à ne jamais désespérer.

Laissons nous faire par Jésus, laissons nous toucher par lui au plus intime de notre être. Regardons aujourd'hui où nous en sommes par rapport au sacrement de Réconciliation par exemple.

4.4 Jésus pose ici un geste de communion

'*Va te montrer au prêtre*': Jésus invite l'homme à se réinsérer dans la communauté religieuse. Il ne se contente pas du 'seul à seul' avec lui. Soulignons aujourd'hui l'importance de nos liens avec l'Eglise, avec telle communauté.

4.5 Découvrir en tout homme un frère

Cette page d'évangile peut nous inviter aussi à découvrir en tout homme un frère à aimer et non un lépreux à exclure. L'évangile nous convie toujours à changer notre regard sur les autres, sur Dieu et sur nous mêmes.

4.6 Un signe du Royaume de Dieu

La purification du lépreux est un signe du Royaume de Dieu, où les supports humains sont renouvelés :

- Savons nous reconnaître ce Royaume déjà présent parmi nous ?
- Quel Royaume bâtissons nous aujourd'hui ?

4.7 A la lumière de la Résurrection

Marc a relu cet événement à la lumière de la Résurrection et il l'actualise pour la communauté. Nous aussi, nous pouvons actualiser ce récit pour nos communautés.

5. Pour prier

5.1 Des chants

- . N'aie pas peur, laisse toi regarder par le Christ (G 249)
- . Prenons la main que Dieu nous tend (T 42)

5.2 Des textes

- . Un poème de Jean Debruyne :

Un lépreux est dans l'évangile.
 Personne ne touche à un lépreux.
 La lèpre est une maladie dangereuse,
 une maladie qui fait mourir.
 La lèpre est une maladie contagieuse.
 Personne ne touche à un lépreux
 par peur d'attraper la lèpre.
 Quand un lépreux arrive,
 on change de trottoir,
 on tourne la tête.
 Un lépreux est intouchable.
 Il y a le lépreux de l'évangile
 et tous ceux qui sont lépreux,
 le cœur lépreux et la vie lépreuse.
 Jésus s'arrête,
 Jésus aime le lépreux
 et tous ceux qui sont lépreux.
 Jésus traverse la rue.
 Il touche le lépreux.
 Jésus touche l'intouchable.

. Les miracles racontés dans l'Évangile sont ils vrais ?

'Pas facile de faire découvrir qu'il s'est sûrement passé quelque chose et que le miracle n'est pas une histoire inventée, une sorte de parabole.

Le récit écrit longtemps après, avec un certain style et pour éveiller la foi, ne prétend pas décrire tous les détails.

Il y a toujours un autre sens, plus symbolique, parfois sacramentel, pour introduire le lecteur à une bonne intelligence de sa vie en Église.

Jésus n'a pas guéri tous les malades de son temps.

Lui même ne s'est pas délivré de la mort en sautant de la croix.

Jésus n'est pas venu pour tricher avec la création et instaurer un monde sans malheurs et sans souffrances.

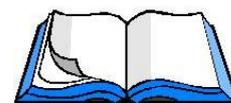
Il est venu pour aider, guérir, faire vivre.

Il est venu pour donner des signes de salut.

Dieu l'a ressuscité des morts et nous a envoyé son Esprit.

Il nous demande de poursuivre sa tâche.'

Xavier de Chalendar
 (Extrait de '*Points de Repère*', n° 145, page 27)



4 . La vraie parenté de Jésus (Mc 3, 20-35)

3 ²⁰ Alors Jésus revient à la maison, où de nouveau la foule se rassemble, si bien qu'il n'était même pas possible de manger. ²¹ Les gens de chez lui, l'apprenant, vinrent pour se saisir de lui, car ils affirmaient : « Il a perdu la tête. »

²² Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : « Il est possédé par Bézéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. »

²³ Les appelant près de lui, Jésus leur dit en parabole : « Comment Satan peut-il expulser Satan ?

²⁴ Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir. ²⁵ Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir. ²⁶ Si Satan s'est dressé contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas tenir ; c'en est fini de lui. ²⁷ Mais personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement il pillera sa maison.

²⁸ Amen, je vous le dis : Tout sera pardonné aux enfants des hommes : leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. ²⁹ Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. » ³⁰ Jésus parla ainsi parce qu'ils avaient dit : « Il est possédé par un esprit impur. »

³¹ Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler. ³² Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. » ³³ Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? » ³⁴ Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. ³⁵ Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »

LA VRAIE PARENTE DE JESUS (Mc 3, 20-35)

1. Découvrir le texte

1.1 Le contexte

Jésus est en Galilée (Mc 3, 7), et traverse une période d'intense activité (Mc 3, 7-11), suivie d'une période de 'retraite' sur la montagne (Mc 3, 13-19) où il appelle des disciples pour qu'ils soient avec lui.

Descendu de la montagne, il vient 'à la maison' (Mc 3, 20) et retrouve le même rythme qu'avant de partir pour la montagne.

1.2 Construction du passage

- ✓ Jésus est amené à prendre position par rapport à sa famille :

Le narrateur raconte comment Jésus a été amené à prendre position par rapport à sa famille. Les 'siens' veulent ramener au village - au besoin par la force - celui qui est devenu la honte de la famille : '*Il a perdu la tête*' (v 21), ... un fou, je vous dis !.

Mais leur expédition va rater (v 33-35). On peut du moins le supposer à partir des paroles de Jésus, car le narrateur n'ajoute rien après avoir cité les paroles de Jésus.

- ✓ Une controverse entre Jésus et des scribes :

Entre la mention de départ (v 212) et celle de l'arrivée (v 31), le narrateur intercale le récit d'une controverse entre Jésus et des scribes (v 22-30) : c'est un procédé que Marc utilise volontiers (autre exemple en Mc 6, entre l'envoi en mission des Douze au v 12 et leur retour au v 30, Marc prend le temps de raconter comment Jean Baptiste a été emprisonné et exécuté), comme pour symboliser l'écoulement du temps nécessaire au déplacement des parents.

- ✓ La parentèle se met en route

Cette controverse a beau traiter d'un sujet différent, le montage est habile : la parentèle se met en route avec à la bouche une réflexion désobligeante et sottise : 'il est fou', tandis que les scribes arrivent de Jérusalem avec à la bouche une réflexion hargneuse et insultante : 'c'est un possédé'. Cette réflexion, formulée sous trois formes différentes, encadre avec précision la controverse sur Bézéboul : 'Il est possédé ...' (v 22, puis v 30).

- ✓ Une réfutation

Une controverse n'est pas un récit, mais un agencement de paroles menant à une conclusion, et dont on a plaisir à saisir l'enchaînement. Ici, on observe qu'il s'agit plutôt d'une réfutation, car les scribes, dont on rapporte seulement les propos, n'argumentent pas. Seul Jésus parle.

Le verset 22a présente avec un minimum de mots, les protagonistes et ce qu'ils disent (*'il est possédé par Bézélzéboul*). Leurs propos seront repris par le narrateur comme conclusion de cette insertion : *'Il est possédé par un esprit impur'* (v 30).

Le verset 22b formule l'explication que les scribes donnent de l'action de Jésus : *'c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons'*. Le verset 27 répond que Jésus n'a pas besoin, pour agir, de la permission de Bézélzéboul, 'homme fort' : Bézélzéboul a trouvé plus fort que lui.

La réflexion de Jésus fait penser à quelques versets d'Isaïe : *'Peut-on reprendre au guerrier sa prise, le captif d'un tyran peut-il s'échapper ? Ainsi parle le Seigneur : Oui, même le captif du guerrier lui sera repris, la prise du tyran lui échappera. Tes adversaires, moi, je m'en ferai l'adversaire, tes fils, moi, je les sauverai.'* (Is 49, 24-25).

Cet argument a été préparé par un petit discours en paraboles, c'est à dire en proverbes ; plus exactement, tout se passe comme si Jésus citait un proverbe et sa variante (Royaume / Maison - au sens où on parlait autrefois de la 'Maison de France' par exemple -) suivie de son application à Satan.

A noter que 'Satan' signifie 'accusateur'. Les scribes disent Bézélzéboul. On peut voir ici de l'humour dans le fait que Jésus se sert lui même du nom de 'Satan' puisqu'ils sont en position d'accusateurs ...

On a ainsi une sorte d'emboîtement :

- | | |
|-----|--|
| 22a | ... Les scribes ... disaient : 'Il est possédé par Bézélzéboul' |
| 22b | c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons |
| 23 | Comment Satan peut-il expulser Satan ? |
| 24 | Si un royaume est divisé contre lui-même,
ce royaume ne peut pas tenir |
| 25 | Si les gens d'une même maison se divisent entre eux,
ces gens ne pourront pas tenir |
| 26 | Si Satan s'est dressé contre lui-même ... c'en est fini de lui. |
| 27 | ... un homme fort ... pillera sa maison.
(...) |
| 30 | ... ils avaient dit : 'Il est possédé par un esprit impur' |

Ce petit tableau montre un 'trou' (représenté par '(...)' dans les versets : sont absents les versets 28-29 sur le péché impardonnable. Le rédacteur a peut être pensé, à ce moment là, à une parole de Jésus (que Lc 12, 10 situe dans un autre contexte) qui lui semblait bien s'appliquer à l'attitude des scribes, et il explique pourquoi il l'insère ici : *'C'est parce qu'ils disaient ...'*

2. Pour mieux comprendre

2.1 Logique et chronologie

Un récit évangélique ne se déroule pas forcément de façon chronologique. Mais il a sa logique, que nous ne sommes pas sûrs de découvrir de manière infaillible.

Ici, par exemple, rien ne prouve strictement que la controverse sur la connivence supposée de Jésus avec Bézélzéboul a eu lieu exactement pendant que les parents de Jésus étaient en route pour le récupérer.

En revanche, on peut penser que le choix fait par Jésus d'un groupe de Douze compagnons, formant une sorte de famille itinérante, est une nouvelle extravagance que ses consanguins ne peuvent pas supporter.

Et parmi les réflexions malveillantes que le narrateur pouvait rapporter, celle qui concerne Bézélzéboul est tout à fait appropriée, puisque depuis le début de son récit, Marc se plaît à souligner l'opposition de Jésus aux démons et autres esprits impurs, opposition que Jésus, en faisant partager son pouvoir aux Douze, va encore amplifier.

2.2 Démons et esprits impurs

Les évangiles ne s'attardent pas à les décrire. Démons et esprits impurs (les deux expressions sont synonymes) sont rattachés à Satan, c'est à dire à cet être menteur et homicide dès l'origine, qui, détestant Dieu, déteste par contre coup, l'homme image de Dieu.

Dans la culture qui porta et forma Jésus, bien des bizarreries de comportement que nous expliquerions sans doute aujourd'hui par la psychologie profonde, étaient attribuées à un 'multiple' esprit impur (cf. Mc 5, 9 : le possédé rencontré chez les Géraséniens était habité par 'Légion'). Nous ne pouvons pas vérifier les diagnostics !

Le récit évangélique nous invite à observer plutôt les effets de salut, bien réels, que la présence de Jésus opère sur les miséreux - bien réels, eux aussi - qu'il rencontre (cf. plus haut la fin de la citation d'Is 49, 24-25) : Il n'est guère de gens, pourvu qu'ils aient étudié la question, pour douter que Jésus ait chassé des esprits impurs (et il n'était pas le seul : cf. la réflexion de Mt 12, 27) et opéré des signes miraculeux.

2.3 Blasphème contre l'Esprit Saint

C'est une énigme que les passages parallèles de Mt 12, 31-32 et de Lc 12, 10 n'éclaircissent guère. Comme il n'est pas question de limiter l'amour pardonnant de Dieu, ce blasphème contre l'Esprit Saint doit poser ou débusquer en l'homme un obstacle au pardon.

Par exemple, le refus de la nouveauté du salut apporté par Jésus. Il est clair que 'refuser' s'oppose à 'accueillir'.

Et si on attribue au Prince du Mal l'œuvre de libération dont on vient d'être témoin, on se rend incapable de reconnaître en l'auteur de cette œuvre un envoyé, l'envoyé de Dieu. On tourne alors le dos au salut.

Mais mieux vaut voir, dans ces lignes, une mise en garde adressée au lecteur et une invitation implicite à sortir de l'impardnable, plutôt qu'un jugement porté par Marc sur ces scribes là. On rapprocherait volontiers cela de la réflexion de Saint Paul en 1 Co 12, 3 : '*C'est pourquoi je vous le rappelle : Si quelqu'un parle sous l'action de l'Esprit de Dieu, il ne dira jamais : « Jésus est anathème » ; et personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint.*'

2.4 'Ta mère et tes frères'

On ne s'attendait pas à voir Marie, mère de Dieu s'associer à une entreprise dont le but est d'entraver la mission de son fils ! En fait, le 'doyen' des quatre évangiles ne réfléchit pas sur la personne de Marie de Nazareth. Il n'en a pas besoin, puisqu'il fait commencer son récit au baptême de Jésus. Il met en situation une parole par laquelle Jésus se situe non plus seulement par rapport à ses consanguins, mais par rapport à la famille totale de Dieu qui est l'humanité.

Les premières communautés ont conservé le souvenir global d'une hostilité à Jésus de la part des siens, et Marc ne fait pas le détail : tous ses proches ont honte de lui.

La vérité de l'épisode est plutôt dans le fait que Jésus indique où est, selon lui, la vraie parenté entre les hommes et les femmes (certains ont cru pouvoir tirer de ce passage des indications sur la date de la mort de Saint Joseph qui aurait forcément - disent ils - fait partie de l'expédition qu'il avait encore été en vie).

3. Paroles vives

.' Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir' (Mc 3, 25)

.' Tout sera pardonné aux enfants des hommes' (Mc 3, 28)

.' Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère' (Mc 3, 35)

4. Pour nous, aujourd'hui

✓ Une question :

A partir de quand les parents doivent ils abandonner l'idée qu'ils savent mieux que leurs enfants ce qui est bon pour ceux ci ?

✓ La préoccupation de l'unité :

Les trois proverbes sur la division amènent au premier plan la préoccupation de l'unité. Et là où nous lisons 'Royaume, Maison', ne pouvons nous pas continuer comme une litanie avec 'communauté, municipalité, association, ... etc.'.

Et j'en viens à me demander si je ne vais pas être obligé de mettre en veilleuse ce que 'moi, j'ai pour principe de ...', si cela doit favoriser l'unité.

✓ Je sais !

Le préjugé 'J'ai étudié, je connais la question, je suis un expert, je sais !' ... Les scribes savent dès Jérusalem ce qu'ils vont voir en Galilée. L'accusation qu'ils portent au nom de leur prétendu savoir est grave. Jésus finira par être tué, mais déjà, on aurait pu le lyncher pour sa prétendue connivence avec Bézélzéboul.

✓ Une relation nouvelle :

La relation nouvelle n'est pas fondée sur autre chose que la reconnaissance en l'autre, de sa vérité de fils du Père céleste. Et c'est elle, sans doute, qui donnera saveur d'éternité à toutes les autres relations qui viennent après, y compris, si on en croit Jésus, la relation maternité - filiation selon la chair - : 'Heureux qui a des oreilles pour entendre !'.

5. Pour prier

. On peut méditer ce passage de la lettre aux Hébreux, et y retrouver dans la paix, la vérité qui échappait aux scribes venus de Jérusalem (He 2, 11-14) :

'Car celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, doivent tous avoir même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères, quand il dit : Je proclamerai ton nom devant mes frères, je te chanterai en pleine assemblée, et encore : Moi, je mettrai ma confiance en lui, et encore : Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable.'

. On peut aussi relire, tout simplement, le dialogue entre l'aveugle né et les pharisiens de Jérusalem, équipés de leur redoutable savoir, et laisser les paroles produire tranquillement leur effet intérieur (Jn 9, 24-34) :

'Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.'

. 'ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent' (Mc 3, 32) ... Il y a quand même une bonne façon de chercher Jésus. qu'il nous soit donné d'entrer dans le cercle de ceux qui sont assis là, autour de lui, au lieu de rester dehors et de chercher (!) le faire déchoir de sa mission. Et je peux reprendre quelques mots du Ps 62 (Ps 62, 2-5) :

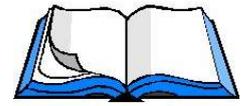
'Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire.

Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom.'

5 . La Transfiguration (Mc 9, 2-10)



9 ⁰² Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. ⁰³ Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. ⁰⁴ Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. ⁰⁵ Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » ⁰⁶ De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. ⁰⁷ Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » ⁰⁸ Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

⁰⁹ Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. ¹⁰ Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

LA TRANSFIGURATION (Mc 9, 2-10)

1. Découvrir le texte

1.1 Le contexte

Ce passage se situe entre deux annonces de la Passion. Jésus leur enseigne '*qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup (...) qu'il soit tué ...*' (Mc 8, 31). Pierre s'indigne. Jésus le réprimande et enchaîne sur la condition du disciple à la suite de Jésus.

Dans la deuxième annonce de la Passion, Jésus poursuit son enseignement : '*Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera*' (Mc 9, 31).

Les témoins choisis parmi les apôtres sont Pierre, Jacques et Jean. Nous les trouvons présents en trois événements :

- . le pouvoir de Jésus sur la mort : résurrection de la fille de Jaïre (Mc 5, 37)
- . anticipation de la gloire et de la résurrection : la Transfiguration (Mc 9, 2)
- . marche vers la gloire de Jésus (par conséquent nous à sa suite) : l'agonie de Jésus, la présence de sa croix dans nos vies (Mc 14, 33)

L'évangéliste tient à souligner que la Transfiguration est un moment de grâce fugitif, destiné à soutenir la foi des disciples sur le chemin difficile. Cet événement a été relu à la lumière de Pâques et de l'Écriture, d'où les nombreuses allusions à l'Ancien Testament. Il vise aussi, selon Claude Tassin, à soutenir l'espérance des chrétiens de Rome aux prises avec la souffrance et la mort dues à la persécution. La catéchèse de Marc nous montre la nécessité de passer par la croix.

1.2 Les acteurs

- ✓ Jésus :

Il fait le choix de trois disciples préférés (Mc 9, 2), s'entretient avec eux (Mc 9, 4), leur interdit de raconter ce qu'ils ont vu avant que le Fils de l'homme 'soit ressuscité' d'entre les morts (Mc 9, 9).

- ✓ Elie et Moïse :

Ils apparaissent aux disciples (Mc 9, 4).

- ✓ Pierre :

Primauté signifiée dans le fait qu'il prend la parole (Mc 9, 5), manifeste sa joie, son bonheur d'être là (Mc 9, 5), désire s'établir dans cet état (Mc 9, 5), ravissement qui le tient silencieux (Mc 9, 6).

- ✓ Les disciples :

Ils assistent à une vision : Jésus transfiguré (Mc 9, 2), présence de Moïse et d'Elie (Mc 9, 4), puis de Jésus à nouveau seul (Mc 9, 8). Ils respectent la consigne de silence (Mc 9, 10).

✓ La voix :

La révélation de Jésus (Mc 9, 7) 'Fils du Père' rappelle la déclaration faite par la voix céleste lors du baptême de Jésus (Mc 1, 11). Le Père l'intronisait dans sa mission de Messie. Maintenant, il est le 'Fils bien aimé du Père' qu'il faut écouter (Mc 9, 7).

1.3 Les mots importants

Tout se passe entre Jésus et les disciples par l'intermédiaire de Pierre, cinq fois nommé, puis de Jésus.

✓ Jésus :

Il apparaît sous les pronoms 'il', 'pour toi' et sous les titres 'Fils de l'homme', 'Fils bien aimé'.

Ces dernières expressions mystérieuses sont employées par Jésus pour parler de sa personne et de sa mission. Elles désignent un homme choisi par Dieu qui fera naître un monde nouveau.

✓ Pierre :

Deux fois nommé, sous la forme du pronom 'il', ou dans le groupe des disciples.

✓ Ce qu'ils voient :

Ils voient quelque chose de lumineux, d'indescriptible qu'ils comparent au soleil (resplendissant), à une blancheur étonnante 'blanc plus que blanc', 'transfiguré' (Mc 9, 2), 'resplendissant' (Mc 9, 3), 'blancheur' (Mc 9, 3), employé deux fois. 'Trois tentes' (Mc 9, 5), 'Toi, Elie, Moïse'.

✓ Ce qu'ils entendent :

Ils entendent une voix.

✓ La nuée :

Ce terme est employé deux fois. La première rappelle celle de l'Esprit pour une fécondation : 'L'Esprit te couvrira de son ombre' (cf. Lc 1, 35).

Présence agissante, mystérieuse de l'Esprit de Dieu. De cette nuée, sort une voix : présence de Dieu, voilée à ceux qui ne savent pas la discerner.

✓ Elie, Moïse :

Deux fois nommés.

1.4 Mouvement du texte

Montée sur la montagne : Jésus et ses trois disciples
 Événement spectaculaire, la gloire de Dieu (Mc 9, 2-4)
 Désir de Pierre de demeurer dans cet état (Mc 9, 5)

Manifestation de Dieu (Mc 9, 6-7)
 Fin de l'épisode lumineux (Mc 9, 8)

Descente de la montagne (Mc 9, 9)
 Secret à garder (Mc 9, 10)

2. Pour mieux comprendre

2.1 Explications de mots

- ✓ Six jours :

Cf. TOB : Il s'agirait de la Fête des Tentés, soit du premier jour, soit du jour final marqué par de grandes réjouissances.

- ✓ A l'écart :

Lieu de prière. Jésus se retire pour prier.

- ✓ Haute montagne :

Lieu de la rencontre avec Dieu. C'est le Sinaï (cf. Ex 24, 12-18). Dans le contexte de Marc, est-ce la Thabor ou l'Hermon ? Depuis le 3^{ème} siècle, le Thabor est retenu comme le lieu de la Transfiguration.

- ✓ Transfiguré :

Changé de visage, métamorphosé. Manifestation anticipée de la gloire du Fils de l'homme.

- ✓ Vêtements blancs :

Chez les Sémites, ils désignent la personne même. Le blanc signifie l'éclat de la gloire divine chez les anges (Mc 16, 5) et les élus (Ap 3, 5).

- ✓ Moïse :

Père de la Loi juive (Ex 19, 20), Moïse est le grand législateur de la Loi d'Israël.

- ✓ Elie :

Quatre siècles auparavant, pèlerinage sur la même montagne pour y rencontrer le Dieu vivant (1 R 19, 1-13). Moïse et Elie personnifient la Loi et les Prophètes, c'est à dire la totalité des Ecritures qui témoignent en faveur de Jésus.

- ✓ Les tentes :

Ces tentes font probablement allusion aux huttes de la Fête des Tabernacles. Les Juifs restaient huit jours sous les huttes pour rappeler la marche dans le désert avant d'entrer dans la Terre Promise. C'est la Fête de l'Espérance. Fête des Tabernacles avec Moïse et Elie, cela ne pouvait être qu'un signe de la venue imminente du Royaume de Dieu.

- ✓ Une nuée lumineuse :

Chez les Anciens, cette nuée symbolise la proximité de Dieu avec son peuple (cf. Ex 13, 21). C'est la présence de Dieu aux hommes, à la fois cachée et révélée.

- ✓ Fils bien aimé du Père :

Identification de Jésus, mystère profond de sa personnalité.

- ✓ Ecoutez le :

Sur quoi ? ... la Passion qu'il vient d'annoncer. Ce que les disciples refusaient. Maintenant, ils ont vu le fils de Dieu qui, au delà de la mort, est promis à un destin glorieux. Ne doivent ils pas garder l'espérance et continuer à suivre leur maître sur le chemin de la croix ?

- ✓ Ils furent saisis d'une grande frayeur :

Il s'agit d'une frayeur sacrée, de la frayeur de celui qui est saisi par le divin et arraché à ses conditions habituelles de vie et de connaissance.

- ✓ Ils se demandaient ce que cela pouvait signifier 'ressusciter d'entre les morts' :

Les disciples sont des gens qui partagent l'espérance juive de la résurrection des morts. Ils n'envisagent pas que le Messie puisse passer par la mort.

La Bonne Nouvelle de la Transfiguration ne doit être divulguée aux autres disciples qu'après la Résurrection. Elle rappelle aussi que l'avènement du royaume est au delà de la croix. Le disciple n'est pas au dessus du Maître.

3. Paroles vives

. 'Jésus prend avec lui ...' (Mc 9, 2)

. '...il est bon que nous soyons ici !' (Mc 9, 5)

. 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé' (Mc 9, 7)

. 'Ecoutez-le !' (Mc 9, 7)

. '... avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts' (Mc 9, 9)

4. Pour nous, aujourd'hui

- ✓ Un texte de révélation :

Qui est vraiment Jésus ? C'est cet aspect fugitif reconnu dans la prière ou les événements.

- ✓ Il fut transfiguré devant eux :

La foi nous fait voir l'action éclatante de Jésus dans les événements.

- ✓ Il est bon que nous soyons ici :

Quand sommes nous heureux d'être avec Jésus ? En prenons nous les moyens ? Par exemples, aimer le silence pour le rencontrer, vivre des moments intenses dans la prière ou une rencontre de frères ...

Leur frayeur ... : Avons nous déjà été craintifs en la révélation de Jésus ? Comment ?

- ✓ Ecoutez le :

Ecouter sa Parole ? Son message d'amour : des paroles qui se concrétisent par des actes, le don de sa vie. Mystère pascal de mort et de résurrection. Est ce le chemin que nous prenons ou acceptons en tant que chrétiens ?

- ✓ Celui ci est mon Fils bien aimé :

Révélation d'un Dieu qui a un visage en son Fils Jésus. Un Fils bien aimé d'un Père qui est tout amour. Comment sommes nous les fils, les amis du Père en Jésus ?

- ✓ Des vêtements blancs :

Signification du blanc liturgique dans les sacrements. Quand le portons nous ?

5. Pour prier

5.1 Des chants

. Dieu au delà de tout crée (H 124)

. En quel pays (G 184) : deuxième couplet

5.2 Avec toi, nous serons transfigurés (François Séjourné)

Seigneur, tu te caches : sinon, on ne verrait que toi !
 Comment détacherions nous les yeux de la splendeur de ton visage ?
 Tes disciples avaient cru te découvrir, te tenir une bonne fois.
 C'était sur le Mont Thabor : 'Dressons ici trois tentes'.
 Mais comme si rien ne s'était passé, tu es redescendu parmi les hommes.

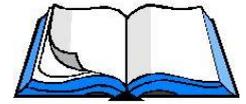
Seigneur, nous te cherchons trop souvent dans le ciel
 toi qui nous précèdes chez nos frères
 toi qui te reconnais parmi les petits.
 Un regard d'enfant ne nous apprend il pas plus sur toi
 que toutes les nébuleuses ?

Seigneur qui illumines le visage de celui qui te rejoint
Donne à chacun de nous d'être pour ses frères image de Dieu, visage du Père.

Mets en nous ton Esprit.

Et nous qui te cherchons dans l'obscurité de la foi,
nous serons, comme tu le fus sur le Thabor : transfigurés.

6 . A Gethsémani (Mc 14, 32-42)



14 ³² Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. » ³³ Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. ³⁴ Il leur dit : « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. » ³⁵ Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. ³⁶ Il disait : « Abba ... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! » ³⁷ Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? » ³⁸ Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » ³⁹ De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles. ⁴⁰ Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre. ⁴¹ Une troisième fois, il revient et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. ⁴² Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

A GETHSEMANI (Mc 14, 32-42)

1. Découvrir le texte

. 'Ils parviennent ...' (Mc 14, 32) : L'auteur parle de Jésus et ses disciples.

. Noter le nombre de fois où le pronom personnel 'il' remplace 'Jésus' dans ce passage.

. 'Il leur dit :

'Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez.' (Mc 14, 34)

'il (...) priait' (Mc 14, 35)

'Abba ... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux !' (Mc 14, 36)

'il dit à Pierre : (...) *Veillez et priez ...'* (Mc 14, 37.38)

1.1 Le contexte

Ce dimanche des Rameaux de l'année B, le récit de la Passion en Marc commence par l'onction signifiante à Béthanie. *'Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi (...) D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement'* (Mc 14, 6.8), dit Jésus aux Juifs se trouvant là. C'était deux jours avant Pâques : annonce de sa mort prochaine.

Puis vient l'annonce de la trahison de Judas qui *'cherchait comment le livrer'* (Mc 14, 11).

Ensuite, c'est le récit du repas pascal et de l'institution de l'Eucharistie : *'... ceci est mon corps (...) Ceci est mon sang ... versé ...'* (Mc 14, 22.24).

C'est alors que Jésus sort avec ses disciples. *'Ils partirent pour le mont des Oliviers'* (Mc 14, 26). Sur le chemin, nouvelle annonce à travers une citation de l'Ancien Testament (Za 13, 7) : *'Frappe le berger, et que les brebis soient dispersées'*.

Ainsi, Jésus sait bien vers quoi il va ...

1.2 Le récit de l'agonie

Quel contraste quand on aborde l'attitude et la prière de Jésus à Gethsémani ! Jusque là, par sa tranquillité, Jésus manifestait sa certitude d'accomplir les desseins de Dieu et il connaît maintenant *'frayeur et angoisse'* (Mc 14, 33) - cf. *'Lecture de l'évangile selon Saint Marc'* de Jean Delorme . Cahiers Evangile n° $\frac{1}{2}$, page 110 -

Ceci se passe au jardin de Gethsémani. Regardons l'analogie du 'jardin' :

. Le jardin d'Eden (deuxième récit de la Création dans le livre de la Genèse en Gn 2 - 3), où l'homme fut placé vivant, avant que son péché ne le rende mortel.

. Le jardin de Gethsémani où le Fils de l'homme (cette expression ne se rencontre que sur les lèvres de Jésus se désignant comme celui qui vient réaliser dans sa vie terrestre la vocation du Serviteur de Yhwh, rejeté et mis à mort).
C'est là que le Fils de l'homme entre en agonie avant son passage de la vie à la mort.

. Le jardin de la Résurrection pour la vie éternelle (Marie Madeleine l'a pris pour le 'jardinier' ...). Le Fils de l'homme, c'est aussi celui qui siège 'à la droite de Dieu'.

1.3 Les acteurs

✓ Jésus :

Il est comme pratiquement le seul personnage, le centre, l'Unique'. Marc ne le nomme pas, mais le désigne onze fois par 'il' pour dépeindre tout ce qu'il dit et fait durant ce temps qui précède l'Heure' où le Fils de l'homme est livré : Il va, il tombe à terre, il prie, il vient et il revient, il dit ...

✓ Les disciples :

Les disciples dans leur entièreté, mais essentiellement Pierre, Jacques et Jean (Mc 14, 33). Ces trois disciples sont ses témoins privilégiés qui étaient déjà avec lui sur le Mont de la Transfiguration (Mc 9, 2) : manifestation de gloire avant qu'ils n'assistent à son angoisse de mort. Ces trois disciples étaient également les seuls qu'il avait laissé venir avec lui, lorsqu'il s'était rendu auprès de la fille de Jaire pour la rappeler à la vie (Mc 5, 37) : manifestation de son pouvoir sur la mort.

2. Pour mieux comprendre

2.1 La lutte avec Dieu

. Jésus commence sa vie publique par une tentation, quand l'Esprit le conduit à la rencontre du diable / Il achève sa vie par une dernière tentation, autrement redoutable, par une lutte autrement épuisante, l'agonie à Gethsémani.

. Au désert, Jésus a connu la faim / au Jardin des Oliviers, il connaît l'accablement, la peur, le dégoût.

. Au désert, en trois mots, il balaie trois suggestions et remporte trois victoires / A Gethsémani, il ne peut que répéter sans fin les mêmes mots : *'Éloigne de moi cette coupe (...) non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux !'*, sans obtenir que cette coupe s'éloigne, sans paraître trouver la force de boire.

. Au désert, il parlait en maître / maintenant, il supplie sans parvenir à se faire écouter.

. Alors, il parlait de Dieu avec une assurance triomphante, il se nourrissait de sa seule parole, il était seul et son Père lui suffisait / ce soir, il quête auprès des siens un peu de force et d'amitié.

. Au désert, il avait Satan pour adversaire / en agonie, il lutte avec Dieu.

'Persécutés' ... ou du moins 'incompris', les chrétiens peuvent connaître aussi la 'tentation' de Jésus.

De même que Job, livré par Dieu au pouvoir de Satan et torturé par lui, souffre, bien moins de tous ses maux réunis que du silence où Dieu s'enferme, ... ainsi Jésus, par delà les supplices qui l'attendent, la haine, la cruauté, l'universelle bassesse que va révéler sa Passion, est bouleversé de l'indescriptible abandon où l'enferme son Père : 'Mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné ?' (Mc 15, 34).

C'est son Dieu toujours, sa seule force et sa seule nourriture ... Plus que jamais, Jésus demeure uniquement attaché au service de son Père, attentif à se nourrir de sa volonté, mais rien ne paraît répondre à son amour ...

De tous les mystères du Fils de Dieu fait homme, celui de son agonie à Gethsémani nous est le plus précieux, le plus inaccessible : les disciples les plus proches n'ont pas eu la force de simplement le regarder ... S'ils ont défailli, c'est que la force qui les soutenait et les faisait avancer leur a brusquement fait défaut : Jésus s'est trouvé paralysé. Peur des tortures physiques, dégoût de l'humanité, impuissance devant une tâche trop lourde, vision de l'échec de tous ses efforts ? ... le Christ a touché à cette heure l'abîme le plus profond de la souffrance, il a été écrasé par le poids le plus accablant (cf. Is 53, 4-12).

L'immense fatigue qui tombe tous les soirs sur les villes et les campagnes, les désespoirs des pauvres, les larmes des mères et des enfants innocents, le dégoût de vivre et l'angoisse de la mort, toute la détresse de l'humanité, Jésus l'a connu, et il a été sur le point de succomber. Il a tenu pourtant, il s'est relevé pour aller au devant de Judas et de sa mort. Il a tenu parce que cette réalité affreuse et répugnante était le calice que lui tendait son Père, la loi qu'il avait donnée à son Fils et que celui ci ne pouvait renier qu'en cessant d'être le Fils.

Et voici qu'éclate dans les évangiles le mot que Jésus certainement ne cessait de redire à son Père, mais dont nous n'avons la confiance qu'à cet instant, le mot de l'enfant à son papa : 'Abba ... non pas ce que je veux, mais ce que tu veux' (Mc 14, 36).

Au plus épais de l'angoisse, au plus noir de la nuit, le Père et le Fils se rencontrent et s'unissent : Jésus va pouvoir achever sa Passion, l'humanité épuisée peut poursuivre sa route, son Père l'attend.

Jacques Guillet 'Jésus Christ dans notre monde'
Collection Christus Edition 1996 Page 129

3. Paroles vives

. '*...pendant que je vais prier*' (Mc 14, 32)

. '*Mon âme est triste à mourir ...*' (Mc 14, 34)

. '*Abba... Père, tout est possible pour toi.*' (Mc 14, 36)

. 'Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux !' (Mc 14, 36)

. 'Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation' (Mc 14, 38)

4. Pour nous, aujourd'hui

4.1 Jésus commence à ressentir frayeur et angoisse

Si Jésus commence à ressentir frayeur et angoisse à l'approche de la souffrance et de la mort, qu'en est il de nous ? Regardons le, contemplons le lorsque nous nous trouvons face à un événement sur lequel nous n'avons pas prise, lorsque nous ne savons plus donner sens.

Déroutés, comme Jésus, avec lui, prions : 'Abba (Papa), Père, tout est possible ...'

Notons que ce mot 'Abba' (Papa) est une familiarité dont nous n'avons pas d'exemple avant lui, et qui manifeste une intimité hors pair (cf. Vocabulaire Théologique de la Bible).

C'est par là que l'événement absurde prend son sens, même si nous ne le voyons pas sur le moment. Comment affronter la mort tout en gardant la foi ?

'Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence' (Paul Claudel).

4.2 Il revient et trouve les disciples endormis

Ne nous endormons pas lorsqu'autour de nous des frères sont dans la peine ou la souffrance. Etre attentif, écouter, prendre à cœur de porter avec eux, 'accompagner', prier pour eux et pourquoi pas avec eux 'veiller' ...

'Veiller', ce mot ne revient il pas trois fois dans le texte de Marc ?

4.3 Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !

En demander la grâce pour nous et pour les autres, cela peut être si difficile dans l'épreuve. Seuls, nous ne le pouvons pas.

5. Pour prier

Ce verbe 'prier' (conjugué ou à l'infinitif) revient quatre fois dans ce texte de Marc.

5.1 Dans la Bible

. Psaume 129 :

'Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel !' (Ps 129, 1-2)

. Isaïe 38 :

'... j'ai crié jusqu'au matin. (...) Oui, tu me guériras, tu me feras vivre : voici que mon amertume se change en paix.' (Is 38, 13_17)

. 2 Co 1 :

'Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu.' (2 Co 1, 3-4)

De toutes nos angoisses, Délivre nous, Seigneur !

5.2 Prière du Père Charles de Foucauld

Je m'abandonne à toi,
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
Je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,
Pourvu que ta volonté
Se fasse en moi,
En toutes tes créatures,
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
Avec tout l'amour de mon cœur,
Parce que je t'aime,
Et que ce m'est un besoin d'amour
De me donner,
De me remettre entre tes mains sans mesure,
Avec une infinie confiance

Car tu es mon Père.

5.3 Ne descends pas dans le jardin (Didier Rimaud)

Ne descends pas dans le jardin, oh, Jésus
Ne descends pas dans le jardin avant le jour !
Si je ne descends pas dans le jardin en pleine nuit
Qui donc vous mènera vers les soleils du Paradis ?
Je descendrai dans le jardin en pleine nuit.

Ne laisse pas lier tes mains, oh, Jésus
Ne laisse pas lier tes mains sans dire un mot !
Si je ne laisse pas lier mes mains comme un voleur
Qui donc pourra détruire les prisons dont vous souffrez ?
Je laisserai lier mes mains comme un voleur.

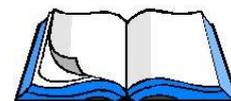
Ne t'étends pas sur cette croix, oh, Jésus
Ne t'étends pas sur cette croix jusqu'à mourir !
Si je ne m'étends pas sur cette croix comme un oiseau
Qui donc vous gardera contre l'Enfer où vous alliez ?
Je m'étendrai sur cette croix comme un oiseau.

Ne laisse pas percer ton cœur, oh, Jésus
Ne laisse pas percer ton cœur par tes bourreaux !
Si je ne laisse percer mon cœur comme un fruit mûr
Qui donc vous baignera de sang et d'eau pour vous guérir ?
Je laisserai percer mon cœur comme un fruit mûr.

Ne descends pas dans le tombeau, oh, Jésus
Ne descends pas dans le tombeau qu'ils ont creusé !
Si je ne descends pas dans le tombeau comme un froment
Qui donc fera lever de vos cercueils vos corps sans vie ?
Je descendrai dans le tombeau pour y dormir.

Christ est allé dans le jardin, Alléluia
Christ a laissé lier ses mains, Alléluia
Christ a voulu souffrir la croix, Alléluia
Christ a laissé percer son cœur, Alléluia
Christ a dormi dans le tombeau, Alléluia.

7 . La mort de Jésus (Mc 15, 33-39)



15 ³³ Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. ³⁴ Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloi, Éloi, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

³⁵ L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » ³⁶ L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » ³⁷ Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

³⁸ Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. ³⁹ Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

LA MORT DE JESUS (Mc 15, 33-39)

1. Découvrir le texte

1.1 Le contexte

Un passage d'évangile s'inscrit toujours dans un contexte plus large : ici, le récit de la Passion. Il s'inscrit aussi dans l'ensemble de l'évangile, qui n'est pas une suite d'anecdotes, mais un récit dynamique, avec une idée directrice.

Pensons y en lisant ce texte. Ce n'est pas un reportage journalistique, c'est un message de foi. L'évangile selon Sait Marc n'est il pas un texte destiné à l'initiation chrétienne ? Aux catéchumènes qui vont recevoir le baptême, on présente 'qui est cet homme' qu'ils choisissent de suivre.

Le récit de la Passion tient une grande place dans l'évangile selon Saint Marc. Il est composé d'une introduction et de deux parties :

- . L'introduction (Mc 14, 1-11) ouvre le récit par trois scènes :
 - le complot contre Jésus (v 1-2)
 - l'onction de Béthanie (v 3-9), geste prophétique de l'ensevelissement
 - l'offre de trahison de Judas (v 10-11)

- . Première partie (Mc 14, 12-52) centrée sur la Pâque de Jésus avec ses disciples
 - les préparatifs du repas (v 12-16)
 - l'annonce de la trahison de Judas (v 17-21)
 - l'institution de l'Eucharistie (v 22-26)
 - l'annonce du reniement de Pierre (v 27-31)
 - la prière de Gethsémani (v 32-42)
 - l'arrestation de Jésus (v 43-52)

- . Deuxième partie (Mc 14, 53 - 15, 47), le cœur du drame avec :
 - le procès :
 - la phase juive devant le Sanhédrin (Mc 14, 53-65)
avec le reniement de Pierre (Mc 14, 66-72)
 - la phase romaine, devant Pilate (Mc 15, 1-15)
avec les scènes de dérision (Mc 15, 16-20)
 - la mise à mort de Jésus :
 - le crucifiement (Mc 15, 21-32)
 - sa mort en croix (Mc 15, 33-41), qui est la 'pointe' du récit
 - l'ensevelissement (Mc 15, 42-47)

1.2 Le récit

A première lecture, le récit est sobre et le déroulement clair. Des détails peuvent attirer cependant notre attention :

- . La mention de l'heure : midi ... en pleine lumière !
- . Les ténèbres : sont elles seulement cosmiques ? ou s'agit il de l'obscurité qui empêche de comprendre ce que Jésus et les disciples sont en train de vivre ? OU faut il voir ces ténèbres, symboles du Royaume de Satan, l'Adversaire' qui semble bien, en cet instant, l'emporter sur Jésus et sa mission de réconciliation ?
Les ténèbres sont cette puissance dont Dieu a triomphé lors de la Création (Gn 1, 2-5). Image de la terreur, du malheur, de la mort, elles représentent le Mal à l'action dans le monde, le Mal qui fait obstacle à la réussite de l'œuvre de Dieu.
- . Le cri de Jésus à l'adresse de son Père : le début du Ps 21 (22)
- . Noter le jeu de mots entre 'Eli' (mon Dieu) et 'Elie' (le prophète)
- . L'éponge remplie de vinaigre qu'on présente à Jésus : un geste d'humanité ? un geste de dérision (on feint de prolonger la vie de Jésus pour laisser le temps à Elie de venir) ? une citation du Ps 69, 22, ... ?
- . 'Jésus ... expira' : noter la grande sobriété de Marc devant la mort de Jésus
- . Le voile du Sanctuaire se déchira : qu'est ce qui est ainsi 'dévoilé' ?
- . La parole du centurion : quelle est son importance ?

1.3 Les acteurs

Ils sont apparemment nombreux :

- ✓ Jésus :
- ✓ 'Ceux qui étaient là'
- ✓ Le centurion :

Sa place est capitale !

- ✓ Les femmes :

Elles sont là, elles l'ont suivi. Elles 'regardent de loin', parce qu'il ne leur est pas permis d'approcher un supplicié. Elles feront le lien entre les trois événements qui s'enchainent : la mort de Jésus, la mise au tombeau, et, au matin de Pâques, la découverte que '*Jésus de Nazareth, le Crucifié ... est ressuscité* (Mc 16, 6).

Mais on devine aussi la présence de tous ceux que Marc a cité au cours de la Passion :

- ✓ Le Père :

Le grand absent ... apparemment !

- ✓ Les adversaires :

Ceux qui ont condamné Jésus : les Grands Prêtres, les Scribes et les Anciens, qui ont décidé sa mise à mort depuis Mc 3, 6.

Mais aussi les passants, dirigeants en tête, qui le tournent en dérision (Mc 14, 29-32), et les brigands, crucifiés avec lui.

✓ Les disciples :

Ils ont dormi, l'ont renié, se sont enfuis, eux qui auraient dû porter sa croix, l'accompagner jusqu'au bout ...

Rappelons nous que le disciple est, par définition, celui qui marche à la suite de Jésus.

1.4 Les paroles

Trois paroles, qui disent aussi trois attitudes :

✓ Le cri de Jésus : '*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*' (Mc 15, 34)

Un cri qui accentue l'isolement de Jésus : le Père lui même semble lui faire défaut. Ce n'est pas un cri de désespoir, puisque Jésus prie en disant 'Mon Dieu' ; en fait, il fait sienne la plainte du juste persécuté dans le Ps 21 (22), psaume qui s'ouvre sur un cri de détresse et débouche sur un extraordinaire chant d'espérance.

Cela n'en signifie pas moins le réalisme de la Passion et de la mort de Jésus : il ne fait pas semblant, il ne triche pas avec la mort humaine, il en éprouve toute l'horreur.

✓ Les railleries des témoins (Mc 15, 35-36) :

Ces railleries résument les questions qu'on se pose à propos de Jésus : lui, le Messie ? Allons donc ! Quel Messie dérisoire !

A travers toutes les paroles de dérision, à travers la fuite des disciples, qui mettent en relief l'isolement de Jésus, on devine qu'on touche un point essentiel du récit : l'idée qu'on se fait du Messie.

✓ Les paroles du centurion (Mc 15, 39) :

C'est précisément au moment où Jésus meurt, abandonné de tous, que retentit la profession de foi du centurion romain : '*Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !*'.

Tout au long de l'évangile selon Saint Marc revient la question : 'Qui est cet homme ?' (cf. Mc 4, 41).

Dès la première ligne, Marc annonce son intention : nous proposer l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu' (Mc 1, 1) et, durant seize chapitres, il va nous conduire à découvrir qui est ce Jésus que les chrétiens reconnaissent comme 'Fils de Dieu' et comment il va être ce 'Fils de Dieu' désigné par la voix venue du ciel lors de son baptême (Mc 1, 11) puis à la Transfiguration (Mc 9, 7).

C'est ainsi que l'on passera du nom de 'Jésus' (Mc 1, 14) à l'affirmation de Pierre 'Tu es le Christ' (Mc 8, 29) ; du titre de 'Fils de l'homme', que Jésus utilise pour parler de lui (Mc 8, 31) à la profession de foi du centurion '*Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !*' (Mc 15, 39).

2. Pour mieux comprendre

2.1 Quelques explications

✓ Le Fils de l'Homme :

L'expression se rencontre chez Ezéchiel et certains rabbins, elle désigne l'être humain dans sa fragilité. Dans Dn 7, la même expression en vient à désigner le peuple d'Israël à la fin des temps, qui sera exalté par Dieu et investi du pouvoir sur les nations.

Dans Marc, Jésus utilise cette expression comme un titre exprimant à la fois la fragilité, l'humiliation par laquelle il lui faut passer, et la souveraineté que Dieu lui donnera en l'élevant à la droite par la résurrection.

'Les Dossiers de la Bible', Edition du Cerf, n° 19, page 10

✓ Le Messie (Christ) :

Ce mot traduit un terme hébreu qui signifie 'oint'. Il s'appliquait à la personne du roi oint (c'est à dire 'imprégné') d'huile lors de son sacre au service de son peuple. Après le retour de l'Exil, en l'absence de royauté, il a été maintenu appliqué à l'Envoyé de Dieu attendu pour la fin des temps et imbibé, non pas d'huile, mais de l'Esprit de Dieu.

Jésus s'est présenté comme tel, Messie, parce que rempli de l'Esprit Saint. Après la Résurrection et reconnaissant sous l'action de l'Esprit la présence de la plénitude divine en Jésus, les chrétiens l'ont appelé 'Christ', terme grec qui traduit la mot hébreu de 'Messie'.

'Quand Dieu nous parle' (CMR) page 139

✓ La lumière (ténèbres, jour)

La signification de la lumière est très voisine de celle de l'eau. Toutes deux sont des dons de Dieu qui veulent exprimer la vie : c'est de l'eau, et par la lumière, que celle ci naît et se développe. Toute la vie et l'histoire des hommes se déroulent donc sous le signe de l'accueil ou du refus de la lumière. Dans ce dernier cas, ils sont 'à l'ombre de la mort', 'dans les ténèbres' ou 'dans la nuit', situation où, sans être vu, Dieu est présent en attente d'être reconnu.

Au contraire de la nuit, accueillir la lumière, c'est s'ouvrir au salut. Aussi, les degrés de manifestation de la lumière traduisent les différentes étapes de ce salut : l'aube, qui en est l'amorce et le jour qui en est la plénitude.

'Quand Dieu nous parle' (CMR) page 139

✓ La voile du Temple

Dans le Temple d'Hérode, comme jadis dans le sanctuaire nomade des Hébreux, un rideau fermait l'accès au Saint, et un autre au Saint des Saints. C'est le premier qui, selon l'épître aux Hébreux, se déchira à la mort de Jésus. Sa déchirure signifie l'abrogation de l'ancien culte et surtout l'accès devenu libre au sanctuaire céleste.

2.2 La foi qui s'exprime dans ce texte

- ✓ L'identité de Jésus ou 'le secret enfin révélé' :

La concision du récit de Marc n'empêche en rien l'évangéliste de nous offrir une théologie sur Jésus : il s'agit rien moins que de nous révéler l'identité de Jésus : qui est ce Jésus que les chrétiens sont invités à suivre et, souvent, dans la persécution !

Tout au long de l'évangile, la question reste en suspens, et quand certains disent qui il est, Jésus les fait taire ! (Mc 1, 24-25 ; 3, 11-12 ; 8, 30 ; 9, 9) comme si c'était trop tôt, comme si on risquait de trop se méprendre sur sa manière d'être Messie ...

Avec la profession de foi de Pierre, au nom des Douze, un premier pas est franchi : Jésus est bien le Messie (Mc 8, 29). Mais il y a dans cette affirmation quelque chose de faux, cette conviction n'a pas permis aux Douze de comprendre ce que le Père attendait de son Messie. Ils ont refusé l'annonce de la Passion (Mc 8, 31-33) et ont tous fait défection. Alors, devant Jésus en croix, seul, ridiculisé, vaincu, leur incompréhension est encore plus grande : comment peut-il se prétendre Fils de Dieu ? Peut-on accorder un quelconque crédit, à plus forte raison suivre un homme qui se dit Messie et qui est aussi lamentable en faiblesse ? C'est l'idée qu'ils se font (et que nous nous faisons) du Messie qui est en cause ... L'idée qu'ils se font de Dieu !

Avec l'acte de foi du centurion, la pas décisif est accompli : ce Jésus est bien Fils de Dieu, comme la voix du Père l'avait proclamé au baptême (Mc 1, 11) : un homme qui donne ainsi sa vie, qui aime jusqu'à ce point, il est véritablement Fils de Dieu ! Le fait que Jésus meure sur la croix n'est pas le signe de la supercherie (il se serait prétendu ce qu'il n'est pas ...) : elle révèle la relation filiale de Jésus à son Père. Elle est la manifestation suprême de son amour pour les hommes et pour Dieu son Père, la manifestation de sa fidélité à sa condition d'homme. En fait, sa mort est dans la logique de sa vie ! Il n'y a pas contradiction entre la croix de Jésus et son identité de Messie, Fils de Dieu. Mais il est Messie autrement qu'on ne l'attendait.

La plénitude de la foi chrétienne est ici exprimée : Dieu s'est fait homme en Jésus Christ ! Lui, qui expire, écartelé sur la croix, il devient pour tous les hommes, le lieu de la rencontre entre Dieu et les hommes. Le voile du Temple peut désormais se déchirer du haut en bas : le lieu de la Présence de Dieu n'est plus un bâtiment sacré, c'est Jésus, véritablement homme et véritablement Dieu.

En la personne de ce militaire qui surveillait l'exécution, c'est le monde païen qui est en train d'accéder à la foi. Tandis que les Juifs n'ont que sarcasme envers le Messie, c'est d'un païen que vient l'expression de la foi la plus pure. Désormais, la présence de Dieu est accessible à tout homme qui vit dans l'Amour.

3. Paroles vives

. 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?' (Mc 15, 34)

. 'Jésus, poussant un grand cri, expira' (Mc 15, 37)

. 'Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !' (Mc 15, 39)

. 'Il y avait ... des femmes, qui observaient (...) qui suivaient Jésus et le servaient' (Mc 15, 40-41)

4. Pour nous, aujourd'hui

Lire la Passion, lire le récit de la mort de Jésus, ce n'est pas s'apitoyer sur les souffrances de l'innocent mis à mort. C'est déjà reconnaître que le Fils de Dieu n'est pas le triomphateur qu'on imagine, mais 'celui qui a partagé notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché'.

Lire la Passion, c'est faire un acte de foi en ce Jésus qui 'est passé en faisant le bien ... qu'ils ont supprimé en le pendant au bois ... que Dieu a ressuscité' (cf. Ac 10, 38-40).

C'est tenter de suivre Jésus sur ce chemin de sa gloire qui est le chemin de l'Amour.

- . En quoi cette lecture éclaire, modifie, l'idée que je me fais de Dieu, de Jésus Sauveur ?
- . En quoi m'éclaire t elle sur ma manière d'être fidèle à ma condition d'homme, de femme, 'fils de Dieu' ?

Chacun peut aussi s'identifier à un acteur de la Passion (sauf à Judas ! ...) : à Pierre qui pleure son reniement ; à Simon qui, réquisitionné, porte avec Jésus son fardeau ; au centurion ; aux femmes qui suivent Jésus jusqu'au bout ...

- ✓ Il ne s'agit pas d'une histoire passée :

Les souffrances morales et physiques, puis la mort que Jésus a dû assumer 'nous révèlent à la fois jusqu'où le Mal peut aller en nous et jusqu'où Dieu va dans l'amour' Mais il ne s'agit pas d'une histoire passée. Le Mal et l'Amour se conjuguent au présent, et les célébrants que nous sommes de la Passion et de la Mort du Christ, ne sont pas des spectateurs innocents, ni individuellement, ni en Eglise. Les tentations subies par les proches de Jésus, leur aveuglement ou leur paresse, leurs infidélités et leurs lâchetés sont aussi les nôtres et celles de nos communautés qui ont cependant vocation d'annoncer la Bonne Nouvelle et de la rayonner par le témoignage de leur vie. Mais c'est trop souvent le sommeil ou une série d'excuses 'incontournables' qui répondent aux appels de Jésus à la prière. L'appât du gain, un appétit de richesses peuvent aisément nous conduire à d'authentiques trahisons de l'Evangile, sans que nous ressentions le moindre remords.

Pierre, lui aussi, premier prix des professions de foi et des générosités enthousiastes, s'est publiquement désolidarisé de Jésus jusqu'à le renier trois fois, en jurant ne pas le connaître. Incroyable, mais vrai ! Tout comme il arrive à des disciples d'aujourd'hui de 'rougir' des exigences évangéliques et d'enfourer leur 'drapeau' tout au fond de leur poche. Fort en paroles et en rêves de pouvoir, les apôtres se sont révélés des lâches : 'Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous'. Serions nous peut être, et en toute circonstance, plus fidèles que ces infidèles, plus audacieux et plus résolus que ces fuyards ? Manifestement, le Christ ne cesse d'être 'recrucifié'.

Mais aujourd'hui encore, face au Juste qui donne sa vie pour que justice soit rendue à Dieu et aux hommes, il est d'autres centurions païens qui naissent à la foi.

'Prends et mange la Parole' de F. Deleclos,
Ed. Centurion Duculot, page 115

- . Et nous, en quel Dieu croyons nous ? Le Dieu des chrétiens a un visage : Jésus, qui a pris notre condition d'hommes, qui y a été fidèle jusqu'au bout, qui nous aime jusqu'à donner sa vie ...

5. Pour prier

5.1 Prière (au début de la rencontre) :

Dieu notre créateur et notre Père, tu ne nous as pas abandonnés à nos ténèbres.
 Tu nous as envoyé ton Fils unique.
 Il s'est fait l'un de nous pour nous donner sa vie ...
 Ouvre encore notre cœur aux paroles de l'Écriture.
 Fais nous écouter le récit de la Passion comme si nous l'entendions pour la première fois.

Que ton Esprit nous apprenne à en méditer les enseignements.
 Qu'il nous découvre ton propre cœur dans le mystère du Christ.
 Nous grandirons ainsi dans le désir et l'espérance de vivre auprès de toi,
 avec Jésus et tous nos frères, dans les siècles des siècles.

5.2 Des chants

. O Croix (H 30)

. Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ? (L 82-2)

5.3 Dans la Bible

✓ Psaume 21 (22) :

Cri du pauvre qui traverse l'épreuve : persécuté, il appelle au secours son Dieu qui semble l'abandonner. Exaucé, il proclame sa reconnaissance envers son Seigneur et son espérance qui peut reconforter tous ses frères humains.

Ce psaume a servi de référence aux évangélistes pour présenter la Passion de Jésus, en plusieurs de ses moments : surtout le cri bouleversant qu'il a lancé sur la croix (cf. Mc 15, 34).

Prière que nous pouvons reprendre, en solidarité avec tous ceux qui souffrent, particulièrement ceux qui ne peuvent qu'en rester aux premiers versets (appel de détresse, expérience de l'abandon).

Tous ceux qui me voient me bafouent,
 ils ricanent et hochent la tête :
 « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
 Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
 une bande de vauriens m'entoure.
 Ils me percent les mains et les pieds ;
 je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
 et tirent au sort mon vêtement.
 Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
 ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
 Et je proclame ton nom devant mes frères,
 je te loue en pleine assemblée.
 Vous qui le craignez, louez le Seigneur,

✓ Hymne de la Lettre aux Philippiens (Ph 2, 6-11) :

Par amour pour ses frères, Jésus a partagé leur condition jusqu'à la mort elle-même. Il s'est fait le dernier de tous et le Serviteur de tous. C'est pourtant lui que Dieu a déclaré le plus grand. Celui, élevé à sa droite, que nous confessons aujourd'hui comme 'le Seigneur'.

Paul cite un cantique très ancien des premiers chrétiens - sans doute traduit de l'araméen - à la gloire du Christ Jésus. S'y trouve tracé, avec une grande densité, le double mouvement de l'existence de Jésus Christ, le Seigneur.

. Mouvement descendant de l'abaissement de celui qui a rejoint les hommes et est devenu obéissant jusqu'à la mort.

Il ne s'est pas comporté comme Adam, qui voulait ravir le rang d'égal à Dieu. Il a vraiment épousé la condition humaine : 'Le Christ, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu'.

Il s'est librement et totalement identifié au 'Serviteur souffrant' annoncé par le prophète (Isaïe), qui s'est dépouillé de sa vie pour les autres : 'Au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur, devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix'.

. Mouvement ascendant de son exaltation : 'C'est pourquoi, Dieu l'a élevé au-dessus de tout ...'. IL l'a fait 'Seigneur', source de salut pour tous les hommes.

'Quelques rivalités à l'intérieur de la communauté de Philippiens, l'esprit de parti, le sentiment de supériorité de quelques uns, la poursuite par d'autres de leurs intérêts personnels, inquiètent l'apôtre. Un autre aurait donné des conseils de bon sens et de modération. Paul invite plutôt à contempler l'attitude de Jésus Christ qui n'a été guidé que par l'amour des hommes : il s'est abaissé jusqu'à eux, a tout partagé de leur vie, jusqu'à leur pauvre mort humaine - et quelle mort ! - Il ne lui serait pas venu à l'idée de se montrer supérieur, lui qui s'est fait le serviteur de tous. C'est pourtant lui que Dieu a déclaré le plus grand, le Seigneur du monde que tous aujourd'hui sont appelés à adorer.'

(Extrait du '*Missel communautaire*', page 164)

5.4 Autres réflexions

✓ Qui tue ? Qui meurt ?

A 9 h du matin ? Jésus est soumis à la torture exécution de la croix. Il veut sans doute garder toute sa lucidité jusqu'à la fin puisqu'il refuse la drogue qui lui est proposée. Ses vêtements, lieu instrument de sa puissance (S 26, S 34), sont définitivement dispersés.

La vocation de chef zélote, qu'on avait voulu lui attribuer, préside à la mort : il agonise sous l'inscription : 'Roi des Juifs'. Il est encadré de deux résistants.

L'heure est arrivée des insultes et du défoulement facile : on ne craint plus rien face à un mourant.

Avec ses compagnons de torture, il y a les Dupont la Joe de passage : 'Ah ! Ah ! Celui qui voulait tout mettre sens dessus dessous, qui ne respectait pas nos chefs, qui s'attaquait même au symbole de la Patrie et de la Religion, notre Temple, ce destructeur, le voilà détruit par la croix ! Alors, à présent, qu'il se reconstruise lui même, qu'il sauve sa vie !'

C'est ensuite le tour des grands prêtres et des scribes d'injurier : ils font des gorges chaudes sur celui qui aurait pu les supplanter. Ils rigolent d'autant plus fort que le danger écarté leur a semblé plus grand, ils apostrophent d'autant plus ironiquement qu'ils se sont fait clouer le bec, publiquement chez eux : Ah ! Oui, c'est bien lui le Messie, attendu depuis des siècles ! Vraiment il trône ce prétendant au trône d'Israël. Eh bien, vas y ! Fias le ton coup d'éclat qu'on puisse croire en toi et te suivre'.

Les hommes s'acharnent donc contre ce faux 'messie' zélote, ce 'roi des Juifs', ce 'roi d'Israël' avorté. La terre n'a pas su déchiffrer qui était Jésus.

Mais il y a pire : le ciel qui s'était déchiré pour lui, le voilà rempli de ténèbres, donc mythologiquement envahi par l'empire de Satan. Ces ténèbres surviennent à midi, l'heure de la pleine lumière : le ciel est totalement obscur, fermé. Il ne remplit plus sa fonction. Et alors se produit cette chose inouïe : la dernière parole du héros du texte est une parole de désespoir total. Comment sa tâche de messie universel a-t-elle pu tourner si court et finir en désastre. Dieu a-t-il pu souhaiter une chose pareille ? 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?' Question à Dieu, question sur Dieu.

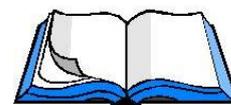
'Jésus, version Marc' de M. Guedez (JRLC) page 161

✓ 'Fils de Dieu' ? ...

Quel pouvait être le sens de l'expression 'Fils de Dieu' dans la bouche d'un officier étranger ? La chose reste à clarifier. Certainement qu'entre le temps où le soldat a prononcé la parole et celui où l'évangéliste l'a écrite, elle s'était enrichie de sens, s'enrichissant déjà de l'article défini ('le' Fils) et passant du passé (« était Fils') au présent. De même qu'entre le temps où Marc l'a écrite et le nôtre, le sens de l'expression a fait du chemin. Elle continuera d'ailleurs d'en faire pareillement. Car la définition qui en a été donnée il y a quelques siècles, a été formulée dans une culture qui est désormais étrangère à tous les peuples de la terre. Et l'esprit ne manque pas aux hommes, quand on ne les brime pas, pour continuer à penser l'identité du Messie à partir de leurs cultures si diverses. C'est, là aussi, la vie et le combat de ceux qui ont appris de la Bible qu'ils étaient images et fils de Dieu. Ce déplacement culturel plus ou moins lent, fruit de la vie et de la pensée combattantes, militantes, c'est bien déjà celui que l'on constate dans le texte biblique : les prophètes, entre autres, ont fait évoluer l'identité de Dieu (au prix de leur vie, parfois). Jésus qui se situe souvent dans leur tradition, par sa pratique et sa parole (ex. accueillir un enfant = accueillir Dieu S 46) a présenté une référence à Dieu en décalage par rapport à la société environnante. Elle ne l'a pas supporté ; et les représentants du Dieu sur lequel était fondée cette société ne pouvaient qu'éliminer Jésus, le tuer ; sinon, elle s'écroulait. C'est d'ailleurs ce qui arrive symboliquement : le voile du Temple se déchire. Les duellistes de la vie et de la mort se sont entre tués.

'Jésus, version Marc' de M. Guedez (JRLC) page 163

8 . Les femmes au tombeau (Mc 16, 1-8)



16 ⁰¹ Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. ⁰² De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. ⁰³ Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? »

⁰⁴ Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. ⁰⁵ En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. ⁰⁶ Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. ⁰⁷ Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." »

⁰⁸ Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

LES FEMMES AU TOMBEAU (Mc 16, 1-8)

1. Découvrir le texte

1.1 Le contexte

Ce passage constitue en réalité la finale authentique de l'évangile selon Saint Marc. En effet, tous les spécialistes s'accordent pour dire qu'à partir du verset 9 jusqu'à la fin du chapitre 16, il s'agit d'un ajout : plusieurs manuscrits importants ne font pas mention de ces versets 9 à 20 dont le style et le vocabulaire divergent de ceux de Marc. On pense que ces versets ont été ajoutés afin que le lecteur ne reste pas sur une impression de malaise causé par la finale abrupte de l'évangile, à savoir la peur des femmes.

Il est important de bien faire le lien avec le passage qui précède. Mc 16, 1-8 est relié, en effet, au récit de la mort de Jésus et de son ensevelissement.

- ✓ Relevons quelques indices, notamment quelques mots qui apparaissent plusieurs fois dans ces récits :

. la mention des femmes :

Marie Madeleine (Mc 15, 40 / 15, 47 / 16, 1)

Marie, mère de Jacques (Mc 15, 40 / 16, 1)

Marie, mère de José (Mc 15, 47)

Salomé (Mc 15, 40 / 16, 1)

Aux trois moments majeurs de l'existence de Jésus : Mort / Ensevelissement / Résurrection, les mêmes témoins étaient là.

. Le verbe 'Acheter' : Mc 15, 46 / 16, 1

. La mention de la 'pierre' : Mc 15, 46 / 16, 3

. Les mots 'tombe' ou 'tombeau' : Mc 15, 46 / 16, 3

Mc 16, 1 apparaît bien comme un verset de transition avec ce qui précède : Mc 16, 1 'et le sabbat terminé' est différent de Mc 16, 2 'le premier jour de la semaine'.

- ✓ Relevons aussi quelques contrastes :

. Mc 15, 33 : '*Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre ...*' / Mc 16, 2 : '*elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil*'

. Mc 15, 42 : '*Déjà il se faisait tard ...*' / Mc 16, 2 : '*De grand matin ...*'

L'évangile selon Saint Marc s'achève donc par ce qui est en même temps l'aboutissement du récit de la Passion : l'épisode des femmes au tombeau avec l'annonce de la Résurrection de Jésus.

Le récit de Mc 16, 1-8 fait bien corps avec ce qui précède. Comme le souligne Jacques Hervieux (*L'Évangile de Marc*, Editions du Centurion, page 233) :

'En lisant ce récit sur lequel débouche celui de la Passion, on est, une fois encore, tenté de le prendre pour un reportage en direct, pris sur le vif. Or Marc, malgré la vivacité de sa plume, n'est aucunement un reporter faisant, sur le champ, le compte rendu de l'événement qu'il supporte. Sous les traits concrets du récit, transpire une expérience de foi profonde mûrie au sein d'une communauté chrétienne : quelques quarante ans de méditation (des années 30 à 70).

Nous serons donc plus attentifs au message que Marc veut nous délivrer au travers des détails rapportés'.

1.2 Les mots clés

Afin de mieux entrer dans le message du texte, prenons le temps d'observer les mots ou expressions qui reviennent ou s'opposent :

✓ Des mots qui reviennent :

- . Sabbat : deux fois (v 1.2)
- . Venir : deux fois (v 1.2) / Aller (v 7)
- . Tombeau : quatre fois (v 2.3.5.8)
 - Les femmes vont au tombeau (v 2-4) ;
 - elles sont au tombeau (v 5.7) ;
 - elles sortent du tombeau (v 8)
- . Pierre : deux fois (v 3-4) ... associé au verbe 'rouler'
- . saisies d'effroi : deux fois (v 5.6) ... elles avaient peur (v 8)
 - L'expression 'tremblantes et hors d'elles mêmes' (v 8) se situe sur la même ligne
- . dire : six fois (v 3.6.7a.7c.8)
 - La mention de la parole est donc importante
- . voir : deux fois (v 5.7) ... apercevoir (v 4)

✓ Des mots qui s'opposent :

- . '*Elles (les femmes) se rendent au tombeau (v 2) ... Elles se disaient ... (v 3) / Elles ... s'enfuirent du tombeau ... Elles ne dirent rien ...*' (v 8)
- . '*Qui nous roulera la pierre ...*' (v 3) / '*... elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre ...*' (v 4)
- . '*En entrant dans le tombeau ...*' (v 5) / '*Elles sortirent ...*' (v 8)
- . '*De grand matin ...*' (v 2) , c'est à dire vers 3 h 00 du matin, alors qu'il fait encore nuit / '*... dès le lever du soleil*' (v 2)

Beau symbole ici ! Avec la Résurrection du Christ, le nouveau monde est né. Le Christ est le Soleil levant d'un jour qui n'aura pas de fin.

1. 3 Les acteurs

✓ Les femmes :

Témoins de la mort de Jésus (Mc 15, 40-45) et de son ensevelissement (Mc 15, 47), elles assurent, dans le récit, le lien entre les événements.

. Elles ont un projet : Oindre le corps de Jésus, l'embaumer

En raison du sabbat, elles n'ont pu le faire la veille. Il s'agit ici de l'onction du corps avec des parfums, selon la coutume juive (cf. Jn 19, 40) : *'Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts.'*

Les femmes viennent au tombeau 'de grand matin, le premier jour de la semaine', c'est à dire notre dimanche actuel.

. Elles dialoguent entre elles : *'Qui nous roulera la pierre ?'* (v 3)

'Cette réflexion, qui témoigne d'un souci apparemment secondaire, veut attirer l'attention sur la surprise qui va suivre. Les femmes vont passer de l'étonnement à l'effroi' (cf. TOB, note i / Mc 16, 3). Elles se posent la question que tout homme se pose quand il est affronté à la mort : *'Qui forcera pour nous les portes de la mort ?'*

. Elles vont de surprise en surprise :

- *'... elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre'* (v 4)

Elles constatent le résultat, mais n'ont pas été les témoins de l'événement lui même. Le verbe au passif indique que c'est Dieu seul qui est l'agent de l'action. Seul Dieu lui même, peut ouvrir la porte du tombeau.

- *'elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc'* (v 5)

Quelle surprise encore ! Qui est ce jeune homme ?

. Elles sont saisies d'effroi :

L'expression est particulièrement forte ici. Il ne s'agit pas seulement d'une peur psychologique, mais d'un sentiment de crainte religieuse.

. Elles reçoivent un message de la part du jeune homme (v 6-7) :

Mais elles réagissent par la fuite, le silence et la peur (v 8). 'La fuite éperdue et le silence des femmes s'expliquent par la terreur sacrée provoquée par la révélation de la Résurrection de Jésus. La constatation du tombeau vide n'en est pas donnée comme la preuve, mais manifeste la vanité d'une recherche du Crucifié, maintenant ressuscité' (TOB, note n / Mc 16, 8). Cette fuite des femmes nous fait penser à la fuite des disciples eux mêmes lors de l'arrestation de Jésus (Mc 15, 50).

✓ Le jeune homme :

. Qui est il ?

Comme le souligne la note de la TOB : 'Le vêtement blanc le désigne comme un personnage céleste. D'où l'effroi sacré qu'il provoque et qu'il apaise ensuite, conformément aux récits bibliques d'apparitions'.

La couleur blanche, en effet, est signe de résurrection.

Quand Jésus est transfiguré, *'Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille'* (Mc 9, 3).

Matthieu, lui, précisera qu'il s'agit d'un Ange (Mt 28, 5).

Marc, lui, n'emploie jamais le mot 'ange', sans doute à cause de ses destinataires peu habitués à ce vocabulaire ! Dans le livre de Tobie, l'ange Raphaël est appelé 'jeune homme'. Il s'agit donc ici d'une scène de Révélation divine qu'on appelle 'théophanie'. Le jeune homme est là pour attirer l'attention sur ce qui va être dit.

. Il est 'assis à droite' :

Expression qui traduit la puissance divine (cf. Ps 109, 1 : '*Oracle du Seigneur à mon seigneur : Siège à ma droite*').

. Il adresse aux femmes un message (v 6-7) après les avoir apaisées :

'Ne soyez pas effrayées !' (v 6). Dans toutes les théophanies, nous rencontrons cette parole d'apaisement (cf. 'N'ayez pas peur' ; 'Ne craignez pas ; ...') : en effet, si Dieu lui même ne le rassure, l'homme ne peut par lui même soutenir la présence de Dieu.

- De quel message s'agit il ? C'est le message de Pâques exprimé dans les termes traditionnels de Kérygme (mot grec qui signifie 'proclamation' : c'est l'affirmation centrale de la foi chrétienne, exprimée en termes traditionnels de la prédication de l'Eglise primitive - cf. Ac 2, 23-24 -). On dit l'essentiel sans trop développer.

L'évangéliste Marc met dans la bouche du jeune homme le Kérygme de l'Eglise : '*le Crucifié ? Il est ressuscité*'.

Ce n'est pas l'absence du corps qui est souligné en premier, mais le kérygme.

Le message est prononcé par un personnage céleste, car l'annonce de la Résurrection ne peut être déduite simplement de la mort de Jésus. L'annonce nous est donnée par Dieu lui même, représenté par le jeune homme.

- A quoi ce message nous invite t il ?

A ne pas rester sur place, mais à se mettre en route pour rejoindre Pierre et les disciples : '*Allez dire ...*'

A exprimer une parole : Il n'est pas demandé aux femmes d'annoncer le kérygme proprement dit, mais d'annoncer l'accomplissement par Jésus de la parole qu'il avait dite : '*une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée*' (Mc 14, 28).

Il s'agit de mettre sa confiance en la parole de Jésus : '*Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit*' (v 7).

Le jeune homme se réfère à une parole de Jésus.

Ainsi, les disciples, puis l'Eglise, quand ils proclament la Résurrection, transmettent une parole de Dieu reçue, et non le fruit d'une recherche purement humaine.

2. Pour mieux comprendre

Laissons nous surprendre par le verset 8 qui constitue la finale authentique de l'évangile selon Saint Marc. L'attitude des femmes peut nous choquer. En effet, elles n'obéissent pas à la parole du jeune homme. Pourquoi ?

Elles prennent la fuite, elles gardent le silence, elles ont peur.

Le dernier mot de l'évangile selon Saint Marc est précisément le mot 'peur'. Pourquoi finir ainsi cet évangile ?

En réalité, cette finale qui nous surprend, entre bien dans la perspective de Marc. En effet, l'évangéliste mentionne souvent la peur, le silence, l'incompréhension. Nous pouvons relire les passages où Jésus annonce sa Passion (Mc 8, 31-33 ; 9, 31-32 ; 10, 32-34) : les réactions révèlent bien ce sentiment de peur.

En Mc 16, 8, les femmes prennent la fuite comme si elles avaient peur de la Résurrection ! Marc veut certainement nous montrer que le message de l'évangile, que ce soit la Passion, et même la Résurrection, déroutent l'esprit humain car il le dépasse toujours.

Par lui même, l'homme sera toujours impuissant à comprendre vraiment le Mystère de l'Évangile.. Les femmes n'ont rien dit, et pourtant le message de la Résurrection éclatera, malgré la faiblesse des témoins.

Comme le dit Jacques Hervieux (*L'Évangile de Marc*, Editions du Centurion, page 235) :

'Cette finale de l'évangile de Marc peut nous surprendre. Elle a le mérite de souligner avec force que le tombeau (ouvert) et le message divin qui s'y délivre ne peuvent être reçus que dans la foi nue : 'l'expérience' déroutante qu'ont faite ceux là même qui ont suivi le Maître au travers de sa Passion et de sa Résurrection'.

3. Paroles vives

. 'Qui nous roulera la pierre ?' (Mc 16, 3)

. '... on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande' (Mc 16, 4)

. 'Ne soyez pas effrayées !' (Mc 16, 6)

. 'Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité' (Mc 16, 6)

. 'allez dire ...' (Mc 16, 7)

. 'Il vous précède en Galilée' (Mc 16, 7)

4. Pour nous, aujourd'hui

4.1 Le premier jour de la semaine

Le 'premier jour de la semaine (le dimanche), les communautés chrétiennes se rassemblent pour faire mémoire de la Résurrection. Le Christ ressuscité nous convoque, nous rassemble et nous envoie.

Reprenons conscience de cela.

4.2 Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ?

Cette question des femmes fait écho aux multiples interrogations de nos contemporains face à des souffrances souvent lourdes à porter. Partageons quelques souffrances dont nous sommes témoins ou dont nous faisons nous mêmes l'expérience.

4.3 Elles furent saisies d'effroi

Et nous, quelles sont nos réactions devant le message de la Résurrection ?

4.4 Le Crucifié est ressuscité

Le message de la Résurrection est inséparable de celui de la Crucifixion. Comment accueillons nous ce message en nous mêmes ? En quoi le Mystère pascal change quelque chose dans nos vies ?

4.5 Il vous précède en Galilée

La Galilée, lieu de brassage entre Juifs et païens, est pour Marc le symbole de l'ouverture aux païens.

Quelle est notre Galilée à nous ?

4.6 Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur

Ces femmes, paralysées par la peur, ne représentent elles pas tous les chrétiens dépositaires d'un message aussi énorme que celui de la Résurrection et qui n'osent pas le transmettre ? Pourquoi n'osons nous pas le dire ?

5. Pour prier

5.1 Des chants

. Ouvert est le tombeau (I 298)

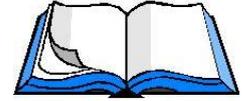
. Peuple de baptisés (K 106)

5.2 Une prière

. Prière de Mgr Riobé, ancien évêque d'Orléans :

Dieu nous déroutera toujours. Peut être ne serons nous toujours qu'au début du chemin, et nous faudra t il bien souvent avancer tout tremblant et saisis de peur. L'espérance, c'est de durer dans l'insécurité, tout au long d'une vie. La foi, c'est pour tant d'hommes la nuit obscure ... Il ne faut pas nous faire illusion : une relative aisance intellectuelle dans la foi n'est pas pour demain. Nous allons vivre pendant des années et des années sur un chantier bouleversé. Nous aurons parfois l'impression d'aller au tombeau de Jésus avec la crainte de ne rencontrer que la pierre impossible à rouler ; c'est alors que nous redécouvrirons sans cesse qu'il n'est plus là, qu'il est ressuscité.

9 . La tempête apaisée (Mc 4, 35-41)



4³⁵ Ce jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. »³⁶ Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient.³⁷ Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait.³⁸ Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »³⁹ Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme.⁴⁰ Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »⁴¹ Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

LA TEMPETE APAISEE (Mc 4, 35-41)

Le miracle qui interpelle la foi des disciples ...

(cf. '*Etudes d'Evangile*' de Xavier Léon Dufour, Edition du Seuil, 1965)

1. Découvrir le texte

1.1 Le contexte

Nous sommes au chapitre 4, et déjà Marc a rapporté six récits de miracles ; il s'agissait alors de guérisons : le démoniaque de la synagogue (Mc 1, 21-28) ; la belle-mère de Simon guérie de la fièvre (Mc 1, 29-31) ; après le sabbat, guérison de tous les malades et les démoniaques (Mc 1, 32-34) ; guérison d'un lépreux (Mc 1, 40-45) ; guérison d'un paralysé (Mc 2, 1-12) ; et même un jour de sabbat, guérison d'un homme qui avait la main paralysée (Mc 3, 1-6).

Ici, ce nouveau miracle sera opéré face aux éléments de la nature.

Après ce récit que nous étudions dans cette fiche, Marc rapportera encore dix autres récits de miracles, soit dix-sept en tout dans son évangile montrant Jésus au cours de sa vie publique qui guérit, qui ressuscite, qui chasse les démons et qui est maître des éléments. Pourquoi tant de place aux miracles ?

Quel est les sens des miracles ? ('*Dossier sur l'évangile de Marc*', de Marc Sevin. Pèlerin Magazine Janvier 1998) :

Il ne s'agit pas de retenir l'aspect merveilleux. Mais pour Marc, ils lui servent d'abord à dire sa foi et sa foi en Jésus. Ensuite, ils accréditent le fait que Jésus est bien l'envoyé de Dieu. Ils permettent aussi de montrer que le Règne de Dieu est déjà là. Le but est toujours de libérer du mal. Le miracle est le signe que cette libération est en marche. Pour Marc, le miracle est toujours actif. La multiplication des pains (il y en a même deux - Mc 6, 30-44 et Mc 8, 1-10 -) n'est pas un fait à ranger dans le passé, elle se poursuit, puisque Jésus distribue largement encore le pain de sa Parole et de sa Présence.

Pensons que cet évangile, le premier qui fut écrit, le fut autour de 70, bien après la Résurrection.

1.2 Le récit

C'est le soir. Jésus a enseigné aux foules toute la journée : '*Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, ...*' était il dit précédemment au verset 33. Il va se retirer avec ses disciples 'sur l'autre rive' et sur cette barque d'où il enseignait (cf. Mc 4, 1).

Remarquons de plus qu'il s'agit de la rive orientale du Lac de Galilée, en pays païen. Ainsi Jésus 'embarque' ses disciples dans une aventure dangereuse, de plus le soir vient, c'est l'heure des ténèbres où les forces du Mal sont agissantes, pensait on.

Cela peut donc paraître une certaine épreuve pour les disciples d'autant que fatigué, Jésus s'endort, s'en remettant à ses disciples, ces hommes pêcheurs qui connaissent si bien leur mer !

Et tandis qu'il dormait, les éléments se déchainent ! Il faut avoir vu ce que cela représente sur ce lac paisible : alors que le ciel est bleu et la mer calme, tout peut changer d'un coup, avec le vent et les tourbillons, les nuages arrivent et tout s'obscurcit, les vagues et la pluie fouettent et font balloter ces barques de pêcheurs qui, à l'époque, n'étaient pas très grandes. Forcément, les disciples sont saisis par la peur, celle de l'angoisse de ne pas savoir ce que l'on va devenir, peut être 'périr'.

Alors, continuons le récit en regardant les acteurs et les dialogues successifs.

1.3 Les acteurs

✓ Jésus :

Nommé trois fois, désigné trois autres fois et appelé 'Maître', il est au centre, tout à la fois 'présent' et 'absent'. N'est il pas en train de dormir ?

✓ Les disciples :

C'est pour eux seuls, ce miracle, car Jésus avait 'quitté' la foule.

✓ Les éléments :

Le vent est nommé trois fois, mais relevons aussi les vagues et la mer, ce dernier lieu symbolisant les forces du Mal, Satan.

'Dans la tradition biblique, la mer est présentée comme une puissance de chaos, hostile à Dieu. Elle est donc l'instrument du démon, qui veut empêcher Jésus d'aller à Gêrasa, parce que cette terre est païenne, que le démon s'y trouve bien et qu'il revendique d'y rester' (*Lecture de l'Evangile selon Saint Marc*, de Jean Delorme Cahiers Evangile n° 1 / 2, page 51). Deux chapitres plus loin, Marc (Mc 6, 45-52) relate Jésus qui marche sur les eaux vers ses disciples ramant péniblement, car, là encore, le vent leur est contraire ... '« *Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur !* » *Il monta ensuite avec eux dans la barque et le vent tomba*' (Mc 6, 50-51).

1.4 Les dialogues

Remarquons que le verbe 'dire', verbe de communication, est utilisé cinq fois dans ce récit :

✓ Jésus dit aux disciples : 'Passons sur l'autre rive' :

Il faudra poursuivre la mission plus loin. Jésus, toujours en mouvement, bouge et fait bouger. Remarquons de plus qu'il s'agit de l'autre rive', celle de la rive orientale du Lac de Galilée, en pays païen. Ainsi, Jésus 'embarque' ses disciples dans une aventure dangereuse, de plus le soir vient.

✓ Les disciples disent à Jésus : 'Cela ne fait rien ... ?'

Un reproche ... ? Un commencement de prière ?

- ✓ Jésus dit au vent et à la mer : 'Silence ! Tais toi !'

La menace et l'ordre du silence à l'esprit mauvais (cf. la voix du Seigneur sur les eaux, ... le Dieu de la gloire a tonné, chantait David).

- ✓ Jésus dit à ses disciples : 'Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?'

Une question et une leçon.

- ✓ Les disciples se dirent entre eux : 'Qui est-il donc ... ?'

Le mystère du Fils de l'homme, Fils de Dieu.

2. Pour mieux comprendre

2.1 La question de l'identité de Jésus

Le récit du miracle aboutit à une question posée par les témoins sur l'identité de l'homme qui a un tel pouvoir sur les éléments déchainés : Qui est-il donc, celui-ci ... ?

L'art du conteur consiste précisément à donner plus de relief à la grandeur du geste de Jésus par le jeu des contrastes qui opposent :

- . l'agitation du vent et des vagues / le calme de Jésus qui dort
- . l'affolement des disciples / la maîtrise sereine de Jésus
- . la grande saute de vent / le grand calme
- . Jésus qui dort / la parole impérieuse au vent et aux vagues

Ici, la majesté divine n'est pas seulement manifestée par le geste de l'homme qui a reçu de Dieu un pouvoir merveilleux. Elle transparait d'une manière neuve et exceptionnelle à travers le geste même de Jésus, qui est un geste divin : Dieu seul peut commander à la mer, à cette puissance infernale que Jésus 'exorcise'.

Si Jésus agit comme Dieu même, comment donc les disciples ne proclament-ils pas sa divinité ? Ni adoration de cet homme inconcevable pour un Israélite, ni louange de Dieu, leur regard reste fixé sur Jésus et de leur cœur jaillit simplement cette question : 'Qui est donc cet homme ?' (Xavier Léon Dufour, *ibid.*, pages 161-162).

2.2 La pédagogie active et vivante de leur foi

L'apostrophe de Jésus aux disciples (v 40) manifeste chez lui une visée d'initiation : à partir de l'admiration sacrée que provoque le déploiement de sa maîtrise sur les éléments, il entend éduquer les disciples qui, malgré les merveilles déjà constatées, n'arrivent pas à croire ... Même s'il dort, ne leur a-t-il pas donné assez de preuves de son autorité absolument nouvelle ? ...

Le sommeil du Maître n'est plus seulement la conséquence normale de la fatigue due à une journée harassante, il signifie la confiance que l'homme doit avoir en Dieu.

Jésus, en dormant, invite ses disciples apeurés à découvrir, à travers son silence ou son absence apparente, la présence de celui qui peut tout (ibid. pages 162-163)

3. Paroles vives

. 'Maître (...) cela ne te fait rien ?' (Mc 4, 38)

Prière apeurée, mélangée de doute, mais tout de même ils le réveillent en l'appelant 'Maître'. C'est donc qu'ils attendent tout de même quelque chose.

. 'Silence, tais-toi !' (Mc 4, 39)

L'ordre du Maître sur les éléments, comme aux jours de la création ('Dieu dit et il en fut ainsi' - Gn 1), mais aussi la même parole qu'en Mc 1, 25, lorsque Jésus commande au démon de sortir de cet homme possédé en lui disant 'tais toi'.

. 'Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?' (Mc 4, 40)

- Pourquoi êtes vous si craintifs ? : La leçon aux disciples, question en reproche ...
- N'avez vous pas encore la foi ? : Ceci justement pour susciter leur confiance

. 'Qui est-il donc ?' (Mc 4, 41)

Le mystère de la divinité de Jésus, ce 'fils d'homme' qui, plus loin leur demandera 'Au dire des gens, qui suis-je ?' (Mc 8, 27) ; 'Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?' (Mc 8, 29)

4. Pour nous, aujourd'hui

. Et moi, quelle est ma confiance lorsque le Seigneur dort dans ma barque ?

. 'Maître' : Le laisserons nous 'maître' de nos vies ?

. La tempête apaisée : nous laisserons nous apaiser par le Seigneur lorsqu'en nos cœurs gronde la tempête ? Pensons à son don : 'Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix' (Jn 14, 27).

. Prier ... lorsque nous pensons parfois, sur les chemins difficiles de la vie, que le Seigneur ne semble guère 'se soucier'. Ne craignons pas de 'le réveiller' !

. Qui est il donc ? Question qui peut nous permettre d'avancer dans la foi

. Comment sommes nous dans la 'barque de l'Eglise' ? Ecoutons ce témoignage de foi (cf. 'Fêtes et Saisons' n° 507, Jésus Christ, Août / Septembre 1996, page 42) :

J'ai d'abord envie de me préciser ce que 'croire' veut dire pour moi.

'Croire', c'est faire confiance, c'est se fier à quelqu'un. J'ai envie de dire 'croire, c'est aimer'. Croire l'autre sur parole, c'est adhérer par l'esprit et le cœur à ce que l'autre dit, promet. Il n'y a des choses, des événements qu'on ne peut vivre que grâce à la foi ; des gens à qui on ne peut faire confiance que 'forts de notre foi et sûrs de son amour'.

Mais je voudrais dire aussi le lien entre la Foi et l'Amour ? Quand on aime très fort, on croit en l'autre, on lui fait confiance. Croire, c'est s'appuyer sur la parole de quelqu'un, sur la Promesse de Dieu révélée par son Fils Jésus.

Enfin, croire en la Parole de Dieu et de Jésus, c'est aussi surmonter des doutes, traverser la nuit, se poser des questions, tâtonner.

La foi libère de la peur (cf. '*Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?*' (Mc 4, 40), illumine un fait, un être, un événement. Il est important de se laisser faire, d'ouvrir son cœur. Il faut de la place pour que la foi s'enracine. C'est un don de Dieu, mais il faut l'accueillir.

La foi est source de vie. Elle fait vivre. Elle a un goût d'espérance : je crois parce que j'espère l'autre.

La foi permet de se lever, de se relever, de se mettre en marche et d'aller vers demain, vers l'autre, les autres, vers l'avenir, vers Dieu.

5. Pour prier

5.1 Une prière de foi

Si nous commençons simplement par nous laisser habiter et adhérer aux paroles de notre Credo qui nous fait dire notre foi au Dieu trinitaire :

Je crois en Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre

Je crois en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils unique de Dieu

Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ... (*... ce qui est possible dans l'Esprit*)

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie

5.2 Une prière d'étonnement et d'émerveillement

avec l'un ou l'autre psaume, hymne au Dieu de l'univers :

Ps 8 : '*Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre !*

Ps 103 : '*Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! (...)
les eaux (...) à ta menace, elles prennent la fuite*'

... ou prière de confiance :

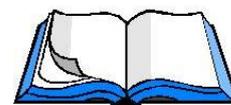
Ps 31 : '*Ainsi chacun des tiens te priera aux heures décisives (...) Tu es un refuge pour moi (...)
mais l'amour du Seigneur entourera ceux qui comptent sur lui.*'

Ps 120 : '*Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre (...)
Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël.*'

5.2 Un chant

. N'aie pas peur (G 249)

10 . Mission des Douze (Mc 6, 7-13)



6 ⁰⁷ Il appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, ⁰⁸ et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. ⁰⁹ « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » ¹⁰ Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. ¹¹ Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » ¹² Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. ¹³ Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

MISSION DES DOUZE (Mc 6, 7-13)

1. Découvrir le texte

Dans un très court passage, Marc nous raconte l'envoi en mission des Douze par Jésus, et les consignes qu'il leur donne.

L'auteur semble nous transmettre un petit manuel du parfait missionnaire. Son style, heurté et décousu, suggère le réemploi d'une tradition plus ancienne.

1.1 Le contexte

Jusqu'ici, Marc nous a raconté l'appel de quelques-uns des disciples à suivre Jésus (Mc 1,16-20). Puis il nous l'a montré instituant un groupe de douze personnes 'pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons' (Mc 3, 13-19). C'est donc tout naturellement que l'on voit Jésus à présent réaliser ce qu'il a dit : il envoie ses disciples en mission.

A la suite et dans la même logique de son récit, après une petite parenthèse sur la mort de Jean Baptiste pendant qu'ils sont en mission, les disciples reviennent vers Jésus pour lui rapporter tout ce qu'ils ont fait durant ce temps.

1.2 Les acteurs

- ✓ Jésus :

Il appelle les Douze qu'il a institués en Mc 3, 14, et pour la première fois, il les envoie deux par deux.

- ✓ Les Douze :

Ils méritent, dès lors, le titre d'apôtres, c'est-à-dire envoyés en mission (Mc 6, 30). Ils ne sont plus de simples disciples.

1.3 Le décor

Marc ne nous dit pas exactement où Jésus envoie les Douze en mission, mais on peut supposer que comme leur Maître, ils vont parcourir les villages des environs (Mc 6, 6b) en Palestine.

1.4 Les mots clés

- ✓ pour la première fois :

Il s'agit là d'un véritable apprentissage que les apôtres vont faire de leur mission future.

- ✓ deux par deux :

Le Maître commence à les envoyer deux par deux. Est-ce une coutume juive ? Nous pouvons remarquer que cette pratique est reprise plus tard en lisant les Actes des Apôtres : Pierre et Jean (Ac 3, 1 ; 4, 13) ; Paul et Barnabé (Ac 13, 2) ; Jude et Silas (Ac 15, 22b) ; ...

Cette précision 'deux par deux' correspond aussi à la façon dont Matthieu donne la nomenclature des Douze (Mt 10, 2-4), la conjonction 'et' séparant les noms en groupe de deux.

2. Pour mieux comprendre

2.1 Structure du texte

Notre texte se décompose en quatre parties :

- ✓ Introduction (v 7a) :

En quelques mots, Marc plante le décor. Le verbe 'appeler' mentionné ici, n'a pas le même sens qu'en Mc 1, 16-20. On pourrait traduire dans notre cas par 'faire venir'.

- ✓ La mission des Douze (v 7b) :

Jésus indique à ses apôtres ce qu'il attend d'eux : il leur donne autorité sur les esprits impurs. Il donne à ses envoyés une part du pouvoir qui est le sien : l'expulsion des démons, l'un des signes qui atteste que le Règne de Dieu est déjà inauguré.

- ✓ Les consignes de la mission (v 8-11) :

C'est la partie la plus développée de ce passage. Cette mission ne doit pas être réalisée n'importe comment. Jésus met ses disciples en garde. Ces consignes comportent deux thèmes distincts :

- . le dépouillement du missionnaire
- . la conduite à tenir dans les lieux où l'on porte l'Évangile.

- ✓ La réalisation de la mission (v 12-13) :

En comparant Mc 6, 7b ; Mc 6, 12-13 et Mc 3, 14-15, on relève de légères différences.

2.2 Un détour par l'Ancien Testament

Un détour par l'Ancien Testament peut nous permettre de mieux comprendre pourquoi Jésus envoie ses apôtres deux par deux. Dans la Loi de Moïse, nous remarquons que deux témoins sont nécessaires pour authentifier une déposition (Dt 19, 15s).

Par ailleurs, si on lit le livre de l'Exode, on peut aussi voir que les pèlerins avaient 'la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, la bâton à la main' pour manger la Pâque 'à la hâte' (Ex 12, 11).

Marc nous demande donc de considérer les apôtres comme des pèlerins prêts à témoigner de ce qu'ils ont vu et entendu. Ils doivent, eux aussi, se dépêcher d'aller annoncer la Bonne Nouvelle, et parcourir le pays à la hâte, sans perdre de temps.

2.3 Quelques précisions

✓ La mission :

Le récit indique une progression, comme nous l'avons vu dans le premier paragraphe lorsque nous avons replacé le texte dans son contexte.

Après avoir institué les Douze et leur avoir fait part du mystère du règne de Dieu par le discours en paraboles (Mc 4), Jésus les fait participer à sa mission, les revêtant de sa propre autorité. Comme le Maître, ils s'en vont chassant les démons et guérissant les malades, bien qu'au verset 7b, il ne leur était pas demandé de guérir les malades en faisant des onctions d'huile. Marc a, en effet, tendance à multiplier les scènes d'exorcisme dans son récit, d'où ce léger décalage, fort compréhensible, par ailleurs, montrant que l'élève reproduit ce que le Maître fait.

Comme Jésus donc, les Douze s'en vont sur les routes pour annoncer que le Règne de Dieu est déjà là et appellent à la conversion (Mc 1, 15). Comme lui, ils authentifient leurs dires en offrant des signes de crédibilité. L'usage des onctions d'huile sur les malades atteste une pratique fort ancienne.

✓ Les consignes :

Ce qui frappe d'abord dans les consignes données par Jésus, c'est qu'elles s'adressent à des hommes itinérants. Mais surtout, elles mettent l'accent sur le témoignage de pauvreté qu'ils doivent donner.

Ces consignes de dépouillement se comprennent d'elles-mêmes : le missionnaire doit voyager dans des conditions de pauvreté absolue, d'une part pour ne pas entraver sa marche ou la ralentir, d'autre part parce qu'il doit compter sur l'hospitalité de ceux qu'il va évangéliser. Sa tenue sera des plus simples pour ne pas être embarrassé lors de ses déplacements, pour être en 'bon état de marche'. Si les sandales et le bâton sont recommandés par Marc, - alors que Luc et Matthieu les défendent -, c'est peut-être parce que les trajets seront très longs, et pour se rapprocher d'Ex 12, 11.

Plus curieux apparaissent les consignes sur l'hospitalité (v 10-11). L'accueil doit être désintéressé, car la Bonne nouvelle ne peut pas être imposée. Elle est seulement proposée, et dans la plus grande liberté qu'on doit leur laisser, à l'instar de Dieu vis-à-vis de sa Création, les hommes peuvent l'accepter ou la rejeter. Dans tous les cas, la position retenue devra être respectée. Si l'on n'est pas reçu, on passera outre sans aucun jugement. Le rite ici décrit relève d'un usage antique oriental : on secouait la poussière de ses pieds en quittant un lieu hostile pour bien marquer la rupture.

Ces conseils pour la route que Jésus prodigue aux Douze sont un enseignement en vue de ce qu'ils auront à accomplir ultérieurement. Il porte sur la pauvreté et le dépouillement ; les apôtres n'ont pour appui que leur foi en celui qui les envoie, et vêtus en pèlerins, ils dépendent de l'hospitalité des gens qu'ils rencontrent.

3. Paroles vives

. 'il commença à les envoyer en mission deux par deux' (Mc 6, 7)

Jésus envoie ses apôtres deux par deux : Le chiffre 'deux' est aussi le symbole d'une communauté : les missionnaires doivent œuvrés non pas seul, mais en équipe.

. 'il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route' (Mc 6, 8)

Rien ne doit nous encombrer ou nous retarder, car comme pour la Pâque en Exode, on est pressé. Le Règne de Dieu est là, et il est urgent d'aller l'annoncer ; il n'y a pas de temps à perdre.

. 'ce sera pour eux un témoignage' (Mc 6, 11)

Il ne s'agit pas de n'importe quel témoignage. Cette formule désigne un témoignage de valeur juridique porté contre quelqu'un.

. 'Ils (...) proclamèrent qu'il fallait se convertir' (Mc 6, 12)

La venue du Règne de Dieu exige une réelle conversion, un retour à Dieu qui est là, prêt à nous recevoir dans ses bras, prêt à nous sauver. Il nous attend.

Le Règne de Dieu est là, il suffit qu'on accepte le salut qu'il propose à notre entière liberté pour être sauvé.

4. Pour nous, aujourd'hui

Ce discours d'envoi en mission peut nous paraître désuet ou bien archaïque dans sa forme. Il est, de fait, profondément marqué par le temps qui l'a vu naître : à l'époque, on voyageait souvent pieds nus sur des sentiers poussiéreux.

La Bonne Nouvelle doit toujours être portée avec un maximum de mobilité en tous lieux, avec des moyens pauvres. Il est inutile de s'encombrer de matériels non indispensables qui pourraient ralentir notre progression, et retarder ainsi sa proclamation au monde entier. Offerte gratuitement, nous n'avons pas le droit de l'imposer, elle doit être seulement proposer, elle fait appel au libre accueil des consciences. Sa progression laisse des traces, on peut voir son avancée, car elle est une Parole agissante qu'accompagnent les signes de victoire du Christ sur le Mal et la Mort.

Ne soyons pas aveugles, ne restons pas sourds, sachons déceler tous les symptômes de l'Évangile dans notre vie et autour de nous, afin d'aller, à notre tour, le proclamer là où cela n'a pas encore été fait. Et il est parfois inutile d'aller très loin ...

Jésus a toujours associé les hommes à ce qu'il fait lui-même. Depuis l'origine, Dieu ne nous a-t-il pas associé à sa Création (Gn 1, 28s ; 2, 19s ; ...) ?

S'il nous appelle auprès de lui, c'est pour mieux nous envoyer vers les autres, aujourd'hui comme hier.

Suivre Jésus, ce n'est pas se mettre à l'écart de sa mission, c'est s'engager pleinement, avec simplicité, humilité, détachement et liberté, dans la rencontre des hommes, pour leur annoncer la Bonne nouvelle, et leur porter le salut. N'est-ce pas là le but concret de toute mission : aller annoncer au monde entier que Jésus, Christ, Fils de Dieu, mort et ressuscité, nous donne le salut ?

5. Pour prier

5.1 Des prières

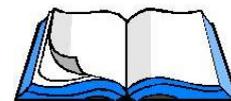
Seigneur, gonfle les voiles de ma foi
 Pour que je prêche partout le nom de Dieu.
 Seigneur, délie ma langue
 Pour que je révèle à tous ceux qui l'ignorent
 Ce que tu es, toi.

Nous voulons témoigner, sur les chemins du monde,
 De l'espérance folle qui jaillit dans nos cœurs :
 Christ est ressuscité ! Il a vaincu la mort !

Apprends-nous à aimer ton Eglise : elle est ton corps,
 Elle est la maison où notre foi grandit.
 Aide-nous à soutenir ceux qui, en elle,
 Deviendront test témoins, tes pasteurs, tes consacrés
 Tes envoyés en mission.

5.2 Des chants

- . Un grand champ à moissonner (T 90)
- . Allez dire à tous les hommes (U 132.1)



11 . Discussion sur les traditions (Mc 7, 1-23)

⁷ ⁰¹ Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, ⁰² et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. ⁰³ - Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ; ⁰⁴ et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats. ⁰⁵ Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas avec des mains impures. »

⁰⁶ Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. ⁰⁷ C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. ⁰⁸ Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. »

⁰⁹ Il leur disait encore : « Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour établir votre tradition. ¹⁰ En effet, Moïse a dit : Honore ton père et ta mère. Et encore : Celui qui maudit son père ou sa mère sera mis à mort. ¹¹ Mais vous, vous dites : Supposons qu'un homme déclare à son père ou à sa mère : "Les ressources qui m'auraient permis de t'aider sont korbane, c'est-à-dire don réservé à Dieu", ¹² alors vous ne l'autorisez plus à faire quoi que ce soit pour son père ou sa mère ; ¹³ vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous transmettez. Et vous faites beaucoup de choses du même genre. »

¹⁴ Appelant de nouveau la foule, il lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. ¹⁵ Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. »

¹⁷ Quand il eut quitté la foule pour rentrer à la maison, ses disciples l'interrogeaient sur cette parabole. ¹⁸ Alors il leur dit : « Êtes-vous donc sans intelligence, vous aussi ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans l'homme, en venant du dehors, ne peut pas le rendre impur, ¹⁹ parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, pour être éliminé ? » C'est ainsi que Jésus déclarait purs tous les aliments.

²⁰ Il leur dit encore : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur. ²¹ Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, ²² adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure.

²³ Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

DISCUSSION SUR LES TRADITIONS (MC 7, 1-23)

1. Découvrir le texte

En préambule, à noter que :

- . le texte liturgique ne retient ni les versets 9 à 13, ni les versets 16 à 20.
- . le verset 16 est absent. On peut lire quelquefois ici, dans certaines traductions, les mots : 'Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende !'

1.1 Le contexte

Ce passage se situe un peu avant le milieu de l'évangile. Il est précédé d'un sommaire sur l'activité de Jésus en Galilée (Mc 6, 54-56), et suivi d'un récit de voyage dans un pays païen (Mc 7, 24) où sa renommée le précède. Il tranche assez nettement par son style, sur les pages qui l'entourent, car :

- . il contient un enseignement un peu long, et ce n'est pas la manière habituelle de Marc
- . le rédacteur, au beau milieu d'une phrase, insère une notice sur les Pharisiens, brève, mais précise et incisive
- . à une question qu'on lui pose, Jésus répond d'emblée par une longue citation d'Isaïe (plus longue que celles que l'on trouve habituellement dans cet évangile), disqualifiant ainsi par un argument biblique, ses questionneurs sourcilleux ('il leur cloue le bec' ... pour ainsi dire !).

1.2 Division du texte

On peut diviser cette page en deux parties, à partir des sujets traités. La première partie est une controverse à propos des traditions des Anciens ; la deuxième partie est un enseignement sur 'le pur et l'impur'.

On pourrait également proposer une division en trois parties, selon les personnages, mais ce serait moins évident. Jésus, en effet, parle successivement à trois interlocuteurs (collectifs) différents : le premier est le groupe scribes/pharisiens, le deuxième est la foule, puis le troisième est le groupe de ses disciples 'à l'écart de la foule' ; mais avec ces deux derniers groupes, Jésus aborde le même sujet.

1.3 Les acteurs

✓ Les scribes :

On a déjà rencontré des scribes, mais c'est la deuxième fois que Marc présente des scribes 'venus de Jérusalem' (comme en mission de surveillance! ???). Les scribes étaient des spécialistes de l'interprétation de la Loi de Moïse (cf. Mc 10, 2 où ils viennent 'sonder' Jésus). Ils sont parfois mentionnés seuls comme lors de l'affaire de la guérison du paralytique (Mc 2, 7), ou en association avec des pharisiens, comme ici.

A Jérusalem, pendant la dernière semaine de Jésus, les pharisiens disparaissent, et les scribes accompagnent dès lors les grands prêtres et les Anciens, ou le Sanhédrin. C'est que chaque groupe avait ses propres scribes (cf. Mc 2, 16). Toutefois, la plupart étaient d'obédience pharisienne. A cause de toutes les précisions qu'ils apportaient dans la pratique de la Loi, ils jouissaient d'un grand crédit auprès des petites gens qui ne se rendaient pas compte qu'ils étaient ainsi 'débarassés du fardeau de leur liberté' et de leur responsabilité.

✓ La foule :

Jésus est toujours accompagné de nombreuses gens qui veulent l'entendre. Il arrive à la foule de se comporter comme un acteur collectif (par exemple en Mc 6, 34), mais généralement, Marc la présente comme un groupe compact d'où sortiront le sourd bègue (Mc 7, 31), ou Bartimée (Mc 10, 46), ou la femme qui le touche pour être guérie (Mc 5, 25-27), ou le père de l'enfant épileptique (Mc 9, 17). Acteur collectif, et 'réservoir' de personnages individuels, telle est la foule, en même temps que destinataire de l'enseignement de Jésus.

✓ Les disciples :

Dans l'évangile selon Saint Marc, ils ne sont pas toujours distingués de la foule, mais, dans le présent passage, il est clair qu'ils le sont, et que c'est voulu. Par deux fois, le rédacteur mentionne qu'ils reçoivent un enseignement spécial, à l'écart de la foule.

2. Pour mieux comprendre

2.1 Concernant les pharisiens (v 3-4)

Jusqu'à maintenant, le rédacteur a mentionné les pharisiens sans bien préciser qui ils étaient, mais cela n'avait pas vraiment beaucoup d'importance : il était facile de deviner que les pharisiens constituaient un groupe hostile à Jésus, surtout après Mc 3, 6. Mais au moment de raconter un cas précis, portant sur les traditions, le rédacteur semble s'apercevoir que ses lecteurs ne doivent pas bien savoir qui étaient ces gens là. Il donne donc une information avant de reprendre le fil de son récit au verset 5.

De cette insertion, on tire la conclusion que le second évangile devait être destiné à des païens, car on n'aurait pas eu besoin de présenter les pharisiens à des destinataires juifs.

2.2 La préoccupation pharisienne

Adapter la Loi pour qu'elle soit praticable. Le souci était louable, mais les pharisiens en venaient souvent - et vite ! - à ajouter des préceptes particuliers pour préciser la lettre de la Loi. Par exemple, le commandement de respecter le sabbat n'est pas, à leurs yeux, assez précis, et les 'gens' ne seront pas capables de respecter le sabbat si on ne leur dit pas quels travaux sont interdits ce jour là.

Les pharisiens en dressent la liste ... et pointent les gens qui ne la respectent pas (par exemple Mc 2, 23-24). Dans leur pensée, cela devait aider les gens à ne pas se tromper sur l'observance de la Loi, mais, en fait, le pharisien décide à leur place ... et commande lui même à la place de la Loi.

Dans ce passage, Jésus ne se contente pas de leur lancer une accusation qui pourrait passer pour gratuite, mais il prend un exemple bien concret (ce sont les versets 9 à 13) : il faut aider ses parents, bien sûr, et les pharisiens n'ont jamais dit le contraire. Mais si quelqu'un dit : 'Je voue à Dieu tout ce dont je n'ai pas besoin personnellement !', son vœu lui interdit de prendre sur ses biens pour autre que pour Dieu et ... pour lui même.

2.3 L'argumentation de Jésus

Jésus ne perd pas de temps pour justifier le comportement de ses disciples : il saisit immédiatement le nœud de l'affaire et sa portée générale : les traditions. Les traditions peuvent être le chemin du mépris du commandement de Dieu. Mais le mot 'impur' sera repris dans l'enseignement aux foules et aux disciples.

2.4 Les mains 'impures'

Cela ne veut pas dire forcément des mains sales et crasseuses : même s'il s'agit de mains que nous appellerions 'bien propres', il faudrait quand même, en certains cas, les tremper dans l'eau en signe de purification pour pouvoir prendre saintement son repas (les gens pieux le faisaient toujours ... à tout hasard).

Purification de quoi ? Prenons garde que nous sommes dans le domaine rituel et non dans l'ordre moral. Ce genre d'impureté ne signifie pas 'un péché'. Par exemple, si quelqu'un, même par inadvertance, touche une personne ou un objet étiqueté 'impur' par les maîtres pharisiens, il est comme contaminé par ce contact, et doit se purifier (cf. Mc 1, 40-45 : Jésus ayant touché un lépreux, a contracté son impureté, et ne peut plus entrer dans une ville où il aurait transporté lui même l'impureté).

On pourrait rapprocher l'impureté de ces différents cas de l'interdiction de communier qui tombait automatiquement autrefois sur le chrétien qui aurait mangé depuis minuit, ou avalé un peu d'eau par inadvertance en se rinçant les dents. Il n'y avait rien d'immoral à se mettre dans ce cas là. Pour communier, on devait attendre le lendemain, ce qui, en termes bibliques, pourrait se dire : 'il sera impur jusqu'au soir' (cf. Lv 11, 24-27). De même, dans le langage liturgique, l'expression 'purifier un calice' après qu'il a contenu le sang du Christ signifie le rincer pour qu'il revienne dans la classe des objets sacrés ... ordinaires ... Ici, purifier veut dire le contraire : rapprocher du profane !

2.5 Des oreilles pour entendre

Le verset 16 (lorsqu'il existe, cf. paragraphe 1) reprend une expression dont Marc s'est déjà servi deux fois (Mc 4, 9.23) et qui reviendra aussi en Mc 8, 18. L'évangile le plus court est, paradoxalement, celui qui la cite le plus. L'évangile selon Saint Luc la cite deux fois, et l'évangile selon Saint Matthieu ne l'utilise pas du tout. Elle se rencontre plusieurs fois dans l'Ancien Testament : des oreilles pour entendre sont un don de Dieu. Elles sont données pour entendre la Loi, mais on peut se les boucher. En tout cas, les idoles sont justement des œuvres humaines qui n'ont pas d'oreilles pour entendre, ni non plus d'yeux pour voir.

Sur les quatre emplois dans l'évangile selon Saint Marc, trois sont adressés aux disciples, et il faut rapprocher aussi l'expression voisine de mc 4, 13 : '*Vous ne saisissez pas cette parabole ? Alors, comment comprendrez-vous toutes les paraboles ?*'

A travers l'inertie des sens, d'un sens, se manifeste une inertie de l'intelligence et du cœur.

2.6 La 'sottise' des disciples

'Le thème de l'inintelligence des disciples, qui s'inaugure ici (Mc 4, 13), revient fréquemment dans la suite. Et Marc nous laissera sur ce point dans l'incertitude : on ne saura pas comment cette crise sera résolue. Il va nous montrer l'incompréhension des disciples, mais ne nous dira pas qu'un jour, enfin, ils ont enfin compris. (Cahiers Evangile n° 1 / 2, de Jean Delorme, Editions du Cerf, 1972, page 46).

2.7 La pureté des aliments (v 19c)

Au temps de Jésus, et encore dans le judaïsme actuel, comme dans l'Islam ou dans maintes religions traditionnelles africaine, certains aliments sont interdits pour des raisons religieuses : leur consommation entraîne une impureté, et/ou peut même appeler la malédiction sur tout le groupe.

Même pour Pierre, la perspective de manger 'du souillé ou de l'impur' est insupportable (cf. Ac 10, 11-16). Cela posera un problème aux premiers chrétiens d'origine juive, qui pouvaient se sentir 'en infraction' quand ils mangeaient avec des païens, ou même des chrétiens d'origine païenne (voir l'affaire de Pierre en Ga 2, 12-13). De même des païens convertis pouvaient se sentir gênés de manger des viandes immolées aux idoles.

Ces questions étaient fortes, et dépassaient largement les répugnances naturelles ou culturelles, comme celle que ressentent les Anglais devant les escargots ou les grenouilles.

Peut on, en ce domaine, dire les choses mieux que Paul écrivant aux Colossiens : *'Alors, que personne ne vous juge pour des questions de nourriture et de boisson, ou à propos de fête, de nouvelle lune ou de sabbat : tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité, c'est le Christ.'* (Col 2, 16-17)

3. Paroles vives

.'vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes' (Mc 7, 8)

.'Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende !' (Mc 2, 16)

.'Jésus déclarait purs tous les aliments' (Mc 7, 19)

4. Pour nous, aujourd'hui

Est il vraiment si facile de comprendre ce que Jésus veut dire exactement ? Serait il raisonnable de s'étonner de ce que les disciples ne comprennent pas ?

'Une obéissance qui ne rend pas libre est un fardeau insupportable ; mais une liberté qui ne trouve pas sa plénitude et sa vérité dans l'obéissance à Dieu n'a pas encore été jusqu'au bout d'elle même.' (Orgebin)

'La liberté n'est pas une exigence présentée par l'homme à Dieu, mais une exigence présentée par Dieu à l'homme. La liberté n'est pas un droit, mais une obligation. C'est Dieu qui exige de l'homme qu'il soit libre en esprit, et il n'est nul besoin de ce qui ne procède pas de la liberté. L'homme, lui, ne renonce que trop facilement à la liberté, et il lui préfère la servitude, car il la juge plus facile. La liberté n'est pas facile, elle est terriblement difficile, elle est un fardeau, elle est rude.' (Berdiaeff)

'La vie quotidienne semble nous enseigner que nombre de gens ne savent pas ce qu'ils veulent vraiment si on ne le leur dit pas. La plupart ne savent pas vivre par eux mêmes, mais uniquement par imitation, pour le plaisir de l'instant, guidés par des habitudes confuses et par la suggestion.' (Jaspers)

Comment pourrai je supporter, sans me sentir agressé, que l'autre ne fasse pas comme moi ?

Le salut ne s'achète pas avec des choses : Dieu le donne à qui veut bien le recevoir gratuitement.

5. Pour prier

5.1 Dans la Bible

. Paul aux Corinthiens :

'Pour ma part, je me soucie fort peu d'être soumis à votre jugement, ou à celui d'une autorité humaine ; d'ailleurs, je ne me juge même pas moi-même. Ma conscience ne me reproche rien, mais ce n'est pas pour cela que je suis juste : celui qui me soumet au jugement, c'est le Seigneur.' (1 Co 4, 3-4)

... et je rends grâce dans la confiance.

. Ps 50, 8-13 :

*'Mais tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret, tu m'apprends la sagesse.
Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave moi et je serai blanc, plus que la neige.
Fais que j'entende les chants et la fête : ils danseront, les os que tu broyais.
Détourne ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés.
Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.'*

... et je demande la pureté qui en vaut la peine, celle que Dieu crée au cœur.

. Paul aux Corinthiens :

'Mais si quelqu'un vous dit : « Cela, c'est de la viande offerte en sacrifice », n'en mangez pas, à cause de celui qui vous a prévenus et par motif de conscience ; je ne parle pas de votre conscience à vous, mais de celle d'autrui. Pourquoi en effet ma liberté serait-elle jugée par la conscience d'un autre ? Si je participe à un repas dans l'action de grâce, pourquoi me blâmer pour cette nourriture dont je rends grâce ? Tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu.' (1 Co 10, 28-31)

... Que le Seigneur m'apprenne à vivre libre !

5.2 La connivence avec la servitude

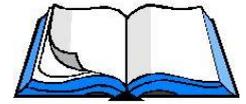
Quelques lignes de Soljenitsyne (*L'Archipel du Goulag*, Tome 1, page 17) :

'Si ... si ... si ... Ce qui nous a fait défaut, c'est l'amour de la liberté. Bien avant, déjà, ce fut la prise de conscience de la véritable situation. Nous nous sommes épuisés, en une explosion unique et effrénée, en 1917, pour nous hâter ensuite de faire notre soumission.

(Arthur Ransome décrit un meeting ouvrier à Iaroslavl en 1921. Le Comité Central avait dépêché aux ouvriers, des envoyés pour échanger des idées sur le fond du problème syndical. Iou Larine, le représentant de l'opposition, expliqua aux ouvriers que leur syndicat devait les défendre de l'administration : ils avaient conquis des droits auxquels personne n'avait le droit d'attenter. Les ouvriers accueillirent son discours avec la plus parfaite indifférence : ils ne comprenaient purement et simplement pas de qui ils avaient besoin de se défendre, et à quoi pouvaient bien désormais leur servir des droits. Mais lorsque le représentant de la ligne générale prit la parole, maudissant les ouvriers pour leur manque de discipline, leur paresse, et exigeant des sacrifices, des heures supplémentaires de travail non payées, des restrictions de nourriture, une subordination de type militaire à l'administration de l'usine, ce discours suscita l'enthousiasme dans le meeting et les applaudissements.)

Nous avons purement et simplement mérité tout ce qui a suivi.'

12 . Pierre reconnaît le Messie (Mc 8, 27-35)



8 ²⁷ Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » ²⁸ Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » ²⁹ Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. » ³⁰ Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne.

³¹ Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. ³² Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. ³³ Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

³⁴ Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. ³⁵ Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.

PIERRE RECONNAIT LE MESSIE (Mc 8, 27-35)

1. Découvrir le texte

1.1 L'articulation du texte

A la lecture, nous distinguons trois parties :

- . Jésus interroge ses disciples ; Réponse de Pierre (v 27-30)
- . Jésus enseigne que le Fils de l'homme doit passer par la souffrance et la mort :
Pierre refuse cette vision du Messie (v 31-33)
- . Jésus s'adresse à la foule et aux disciples :
Le disciple lui même doit prendre sa croix et le suivre (v 34)

On ne peut pas dissocier ces trois actes qui s'articulent autour du passage charnière : '*Tu es le Christ. (...) Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup*'.

1.2 Le contexte

La confession de Césarée, clé de voûte de l'évangile selon Saint Marc. Remarquons que l'épisode de la profession de foi de Pierre est au centre de l'évangile selon Saint Marc (chapitre 8).

Dans une première partie (Mc 1, 1 - 8, 30), Marc nous a montré Jésus dévoilant son identité à travers ses paroles et ses actes, dans la Galilée et ses environs. Il suscite l'interrogation : 'Qui est il donc ?'. Il est l'objet de l'incompréhension de tous. La profession de foi de Pierre vient comme l'aboutissement de cette première partie : Jésus est le Messie.

Dans la seconde partie, au cours de sa marche vers Jérusalem, Jésus fait découvrir quel type de Messie il entend être. Un Messie bien déroutant, puisqu'il est appelé à souffrir et à mourir sur la croix. Mais c'est lui, cet homme sur la croix, que le centurion romain reconnaîtra comme 'Fils de Dieu' (Mc 15, 39).

L'épisode que nous lisons comporte d'ailleurs ces deux versants de la reconnaissance de Jésus 'Christ' : la proclamation de Pierre est suivie immédiatement de l'annonce de la Passion. Il est précédé par un récit qui met en relief l'incompréhension des disciples (Mc 8, 14-21). Il est suivi du récit de la Transfiguration (Mc 9, 2-10) où le Père vient révéler qui est Jésus aux disciples qui ne peuvent pas le découvrir par eux mêmes.

1.3 Le mouvement du texte

A la question 'Qui suis je ?', nous trouvons une réponse en quatre étapes :

- ✓ La réponse des gens '*Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes*' (v 28) :

Cette réponse, est un premier acte de foi, qui dénote une vision encore floue, comme celle de l'aveugle de Bethsaïde au début de sa guérison. A la proclamation de Pierre 'Tu es le Christ !' (v 29) ... mais Jésus interdit d'en parler (v 30).

- ✓ Un Messie tel que Pierre se le représente :

Au Fils de l'homme qui doit beaucoup souffrir, être tué ... et trois jours après ressusciter (v 31).

- ✓ La difficulté à admettre cette conception du Messie souffrant : Pierre se rebiffe (v 32) :

Jésus réplique vivement : '*Passe derrière moi, Satan !*'(v 33).

- ✓ Une nouvelle instruction :

Une nouvelle instruction qui, pour la foule et les disciples, tire les leçons de l'enseignement précédent : on ne peut suivre Jésus sans renoncer à soi même (v 34-35).

1.4 Des mots clés

- ✓ Les disciples :

Dans l'évangile, le disciple n'est pas l'élève qui reçoit l'enseignement du maître. C'est celui qui, sur l'appel de Jésus, marche à sa suite (Mc 1, 17) et qui s'attache à Jésus.

Il est donc intéressant de rapprocher les termes 'disciples' (v 27b.27e.33.34), 'Chemin faisant' (v 27), 'derrière moi' (v 33), 'marcher à ma suite' (v 34) et 'me suivre' (v 34).

Suivre Jésus, c'est entrer dans le Royaume de Dieu qui est là (Mc 1, 15), c'est se lier à son sort et plus spécialement à sa croix et à sa gloire.

Pierre, en refusant l'image du Messie que Jésus annonce (v 32), devient donc 'le disciple qui refuse de suivre Jésus'. Jésus l'invite alors à reprendre sa place 'derrière lui', réitérant le premier appel adressé (Mc 1, 17), mais en en faisant voir toute la radicalité.

- ✓ Satan :

C'est l'Adversaire'. Pierre est désigné comme Satan, parce que ses '*pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes*'(v 33) : à rapprocher de la tentation au désert.

Pourtant, Pierre sait qui est Jésus ! Il vient de l'affirmer : c'est que, pour être disciple, il ne suffit pas de 'savoir', il s'agit de 'suivre'. On peut aussi rapprocher ces paroles de plusieurs épisodes où les démons proclament qui est Jésus (Mc 1, 24.34 ; 5, 7 ; ... etc.) : Ils savaient, mais ne suivaient pas !

- ✓ Elie :

Le prophète des derniers temps : celui dont le retour devait précéder l'établissement définitif du Règne de Dieu.

✓ Christ (ou Messie) :

Ce titre arrive pour la première fois dans l'évangile selon Saint Marc, si l'on excepte le premier verset (Mc 1, 1).

Le mot hébreu (*mashiah*' (traduit en grec par '*Christos*'), désigne celui qui a reçu l'onction d'huile, celui qui est oint (imprégné, consacré) pour prendre soin du peuple de Dieu, tel David.

Dans la conception la plus courante au temps de Jésus, il s'agit de l'héritier de David appelé à régner sur Israël (c'est l'attente des Zélotes). Jésus, lui, n'accepte pas qu'on lui décerne ce titre et interdit de le divulguer (v 30). Cette interdiction peut nous surprendre. Fréquente dans l'évangile selon Saint Marc (le secret messianique), elle laisse penser que Jésus a conscience du danger qu'il y a, en l'utilisant, de se méprendre sur son compte. On ne peut dire en vérité qui est Jésus avant l'heure de la croix et de la résurrection (Mc 9, 10).

✓ Le Fils de l'Homme :

C'est l'expression dont Jésus se désigne lui-même dans les évangiles (Quatorze fois dans l'évangile selon Saint Marc). Si l'on excepte Mc 2, 10-28, ce terme n'arrive que dans la seconde partie de cet évangile. Son apparition en Mc 8, 31 fait partie intégrante de la première annonce de la Passion.

L'expression se rencontre chez Ezéchiel (Ez 2, 1). Elle désigne l'être humain dans sa fragilité. En Dn 7, la même expression évoque un être 'comme un fils d'homme' venant triomphant sur les nuées du ciel pour juger les pécheurs. En l'utilisant à propos de Jésus, la première communauté lui donne une coloration messianique.

Relié à la description du Serviteur souffrant (cf. Is 53), elle prend une signification nouvelle et souligne plutôt l'absence de pouvoir de Jésus livré aux mains des hommes qui le mettront à mort.

Ce titre, peu courant à l'époque, reste assez mystérieux pour que Jésus l'utilise de préférence à celui de Messie pour suggérer qui il est.

✓ 'Il fallait ...' :

Ce terme fait souvent difficulté. Nous répugnons à l'idée d'un Dieu qui exigerait, de façon arbitraire, gratuite, la souffrance et la mort de l'innocent. Nous refusons cette logique d'un fils obligé de souffrir '*pour, de son père, effacer le courroux*'!

La nécessité, pour le Christ, de passer par ce chemin pour, le troisième jour, ressusciter, ne vient pas du besoin de satisfaire aux caprices d'un Dieu sadique.

C'est le chemin de l'amour. Ce qui est nécessaire à Jésus, ce n'est pas de souffrir, mais c'est d'être fidèle à sa condition d'homme ; c'est de réaliser sa vocation d'homme, Fils de Dieu, sans tricher, sans utiliser son pouvoir divin pour s'imposer ou pour échapper aux conséquences de ses prises de positions en faveur des exclus, des méprisés ; c'est de prendre le chemin humble de la rencontre de l'autre dans le respect de la dignité, de la liberté de celui qu'il rencontre.

Cette exigence d'avoir à passer par là, Jésus a pu la découvrir dans la vie des prophètes. De tous temps, l'homme juste, l'homme fidèle à Dieu, est persécuté. La souffrance et la mort de Jésus sont l'aboutissement logique de sa vie.

Or, c'est cet homme là que le Père authentifie comme son Fils dans la Résurrection.

1.5 Les acteurs

✓ Jésus :

C'est lui qui a l'initiative : il marche devant, conduit les disciples, interroge, enseigne, ...

Désigné par Pierre comme le Messie, il se désigne lui même comme le Fils de l'homme qui doit beaucoup souffrir, être rejeté, ... tué, ... pour, le troisième jour, ressusciter.

Sa façon de répliquer à Pierre montre qu'il a choisi clairement sa manière d'être Messie.

✓ Les disciples :

Ils sont caractérisés par leur incompréhension.

✓ Pierre :

Pierre parle au nom des Douze.

Sa profession de foi attribuée à Jésus le premier titre que lui donnait Marc au début de son évangile. Mais le chemin est encore long pour percevoir la véritable identité de Jésus. Son image de Jésus est celle d'un roi puissant. L'image que Jésus donne, celle d'un Serviteur souffrant, est inconcevable !

D'un tempérament impétueux, Pierre veut faire la leçon à Jésus, ou plutôt, lui imposer ses vues.

La réplique de Jésus est immédiate : *'Passe derrière moi, Satan !'* L'adversaire, le tentateur est invité à reprendre au plus vite sa place de disciple : il n'a pas à se substituer à Jésus qui, seul, connaît le chemin.

✓ La foule :

La foule païenne et anonyme à laquelle Jésus s'adresse désigne sans doute, pour Marc, l'Eglise de Rome composée de chrétiens dont la plupart ne sont pas d'origine juive, tentée de renier son chef, d'échapper aux persécutions en mettant sa foi dans sa poche.

Or, il est plus fécond de renoncer à soi même, même au risque d'être crucifié à la suite de Jésus. Une vis préservée ne conduit qu'à la mort. Une mort acceptée est le chemin de la vraie vie.

2. Pour mieux comprendre

L'évangile selon Saint Marc est bâti autour de la question à propos de Jésus : 'Qui est cet homme ?'

Marc propose de découvrir 'Jésus, Christ, Fils de Dieu' (Mc 1, 1). Si une des caractéristiques de son évangile est le nombre de termes de mouvement (on est toujours en déplacement, en chemin, de la Galilée à Jérusalem), l'itinéraire n'est pas que géographique : c'est un itinéraire de foi. Il s'agit du cheminement des disciples à la découverte de Jésus Messie.

Notre texte est un des trois sommets de ce cheminement, à savoir :

- . Mc 1, 1 : Le titre du livre 'Commencement de l'Evangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu'
- . Mc 8, 39 : La profession de foi de Pierre : 'Tu es le Christ'
- . Mc 15, 39 : La profession de foi du centurion qui, au pied de la croix, s'écrie : 'Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu'

Dans cet itinéraire, la profession de foi de Pierre est un texte charnière. Il s'agit de passer de Jésus au Christ, puis du Christ au Fils de Dieu mourant sur la croix !

Reconnaître en Jésus le Messie est une chose ; encore faut-il s'entendre sur 'quel Messie' et aller jusqu'à le suivre sur le chemin qu'il a pris.

On l'a vu, tout repose sur l'idée qu'on se fait du Messie. Dans la tradition juive, le Messie est à la fois un homme juste et fidèle, mais aussi un libérateur politique puissant. Avec la profession de foi de Pierre ('*Tu es le Christ*'), un pas décisif est franchi.

Pour aller jusqu'à celle du centurion, il reste aux Douze l'étape la plus difficile de leur itinéraire : passer de l'image d'un Messie triomphant à celle du Serviteur souffrant. Là est le nœud de l'évangile : le vrai Christ est un Fils de l'homme souffrant, non un roi victorieux, sur terre, de ses opposants.

Pierre est là pour nous montrer que la fausse interprétation du titre de Christ est, hélas, toujours possible. Reconnaître véritablement Jésus comme 'Christ', c'est reconnaître qu'il est 'Christ crucifié'.

Refuser que le Christ doive souffrir, c'est avoir une vision politique du Messie. Mais c'est aussi refuser d'avoir soi-même à passer par la croix. Evidemment, cette incompréhension n'a pas pris fin au matin de Pâques. C'est le risque de tout croyant qui déclare Jésus Christ en oubliant le chemin concret que celui-ci a dû suivre.

Marc nous apprend deux choses :

- . que le Fils de l'homme souffrant donne le vrai visage du Christ, Fils de Dieu.
- . qu'il faut, nous mêmes, mettre nos pas là où Jésus a mis les siens, pour accepter ce visage du Fils de l'homme.

3. Paroles vives

. '*Chemin faisant ...*' (Mc 8, 27)

. '*Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?*' (Mc 8, 29)

. '*Tu es le Christ*' (Mc 8, 29)

. 'Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens (...) qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite.' (Mc 8, 31)

. 'Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive' (Mc 8, 34)

4. Pour nous, aujourd'hui

✓ 'Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?':

Cette question (v 29), Jésus nous la pose à nous aujourd'hui. Question provocante, incisive. Puis je me contenter de répéter la réponse toute faite apprise une fois pour toutes ?

Je suis bien obligé(e), un jour ou l'autre, de dire quelle place Jésus ressuscité tient dans ma vie, qui il est pour moi, quelle relation, quel engagement personnel j'ai avec lui.

✓ Puis je me contenter d'avoir la foi' ?

Comme si elle consistait en une possession de vérités, de certitudes, ... alors qu'elle est chemin exigeant, risqué, à la suite de Jésus, dans la rencontre des autres.

✓ 'Celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile ...':

Au verset 35, Marc établit une équivalence entre l'évangile et la personne de Jésus : notre foi ne concerne pas une idéologie à faire passer, mais une personne, bien concrète, qui nous entraîne sur son chemin déroutant, mais qui nous appelle par un regard chargé d'amour (cf. Mc 10, 21).

✓ Proposer la foi dans la société actuelle :

Dans nos pays, le croyant n'affronte pas la persécution, mais il est plongé dans une civilisation qui a des valeurs bien différentes de celles de la foi.

C'est dans cette société actuelle que nous avons à vivre et à proposer la foi 'non comme un contre projet culturel, mais comme une puissance de renouvellement ... non comme une attitude de résignation à l'inacceptable, mais comme un appel à garder le cap de l'espérance ... un appel à la pratique de la solidarité entre tous les hommes', écrivent nos Evêques dans la '*Lettre aux Catholiques de France*' (Première partie, chapitre 1).

... et encore dans la '*Lettre aux Catholiques de France*' (Première partie, chapitre 1):

'Les savoir faire fondamentaux que véhiculent les grandes traditions sont ébranlés. Dans de multiples domaines de l'existence, il n'est plus possible de se reposer calmement sur les traditions et usages reçus, sans consentir à un effort d'appropriation personnelle'.

'... Nous acceptons sans hésiter de nous situer, comme catholiques, dans le contexte culturel et institutionnel d'aujourd'hui, marqué notamment par l'émergence de l'individualisme et par le principe de la laïcité.

Nous refusons toute nostalgie pour des époques passées ... Nous ne rêvons pas d'impossible retour à ce que l'on appelait la chrétienté.

C'est dans le contexte de la société actuelle que nous entendons mettre en œuvre la force de proposition et d'interpellation de l'Évangile ...

Bref, nous pensons que les temps actuels ne sont pas plus défavorables à l'annonce de l'Évangile que les temps passés. La situation critique qui est la nôtre nous pousse au contraire à aller aux sources de notre foi et à devenir disciples et témoins du Dieu de Jésus Christ d'une façon plus décidée et plus radicale.'

5. Pour prier

5.1 Des chants

- . Les mots que tu nous dis (E 164)
- . Il est venu marcher sur nos routes (F 157-4)
- . Souviens toi de Jésus Christ (I 45)

5.2 Des prières

- . Préface du dimanche des Rameaux :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par le Christ, notre Seigneur.

Alors qu'il était innocent
il a voulu souffrir pour les coupables,
et sans avoir commis le mal
il s'est laissé juger comme un criminel ;
en mourant, il détruit notre péché ;
en ressuscitant, il nous fait vivre et nous sanctifie.

C'est par lui que la terre et le ciel,
le peuple de Dieu avec tous les anges,
ne cessent de t'acclamer en chantant : ...

- . Prière :

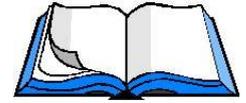
Seigneur notre Dieu, tu prends la défense
de ceux qui espèrent en toi
et se déclarent disciples du Christ devant les hommes.
Sois notre secours et notre force.
Par ton Esprit,
conduis nous sur le chemin de ton Fils
et nous te confesserons comme notre Père,
Dieu vivant aux siècles des siècles.

. Prière de Saint Jean Paul II, évoquant les Martyrs polonais :
(Homélie du 7 Juin 1999 en Pologne)

'Le monde a besoin de ces 'fous de Dieu' qui traversent la terre, comme le Christ,
comme ... Maximilien Kolbe et beaucoup d'autres.

Il a besoin de personnes qui aient le courage d'aimer et ne reculent devant aucun
sacrifice dans l'espoir que celui ci donnera un jour un fruit abondant.'

13 . L'appel du riche (Mc 10, 17-30)



10 ¹⁷ Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » ¹⁸ Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. ¹⁹ Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » ²⁰ L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » ²¹ Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » ²² Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

²³ Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » ²⁴ Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! ²⁵ Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » ²⁶ De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » ²⁷ Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »

²⁸ Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. » ²⁹ Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre ³⁰ sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle.

L'APPEL DU RICHE (Mc 10, 17-30)

1. Découvrir le texte

1.1 Le contexte

Le passage qui précède (Mc 10, 13-16) nous parle des premiers bénéficiaires du Royaume de Dieu, mais sans doute peut on également y voir une indication, en parabole, sur l'état d'esprit du disciple de Jésus. Nous sommes appelés à devenir comme des enfants pour être 'enfant de Dieu'.

Le passage qui vient juste après constitue la troisième annonce de la Passion (Mc 10, 32-34). Ceci nous indique que l'enseignement de Jésus se fait de plus en plus pressant afin que ses disciples, et particulièrement le groupe des Douze, entendent ce qui réellement les attend. Pour être disciple du Christ, il faut le suivre jusqu'au bout, jusqu'à la croix.

1.2 Plan du passage

Le passage est composé de deux parties :

. Versets 17-22 : l'appel du riche : Ce récit est très vivant, il est fait pour illustrer la difficulté de suivre Jésus lorsque l'on est 'riche'. Les richesses de cet homme, en l'occurrence, sont elles uniquement matérielles ? Ce qui est sûr, c'est que cet homme, tel qu'il se présente à lui, Jésus se met à l'aimer. Le pas que Jésus l'invite à franchir pour le suivre est un obstacle sur lequel l'homme va buter, et il s'en retourne tout triste.

. Versets 23-31 : Jésus en tire un enseignement pour ses disciples. Entrer dans le Royaume est difficile pour celui qui est encombré de ses richesses, mais seul Dieu peut donner le salut. L'inquiétude des disciples est grande, eux qui ont tout laissé pour suivre Jésus, mais celui ci les rassure : ils toucheront une récompense bien plus grande que celle qu'ils attendent.

1.3 Les acteurs

✓ Jésus :

Jésus se met en route. Il est toujours en mouvement dans l'évangile selon Saint Marc. Mais là, il s'agit de la route qui le conduit vers l'achèvement de sa mission. Pourtant, il accepte d'interrompre sa marche pour écouter cet homme venu s'agenouiller devant lui. Il l'écoute avec attention, le regard plein d'affection, mais aussi un regard d'élection : Jésus choisit cet homme pour lui lancer un appel. Jésus commence par se mettre au même niveau que lui, il part de là où en est son interlocuteur pour l'amener progressivement à un autre niveau : '*Une seule chose te manque ...*'. Quand l'homme décline son invitation, il le laisse s'en retourner sans chercher à le retenir. Jésus appelle cet homme à le suivre en toute liberté. Jésus n'impose rien, mais son invitation est très exigeante.

✓ L'homme riche :

Cet homme est attiré par le Maître que représente Jésus. Il accourt vers lui. Le mouvement est presque précipité. Il s'agenouille devant lui (geste liturgique de reconnaissance ?). Il cherche auprès de lui une réponse à sa question, question fondamentale : *'que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?'* L'homme est pieux, fidèle à la Loi de Moïse, il cherche sincèrement, et avec beaucoup d'application, à être un homme juste aux yeux de Dieu. Si son visage s'assombrit, s'il s'en va tout triste, c'est qu'il a bien ressenti l'Amour et l'appel de Jésus, et que cela lui a été d'autant plus difficile de ne pas y répondre. Mais il est encombré par bien des choses.

Une tradition a reconnu Marc en cet homme riche, ce même homme qui, semble-t-il, pourrait bien être celui qui se trouve dépouillé du seul drap qui le recouvrait lors de l'arrestation de Jésus au Jardin des Oliviers (cf. Mc 14, 51-52) : ironie du sort ou humour de Dieu ? Mais il y a d'autres interprétations possibles à cette anecdote.

✓ Les disciples :

Les disciples se montrent particulièrement hermétiques aux paroles de Jésus. Ils n'osent pas exprimer tout haut leur incompréhension et leur inquiétude. Ils se demandent qui peut bien être sauvé si même celui qui accomplit tous les commandements de la Loi ne peut entrer dans le Royaume à cause de ses richesses. Ils s'inquiètent pour eux-mêmes, car, après tout, ils ont tout quitté pour suivre Jésus et méritent bien une récompense ! Ils suivent Jésus, mais ont-ils bien compris jusqu'où il les conduisait ?

1.4 Les mots clés et les expressions importantes

✓ Avoir en héritage la vie éternelle :

L'ensemble des Juifs, mis à part les Sadducéens, croyait en une résurrection des morts promis aux hommes justes qui accédaient ainsi à la béatitude éternelle : le Règne de Dieu. Un héritage promis à ceux qui observaient les commandements de la Loi. Jésus a repris très fortement ce thème de la venue du Règne de Dieu, mais en lui donnant un sens nouveau et particulier. Le Règne de Dieu s'est approché en lui, en sa personne, il inaugure le Royaume 'déjà là', un royaume dans lequel tout homme est appelé à entrer de son vivant et pas seulement après sa mort. Un royaume qui sera totalement accompli, réalisé au ciel et sur la terre, à la fin des temps marqués par le retour du Seigneur.

✓ Tu auras un trésor au ciel :

Autre expression pour désigner cette réalité promise, le Royaume, à laquelle on accède par Jésus, chemin, porte du Royaume.

✓ Le Royaume :

Le Royaume, le Règne de Dieu, ... une même réalité que Jésus ne définit jamais, mais dont il parle, bien souvent, en paraboles. 'Le Royaume de Dieu, c'est comme ...', 'Le Royaume de Dieu est comparable à ...' ... une graine de sénevé, du levain dans la pâte, ... etc. On peut se reporter au chapitre 13 de l'évangile selon Saint Matthieu.

Le Royaume ? Un événement qui surgit, totalement inattendu, souvent sans bruit, sans prévenir. Il faut être prêt, éveillé pour l'accueillir. L'accueillir dans sa vie, c'est s'attendre à un retournement complet de nos vies, une transformation de notre être, qui nous conduit à changer radicalement notre esprit pour vivre de l'Esprit du Christ.

✓ Le salut :

Qui peut être sauvé ? La notion de salut est lié à l'annonce du Royaume. Entrer dans le Royaume signifie 'être sauvé'. Sauvés du péché qui nous rend esclaves, de la mort, de tous ce qui empêche l'homme d'atteindre sa pleine dimension de fils de Dieu.

2. Pour mieux comprendre

2.1 Jésus étonne même ses disciples

Il nous faut nous remettre dans la mentalité des apôtres, celle des disciples qui suivent un homme qu'ils reconnaissent comme un rabbi.

Que comprennent ils de la personne de Jésus, que savent ils de sa mission ? *'Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles'* (v 24), et, *'De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? »* (v 26). Le chemin des apôtres, c'est le chemin de tout disciple du Christ, il passe par la doute, l'incompréhension, et même l'incrédulité.

C'est le rôle de l'Esprit Saint de faire comprendre, faire 'faire mémoire', pour permettre de reconnaître que Jésus est vraiment le 'Fils de Dieu'. Avant Pâques, avant le don de l'Esprit, les apôtres attendaient le Messie qui allait rétablir la royauté en Israël. Son comportement, ses paroles n'étaient pas conformes à celui qu'ils attendaient.

2.2 De la loi à l'Amour

On pourrait presque dire que les disciples sont dans la même situation que cet homme riche qui vient se jeter aux pieds de Jésus. Jésus est reconnu comme un maître en Israël, il a des disciples qui l'écoutent et cherchent à mettre en pratique son enseignement. Il connaît la Loi, il ne la remet pas en question. Cependant, il appelle certains plus particulièrement à franchir un pas pour passer du registre de la Loi à celui de l'Amour et de la Liberté.

Par l'intermédiaire de cet homme riche, Jésus enseigne aux siens, à tous ceux qui veulent marcher à sa suite, que pour 'être avec lui' dans son Royaume, dès maintenant, il faut commencer par laisser derrière soi tout ce qui encombre sa vie. Ce peut être des richesses matérielles, mais ce peut aussi être d'autres formes de biens, intellectuels ou spirituels, qui pèsent trop lourdement au point d'empêcher de répondre à l'appel de Jésus.

L'homme riche est riche de sa conviction d'avoir fait 'tout ce qu'il fallait' pour mériter la vie éternelle. Il a accompli tous les commandements, il a fait toutes les bonnes actions possibles, n'est il pas 'comme il faut' ? Jésus lui répond 'c'est très bien !' Mais il lui parle aussi de don et de gratuité. Etre sauvé par Dieu ne se mérite pas. C'est le don gratuit par excellence qui nous vient de Dieu.

N'est ce pas là la richesse qui encombre le plus cet homme ? Il lui faut accepter de ne plus rien posséder, ni mérite, ni prétention à obtenir par ses propres moyens la vie éternelle, pour se donner à son tour, uniquement par amour, c'est à dire totalement gratuitement.

Peut-on pour autant parler de vocation manquée ? Tout le monde n'est pas prêt à 'laisser là ses filets', mais ce récit nous rappelle également que la vie chrétienne appelle à un agir concret au service des hommes, et spécialement des plus pauvres.

2.3 Suivre Jésus pour s'attacher à lui

Voilà la pointe du récit : Il ne s'agit pas tant d'abandonner ses biens aux pauvres que de s'attacher à la personne du Christ. '*Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as (...) Puis viens, suis-moi.*' (v 21).

'*Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?*' Un homme de désir : il exprime cette faim sans âge, la plus indéracinablement humaine, de la vie. Un homme sans nom : il eut être chacun de nous. Mais s'il cherche la vie, se pose-t-il pour autant la question de Dieu ? '*Personne n'est bon, sinon Dieu seul.*' Le rappeler, c'est déjà, pour Jésus, une manière de ramener à l'essentiel.

Pour cet homme, il va de soi que la vie éternelle est au bout d'une existence vertueuse. Il a toujours observé les commandements énumérés par Jésus et qui, sur la deuxième table de la Loi, concernant le prochain. Le voilà, sans qu'il le sache, en bonne condition, non pour 'faire son salut', mais pour laisser Dieu le réaliser en lui. Car il manque encore quelque chose à cet homme, et même, il lui manque tout. On n'a rien donné à Dieu si on n'est pas prêt à tout donner, et l'amour du Christ nous y appelle : ... don total qui se concrétise dans l'appel précis : '*Viens, suis moi.*' Ce n'est plus de morale qu'il s'agit, ni d'ascèse, mais d'attachement à Jésus qui met en route ... (*Misse dominicale de l'Assemblée*, Editions Brépols, Paris, page 1073).

2.4 De l'Ancien au Nouveau Testament

Reconnaître en Jésus l'envoyé de Dieu, se mettre à sa suite, signifie aussi pour l'homme, abandonner toutes ses convictions, la foi de ses pères telle qu'on lui a enseignée et qui l'empêche de s'abandonner à la confiance, à la foi en Jésus Christ. C'est dans cette confiance, dans cette foi dans le Christ, que l'on accède à la nouveauté de Dieu, le Dieu de l'Ancien Testament révélé 'autrement', en et par Jésus Christ.

Cet appel est un appel spécifique. Jésus sait à qui il s'adresse, le regard qu'il pose sur l'homme riche est le regard de Dieu, un regard d'amour, un amour totalement gratuit et qui appelle une réponse aussi gratuite. '*Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima*' (v 21). Le Christ sait que si l'homme veut bien reconnaître en lui 'celui qui vient de Dieu', il peut tout abandonner pour le suivre. Mais, et c'est là l'expression de la liberté que Dieu nous donne, l'homme s'en va tout triste (v 22), car il n'a pas le courage ou le désir de franchir le pas qui lui fera quitter l'ancienne alliance pour entrer, à la suite de Jésus, dans la nouvelle.

2.5 Le salut est un don gratuit de Dieu

Dans la deuxième partie, Jésus rassure les disciples qui ont tout quitté pour le suivre. Ceux-ci ne comprennent pas qu'un homme qui accomplit les commandements ne puisse être sauvé. C'est un homme juste au regard de la Loi, et Jésus le reconnaît. Mais il leur fait comprendre que le salut n'est pas donné suite à un 'bon comportement', à l'application d'un règlement, fut-il le plus noble. A vrai dire, le salut est un don de Dieu purement gratuit : si les disciples ne savent pas qui peut être sauvé, cela ne doit pas être leur souci. Dieu seul sauve, et il a promis son salut à tout homme capable de reconnaître, dans un autre homme, son propre frère (cf. Mt 25, 31-46).

2.6 Une récompense ?

Jésus promet que les disciples retrouveront au centuple ce qu'ils ont abandonné pour lui, avec, 'en prime ?', des persécutions. Il y a là une allusion aux persécutions que connaissent les premières communautés chrétiennes de Rome. Mais la vie est au bout du compte la récompense réelle, la vie qui ne finit pas, la vie qui vient de Dieu ... et c'est un cadeau de Dieu.

3. Paroles vives

. 'Personne n'est bon, sinon Dieu seul' (Mc 10, 18)

. 'Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi' (Mc 10, 21)

. 'Mais lui (...) s'en alla tout triste, car il avait de grands biens' (Mc 10, 22)

. 'Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! (...) « Mais alors, qui peut être sauvé ? » (...) « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. ' (Mc 10, 24.26.27)

. 'Beaucoup de premiers seront derniers, et les derniers seront les premiers' (Mc 10, 31)

Une parole 'baladeuse' de Jésus sans lien direct avec ce qui précède et ce qui suit, mais qui confirme le renversement de situation des Juifs par rapport aux païens.

4. Pour nous, aujourd'hui

Ce récit est sans doute à l'origine une catéchèse sur la séduction des richesses : Choisir de servir Dieu ou servir l'argent ! Les richesses sont susceptibles d'étouffer la Parole de Dieu en nous, et cela est encore vrai pour nous aujourd'hui. Faut-il pour autant entendre au pied de la lettre l'appel du Christ à vendre tous nos biens pour être capable de devenir son disciple dans notre monde d'aujourd'hui ?

L'appel à quitter nos 'richesses' peut être entendu de manière radicale. Certains choisiront d'y répondre dans le ministère ordonné ou la vie consacrée. Ce texte a été à l'origine de bien des vocations dans l'Eglise. Mais comme nous l'avons dit plus haut, il ne s'agit pas seulement de vendre ses biens matériels (appel plus spécifique pour les religieux), mais il s'agit de donner la première place à Jésus dans nos vies, quelles qu'elles soient, c'est à dire, de faire de sa foi dans le Christ l'essentiel de sa vie, un fondement. Et cela peut se vivre aussi bien dans le célibat choisi pour le Royaume que dans le mariage sacramentel.

Et pourtant, ce récit ressemble bien à celui d'une vocation manquée. Mais tel qu'il est, il reste une question posée à chacun, dans le respect de chacune de nos libertés.

Tout le monde n'est pas prêt à répondre de manière aussi radicale. Il serait dommage de le réserver aux vocations spécifiques. Ce récit nous rappelle que tous les baptisés ont à faire des choix : un trésor dans le ciel est promis à tous ceux qui donneront la première place à l'Esprit du Seigneur dans leur vie. Il ne s'agit pas de tout vendre, mais de savoir que la vie chrétienne appelle à un agir concret au service des hommes, et spécialement des plus pauvres.

Jésus nous fait entrer dans le dynamisme de l'amour gratuit. Ce n'est plus 'que dois je faire pour avoir ... ?', mais bien 'que dois je faire pour être ... (enfant de Dieu) ?' dont il s'agit. La réponse est : le Mystère pascal, la croix du Christ comme porte d'entrée sur le Royaume.

5. Pour prier

5.1 Dans la Bible

- . Dieu et l'argent : Lc 6, 20-26 ; 16, 9-16 ; 2 Co 8, 9 ; Jc 5, 1-6
- . Les vrais trésors et les vains soucis : Dt 8, 3-4 ; Ps 53 ; Mt 6, 19-21 ; 13, 18-23.44-46

5.2 Des chants

- . Ecoute la voix du Seigneur de Didier Rimaud / Jacques Berthier
- . Pour accomplir les œuvres du Père (K 234-2) de Didier Rimaud / Jacques Berthier
L'Esprit nous appelle à vivre aujourd'hui ... de la vie de Dieu
- . Des chemins de Bonne nouvelle de Jean Humenry
- . Fais du neuf (KT 20_00)
C'est l'appel de la vie ... un vent de liberté ... fais du neuf dans ta vie
- . Les mots que tu nous dis (E 164)

5.3 Une prière : 'On ne peut pas tricher devant Dieu' (Michel Hubaut)

Seigneur,
aide moi à comprendre que l'essentiel
n'est pas d'abord de vouloir être vertueux,
de se sentir en règle devant la Loi,
ni même d'avoir bonne conscience !
Aide moi à comprendre que l'essentiel
n'est pas d'abord de me sentir
coupable ou indigne
mais de me situer en vérité devant Toi.

Seigneur,
donne-moi la simplicité d'accueillir,
émerveillé,
la gratuité de ton Amour
qui est ma noblesse,
ma justice et ma sainteté.
Que mes "pratiques" religieuses
soient toujours ouvertures à ta grâce,
à ta vie, à tes dons.

Seigneur,
que la lucidité sur mon état de pêcheur
ne devienne jamais découragement ni amertume,
mais tourne mon cœur vers ta miséricordieuse
tendresse.

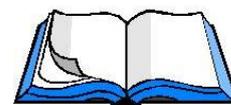
Seigneur,
donne-moi de vivre la seule relation vraie,
celle de l'amour,
qui me rend capable de regarder ma misère
sans m'y enfermer
puisque je sais que tu ne cesses jamais de m'aimer.

Seigneur, quand je prends conscience de ton amour fidèle,
toujours offert
et de mon amour fugitif,
toujours fragile,
de quoi pourrais-je bien me prévaloir ?

'Prier les paraboles'

Ed. Desclée de Brouwer, pages 218-219

14 . Guérison de Bartimée (Mc 10, 46-52)



10 ⁴⁶ Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. ⁴⁷ Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » ⁴⁸ Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » ⁴⁹ Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » ⁵⁰ L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. ⁵¹ Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » ⁵² Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

GUERISON DE BARTIMEE (Mc 10, 46-52)

1. Découvrir le texte

1.1 Le contexte

Ce texte se positionne après la troisième annonce de la Passion. Jésus monte à Jérusalem. Chez Marc, Jérusalem est la capitale du monde juif, là où Jésus a trouvé opposition parmi les chefs religieux. Il sort de Jéricho, suivi d'une foule nombreuse. C'est la première montée à Jérusalem où Jésus est suivi d'une foule. Au chapitre 11, il s'agit de l'entrée du Messie à Jérusalem.

Il ouvre la section suivante. Il présentera le débat entre Jésus, Jésus Fils de David et la Ville de David.

Les disciples acceptent de moins en moins cette sorte de mort. La demande des fils de Zébédée en est la preuve. L'aveugle de Jéricho conclut les chapitres précédents, où l'auteur nous dit qu'il faut voir pour suivre Jésus. Bartimée nous donne l'exemple : Il est le modèle du vrai disciple, après avoir crié sa misère à Jésus ... il voit, et se met à sa suite, pas dans n'importe quelle direction, mais vers Jérusalem, lieu du mystère du salut.

Marc écrit ce récit de guérison de l'aveugle pour des chrétiens qui ont parfois des difficultés à voir qui est Jésus et à le comprendre. Marc, en peu de mots, réussit à dire sa foi et invite le lecteur à devenir clairvoyant comme Bartimée.

1.2 Les acteurs

✓ Jésus :

Jésus arrive à Jéricho. Il ne fait que passer dans la ville. Il s'arrête cependant, et dit : *'Appelez le !'* (Jésus se laisse atteindre par les exclus). Il y a une seule parole, pas de geste : *'Va, ta foi t'a sauvé.'*

✓ L'aveugle

Non seulement il ne voit pas, mais il est mendiant. Assis au départ, il se trouve debout à la fin du récit : Vocabulaire de mort et de résurrection.

Il n'est pas sourd. IL sait que c'est Jésus qui passe. Il reconnaît en lui le Fils de David. Il crie vers lui.

Cet aveugle a un nom connu : Bartimée, le fils de Timée. Il bondit et court vers Jésus : démarche de délivrance. Il vient à Jésus dans la simplicité. Il demande la guérison de sa cécité.

- ✓ Les gens

Les gens veulent faire taire l'aveugle. Il dérange. Il voit en Jésus ce qu'eux refusent de voir.

- ✓ On

On l'appelle. 'Il t'appelle'. On ... c'est toujours Jésus qui a l'initiative. Celui qui transmet l'appel s'exprime en termes d'espérance : si Jésus t'appelle, il va faire quelque chose pour toi.

1.3 Les mots clés

- ✓ Fils de David :

Titre donné par les juifs au Messie qu'ils attendent. Ils le regardent comme un descendant (un fils) et un successeur du roi David. C'est déjà la reconnaissance de ce qui suit dans l'acclamation de l'entrée à Jérusalem.

- ✓ Rabbouni :

Titre honorifique par lequel on s'adresse à un docteur de la Loi. Il signifie 'Maître', 'mon Maître'. Il y a une note de vénération dans ce nom. Souvent le mot le plus couramment employé est 'Rabbi' ('Maître').

- ✓ Lève toi !

Il s'agit d'un vocabulaire de résurrection. Cela signifie 'ressuscité'.

- ✓ Prends pitié de moi !

L'aveugle reconnaît sa misère. Il a le désir d'être guéri, sauvé.

- ✓ (Il) jeta son manteau :

Il quitte sa condition d'exclus. Le vêtement, dans la Bible, signifie la personnalité de celui qui le porte. C'est l'unique bien de Bartimée.

En le jetant, il montre qu'il quitte tout pour suivre Jésus, ce que n'a pas pu faire le jeune homme riche. Pour un pauvre, il n'a plus rien à perdre. Le fait de se sentir appelé, la vie jaillit : '*il bondit et courut vers Jésus*'. Quelle simplicité, quel esprit d'enfance ! Cette attitude exprime sa longue attente, sa foi vive.

- ✓ Va ... :

Ce verbe traduit un envoi. L'homme est délivré de sa cécité. '*Va, ta foi t'a sauvé*' : l'expression signifie le salut pour l'homme tout entier.

- ✓ Il suivait Jésus :

Ce verbe 'suivre' indique l'attitude du disciple de Jésus.

1.4 Les mots qui reviennent

- . Crier : deux fois (dont 'criait')
- . Fils de David, prends pitié de moi : deux fois
- . Appeler : trois fois
- . Aveugle : trois fois
- . Voir : deux fois, d'où se mit à voir.

Tout un vocabulaire signifiant l'appel pour une condition meilleure. Il s'adresse à Jésus qu'il reconnaît comme Messie, Sauveur. A la fin du récit, il ne s'agit plus d'un aveugle, mais d'un homme debout.

2. Pour mieux comprendre

Jésus sort de Jéricho et marche vers Jérusalem. L'aveugle est assis au bord du chemin, il ne participe pas au cortège, il est en marge, non avec Jésus.

A la fin du récit, l'homme se mit à voir, et il suit Jésus sur la route. Jésus lui a ouvert les yeux, sans geste, mais il y a encore beaucoup à découvrir.

Il est sur la route, sur le chemin de la découverte de Jésus qui ne cesse de sauver. Au début, malgré sa cécité, Bartimée est clairvoyant : lui seul reconnaît en Jésus le Fils de David, c'est à dire le Messie, le Christ.

Ce texte nous dit la foi de Bartimée. Ce passage exprime la foi des chrétiens au moment où Marc écrit son évangile. Si Jésus est Fils de David, il ne l'est pas d'une manière triomphale, mais par sa mort résurrection. Sa royauté n'est pas faite de puissance, mais de service. Le disciple est celui qui suit jusqu'au bout de la route, jusqu'à la croix (c'est ce qu'on aurait attendu du jeune homme riche).

Ce texte est aussi l'invitation de Jésus à la foule d'ouvrir les yeux de leur cœur pour accueillir dans la foi, la vision d'un Messie souffrant. Dans le texte, Jésus invite la foule à reconnaître Bartimée, à l'accueillir comme un des leurs, à savoir un homme pécheur qui a besoin de salut. C'est la foule qui est appelée à voir sa cécité. La foule devient croyante : *'Confiance, il t'appelle'*.

3. Paroles vives

. *'Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !'* (Mc 10, 47)

. *'Confiance, lève-toi ; il t'appelle'* (Mc 10, 49)

. *'Que veux-tu que je fasse pour toi ?'* (Mc 10, 51)

. *'Va, ta foi t'a sauvé'* (Mc 10, 52)

4. Pour nous, aujourd'hui

Dans ce texte, cet aveugle mendiant ne désire qu'une chose : voir et, pourquoi pas, déjà connaître Jésus, le Fils de David, le Messie.

4.1 Crier

Aujourd'hui, de nombreuses occasions nous le permettent.

Dans la prière, avons nous l'audace de crier ? Que le Seigneur vienne éclairer notre cécité.
Avec le Pèlerin russe, nous pouvons redire : 'Jésus, aie pitié de moi, pécheur'
Aie pitié de nous ... de ton Peuple, de ton Eglise.

Dans l'événement : dire une parole, même si tout nous invite à nous taire, des paroles qui interpellent ...

4.2 Les intermédiaires

L'appel de Jésus parvient par la foule. Quel intermédiaire sommes nous ? Voyons nous ?
Entendons nous les appels du monde d'aujourd'hui ?

Osons nous tel geste, telle parole révélant une démarche de foi ?

4.3 Les signes

Ce texte rappelle à tous les chrétiens notre aveuglement. Nous avons besoin d'être guéris, pour voir et reconnaître Jésus Christ à l'œuvre aujourd'hui dans notre vie, notre monde.

Quel regard portons nous sur ceux qui sont assis au bord de la route, sur ceux qui étaient assis et se sont mis debout timidement ... ?

4.4 L'audace

L'Eglise, par l'intermédiaire de ses acteurs a t elle suffisamment de confiance, de foi pour la proposition d'actes de salut : parole de Dieu, sacrement de réconciliation ou démarche de pardon auprès du frère ... Par l'Eglise, nous sommes appelés à la guérison de nos blessures, par la proposition du sacrement de réconciliation.

4.5 Une relation vraie

Une relation vraie, comme celle de Bartimée et de Jésus. Le geste significatif, la parole qui crée un lien, tissent un monde de communication, de relations. Ce serait aussi celle de Zachée ('il faut que je demeure chez toi'), ou celle du bon larron ('Ce soir, tu seras avec moi en paradis').

Bartimée est le seul clairvoyant, capable d'appeler Jésus par son titre messianique : le Fils de David.

4.6 Suivre le Christ

Cet homme est à l'heure de Jérusalem. Il va suivre Jésus (Mc 10, 52), le seul ne faisant pas partie des Douze. La relation vraie n'est elle pas la porte d'entrée dans le Royaume ? Quelle suite de Jésus avons nous choisie ? Chemin de facilité ou confiance risquée ?

Nous avons à découvrir Jésus ressuscité. Comme l'aveugle, dans la prière, nous employons les mêmes mots : 'Prends pitié de moi', 'Aie pitié de nous'.

Cet aveugle a un nom. Jésus nous appelle, nous aussi, par notre nom, à le suivre, par des chemins parfois escarpés.

L'aventure de Bartimée est celle de l'Eglise comme celle de tout chrétien. Aujourd'hui encore, il n'est pas facile de croire que Jésus est le Messie, un Messie dont les armes sont le service et le don total de sa vie. Il n'est pas facile d'emboîter le pas au Messie crucifié. Seuls les yeux de la foi permettent de s'engager sur la route de Pâques.

Saurons nous avoir la clairvoyance de Bartimée ?

5. Pour prier

5.1 Des chants

. Ouvre mes yeux, Seigneur (G 79)

. Lumière du monde, aujourd'hui (E 61)

. Signes par milliers

5.2 Une prière 'Ouvre mes yeux, Seigneur' (de Michel Quoist)

Mais je sais, Seigneur, qu'en ce monde,
Je dois voir sans voir
Et que je serai toujours sur cette terre
Pèlerin de l'invisible au cœur insatisfait.
Je sais aussi que demain seulement
Franchissant les portes de la nuit
En te voyant enfin tel que tu es
A ta lumière
Je verrai tel que tu vois.

Il faut attendre encore, et marcher dans la pénombre
Mais si tu le veux Seigneur
Pour que ma prière
Livrée aux nombreux amis qui la partageront
Ne soit pas parole de vent sur lèvres de Pierrot de lune
Je t'en prie
Je t'en supplie
Donne nous des yeux immenses
Pour regarder le monde
Et nous entr'apercevrons un peu de l'au delà
Et les hommes qui nous regardent
Verront que nous voyons
Alors, nous pourrons peut être enfin leur dire
C'est lui, Jésus Christ
La lumière du monde.

AUTEURS DES FICHES

- Fiche 1 : *Marilyne Dussy*
- Fiche 2 : *Jean Pierre Guivier*
- Fiche 3 : *P. Jean Marie Vuattoux*
- Fiche 4 : *P. Pierre Remaud*
- Fiche 5 : *S^r Marie Damien*
- Fiche 6 : *Marie Madeleine Boiteux*
- Fiche 7 : *P. Georges Martin*
- Fiche 8 : *P. Jean Marie Vuattoux*
- Fiche 9 : *Marie Madeleine Boiteux*
- Fiche 10 : *Jean Pierre Guivier*
- Fiche 11 : *P. Pierre Remaud*
- Fiche 12 : *P. Georges Martin*
- Fiche 13 : *Marilyne Dussy*
- Fiche 14 : *S^r Marie Damien*